

leurs lettres tout ce qui se peut à dire de véritable à la louange de ses Vicaires , & tout ce que les autres Religieux font de bien: que si on n'a rien de bon à en dire, qu'on n'en dise mot , & qu'on ne s'Imagine pas que nostre devoir nous oblige de faire des plaintes à l'Evesque de la mauvaise conduite de ses Vicaires , ou des autres ouvriers évangéliques ; il se trouvera assez de gens qui en prendront la peine.

Donnez-vous bien de garde de vous embarrasser dans les affaires seculieres, ni d'y embarasser vos inferieurs sous quelque prétexte que ce soit. Quand les gens du monde voudront vous engager dans ces emplois de la vie civile, répondez-leur que le temps qui vous reste de la prédication & de l'administration des sacremens ne vous suffit presque pas pour l'oraison & pour l'étude qui vous sont pourtant nécessaires avant que vous montiez en

„ chaire, & que vous paroissiez dans  
„ le tribunal de la penitence : que  
„ vous ne pouvez préférer le soin  
„ des choses prophanes à celuy du  
„ salut des ames sans renverser l'or-  
„ dre de la charité. Vous vous déga-  
„ gerez par-là de toutes ces sortes  
„ d'embarras , sans quoy vous feriez  
„ un tort notable à la Compagnie :  
„ car vous devez sçavoir que le  
„ monde entre souvent par cette  
„ porte dans les maisons Religieuses  
„ au préjudice & des Religieux & de  
„ la Religion.

„ Dans les visites qu'on vous rend,  
„ taschez de découvrir ce que pré-  
„ tendent les personnes qui vous  
„ viennent voir , car il y en a qui  
„ n'ont rien moin en veüü que leur  
„ avancement spirituel. C'est le seul  
„ interest temporel qui les amene, &  
„ il s'en trouve mesme quelques-uns  
„ qui ne viennent se confesser, qu'a-  
„ fin d'avoir occasion de vous dire  
„ les besoins de leur famille. Le meil-  
„ leur avis que je puisse vous don-  
„ ner , c'est de vous garder d'eux , &

de leur déclarer d'abord pour vous  
en défaire, que vous ne pouvez ni leur  
fournir de l'argent, ni leur procurer  
nulle faveur du costé des hommes. Sur tout  
avez peu de dis-  
cours avec ces sorte de gens ; car  
ce sont d'ordinaire de grands par-  
leurs, & si vous vous amusez à les  
écoutter, ils vous feront perdre  
beaucoup de temps.

Ne vous souciez point au reste  
de ce qu'ils penseront ou diront de  
vous : laissez-les murmurer, & en-  
durcissez-vous si bien la dessus,   
qu'ils ne decouvrent en vous au-  
cune sensibilité naturelle ; car cela  
feroit voir que vous n'estes pas  
assez dégagé du monde, comme si  
vous deliberiez quel parti vous  
devez prendre, de plaire au monde  
ou à Jesus-Christ. Souvenez-vous  
que vous ne scauriez rechercher  
l'approbation des hommes sans  
trahir vostre ministere, ni sans estre  
un deserteur de la milice sacrée, en  
vous éloignant de la perfection  
évangélique où vous estes obligé

244 *La Vie de S. Fr. Xavier,*  
de rendre avec une ardeur que rien  
ne ralentiſſe jamais.

Xavier donna ensuite à Barzée  
divers ordres particuliers qui re-  
gardoient les personnes & les  
maisons de la Compagnie.

Il choi-  
ſit des  
compa-  
gnons  
pour la  
Chine  
& pour  
le Ja-  
pon.

Il choisit après pour ses com-  
pagnons Balthasar Gago, Edoûard  
Sylva, & Pierre Alcaçeva avec  
François Gonzalez & Alvare Fer-  
reira de Monte-mayor, sans comp-  
ter un jeune séculier Chinois  
nommé Antoine qui avoit été  
élevé dans le Séminaire de Sainte  
Foy. Les uns estoient destinez  
à la Chine, & les autres au Ja-  
pon.

Le Pere Ignace avoit écrit au  
Pere François qu'il estoit très-im-  
portat d'envoyer des Indes en Eu-  
rope un homme de la Compagnie  
bien instruit des affaires de l'O-  
rient, & qui pust rendre un comp-  
te exact de tout au Roy de Por-  
tugal & au souverain Pontife, pour  
tirer de l'un des secours temporals,  
& de l'autre les graces spirituelles

qui estoient nécessaires à l'augmentation de la chrestienté du nouveau Monde.

Le pere François ne receut ces lettres qu'après son voyage du Japon. Il avoit eu la même pensée : mais quand il vit que le sentiment d'Ignace estoit si conforme au sien, il députa en Portugal & en Italie André Fernandez, homme d'un grand sens & d'une grande vertu qui n'estoit pas encore prestre. Outre qu'il l'instruisit à fond de l'état des Indes, il écrivit sur ce sujet des lettres assez amples au Roy de Portugal, au Pere Rodriguez, & au Pere Ignace. Comme il estoit prests à partir pour le voyage de la Chine, il informoit de son départ Dom Jean III. en ces termes.

Je partiray de Goa dans cinq  
jours pour faire voile vers Malaca, Lib. 4.  
Ep. 8.  
"Il écrit  
"au Roi  
d'où je prendray le chemin de la de Por  
tugal  
sur son  
voyage  
ce de  
la Chi-  
ne.  
Chine avec Jacques Pereyra ce de  
qui est nommé Ambassadeur. ce la Chi-  
ne.  
Nous portons des riches presens

L iij

„ que Pereyra a achetez partie de  
 „ vôtre argent & partie du sien:mais  
 „ nous en pourtons un tres - pré-  
 „ cieux, & qu'aucun Roy que je sça-  
 „ che n'a jamais fait à un autre Roy,  
 „ c'est l'Evangile de Jesus-Christ; &  
 „ si l'Empereur de la Chine en con-  
 „ noist une fois le prix , je suis as-  
 „ seûré qu'il préferera ce tresor à  
 „ tous les siens quelque grands qu'ils  
 „ soient.

„ J'espere que Dieu regardera en-  
 „ fin avec des yeux de misericorde  
 „ un si vaste empire , & qu'il fera  
 „ connoistre à tant de peuples qui  
 „ portent son image gravée sur le  
 „ front,leur Créateur & le Sauveur  
 „ de tous les hommes Jesus-Christ.

„ Nous sommes trois de la Com-  
 „ pagnie qui allons à la Chine avec  
 „ Pereyra,& nostre dessein est de ti-  
 „ rer des fers les Portugais qui sont  
 „ là captifs,de ménager l'amitié des  
 „ Chinois en faveur de la Couronne  
 „ de Portugal,& sur tout de faire la  
 „ guerre aux démons & à tous leurs  
 „ partisans. Nous déclarerons pour  
 cela à l'Empereur , & ensuite à

tous ses sujets de la part du Roy  
du ciel le tort qu'ils ont de rendre  
au démon le culte qui n'est deû  
qu'au vray Dieu créateur des hom-  
mes, & à Jesus - Christ leur juge  
& leur maistre.

L'entreprise peut sembler har-  
die de s'aller jettter parmi des peu-  
ples barbares, & d'osier paroistre  
devant un puissant Monarque pour  
luy annoncer la verité, & pour le  
reprendre de ses vices. Mais ce qui  
nous donne du courage, c'est que  
Dieu luy-même nous a inspiré cet-  
te pensée, qu'il nous remplit de  
confiance en sa misericorde, & que  
nous ne doutons pas de son pou-  
voir qui surpasse infiniment la  
puissance du Roy de la Chine.

Ainsi toute l'affaire estant entre  
les mains de Dieu, quel sujet de  
crainte ou de défiance pouvons-  
nous avoir ? Car enfin nous ne de-  
vons craindre que de l'offenser, &  
que d'encourir les peines qui sont  
destinées aux méchans. Mais mon  
esperance croist incomparablemēt

L iiiij.

„ davantage quand je considere que  
 „ Dieu a choisi des hommes lasches  
 „ & des pecheurs comme nous, pour  
 „ un employ aussi relevé qu'est ce-  
 „ luy de porter la lumiere de l'E-  
 „ vangile presque en un autre mon-  
 „ de à une nation barbare aveuglée  
 „ par l'Idolatrie & par le vice.

Il as. Tandis qu'on équipoit le navire  
 semble qui devoit porter les missionnaires  
 la nuit de la Chine & du Japon, Xavier  
 les Peres assembloit la nuit les peres du col-  
 de Goa lege de Saint Paul, ne pouvant le  
 avant faire le jour, parce qu'ils estoient  
 son dé. occupez depuis le matin jusqu'au  
 part, & soir. Il les entretenoit des vertus  
 pour. que demande la profession aposto-  
 quoy. lique, & il parloit avec tant d'ar-  
 deur & tant d'onction, que ce  
 n'estoit que soupirs & que larmes  
 dans l'asssemblée au rapport de  
 quelques-uns qui estoient presens,  
 & qui l'ont laissé par écrit.

Mais les instructions qu'il leur  
 fit en leur disant le dernier adieu  
 sont bien remarquables ; & je ne  
 puis, ce me semble, les mieux rap-  
 porter qu'en faisant parler l'écri-

vain qui les a recuillies de la bouche du Saint mesme.

Le Pere maistre Fran<sup>çois</sup>, dit-il, embrassant ses Freres avant que de s'embarquer pour la Chine, & pleurant sur eux, leur recommandoit à chacun d'estre constans dans leur vocation, d'avoir une humilité profonde qui eust pour principe une véritable connoissance de soy-même, & particulierement d'obéir avec promptitude. Il s'étendit sur ce dernier point, & recommanda l'obéissance comme une vertu tres-agréable à Dieu, fort louée par le S. Esprit, & absolument nécessaire aux enfans de la Compagnie.

L'Apôtre partit de Goa le Jeudy Saint, qui estoit cette année 1552. Il part de Goa, le quatorzième d'Avril. La mer & ce fut assez tranquille jusqu'aux Isles qui luy de Nicubar, qui sont un peu au dessus de Sumatra vers le Nord. Les flots commencèrent là à grossir; & en peu de temps la tourmente devint si furieuse, qu'à peine restoit - il aucune esperance d'échaper. Ce qui augmenta la

crainte , c'est que deux fustes qui venoient de compagnie, ne pouvât soutenir la furie des ondes , furent submergées l'une auprès de l'autre.

Le navire qui portoit Xaxier & ses compagnons estoit un vaisseau Royal, fort grand, & extrêmement chargé , de sorte que sa masse & sa charge l'empeschoient de bien obéir à la voile & au gouvernail. On jugea qu'il estoit nécessaire de le soulager , & on tiroit desja les marchandises pour les jettter dans la mer , lors que le Pere François pria le Capitaine de ne précipiter rien. Mais comme les matelots dirent que la tempeste venant à redoubler sur le soir selon la coutume , on ne pourroit pas décharger commodément le vaisseau dans l'obscurité de la nuit, il leur répartit qu'ils n'eussent là-dessus aucune inquiétude, que la mer se calmeroit, & qu'on verroit la terre avant le coucher du soleil. Le Capitaine qui sçavoit combien les prédictions du Pere estoient sûres, n'eut pas de peine à le croire ; & l'éve-

nement fit voir la vérité de la prophétie. Le calme revint, & la ter-  
re parut lors que le soleil se cou-  
choit.

Mais tandis que tout le monde Avant  
se réjouïssoit d'approcher du port, que  
on s'aperceut que le saint homme d'arri-  
ver à  
avoit le visage triste, & soupiroit Malaca,  
mesme de douleur. quelques-uns il con-  
luy en demanderent la cause, & noist-  
il leur dit qu'ils priaissent Dieu que la  
pour la ville de Malaca affligée peste est  
d'une maladie populaire. dans la  
Xavier ville..  
disoit vray, & la maladie estoit si  
universelle & si contagieuse, qu'el-  
le sembloit un commencement de  
peste. On ne voyoit par tout que  
fievers malignes, qui faisoient  
mourir les plus robustes en fort  
peu de temps, & qui se gagnoient  
d'abord.

C'est l'état où le navire trouva  
Malaca. Jamais la veue de l'hom-  
me de Dieu ne fut plus agréable  
aux habitans : chacun se promit de  
lui des soulagemens pour le corps,  
des consolations pour l'ame ; &

ils ne se tromperent pas dans leur esperance.

Il tra- Dés qu'il eut mis pied à terre, il  
vailleau alla chercher les malades, & il  
soulage- trouva auprès d'eux de quoy exer-  
mét des cer sa charité en toutes manières.  
mala- Il n'y en avoit pas un qui ne vou-  
des. lust se confesser au Pere François,  
& mourir entre ses bras, suivant  
l'opinion commune, que quicon-  
que avoit ce bonheur se sauvoit  
infailliblement.

Il alloit avec ses compagnons  
de ruë en ruë ramasser les pauvres  
qui languissoient sur le pavé sans  
aucun secours. Il les portoit aux  
hospitaux & au collège de la Com-  
pagnie qu'il changea en hospital;  
& quand tout fut plein dans les  
hospitaux & dans le collège, il  
fit construire des cabanes le long  
de la mer du débris des vieux vaï-  
seaux pour servir de logement au  
reste de ces malheureux. Il leur  
procura en suite des alimens &  
des remèdes qu'il demandoit luy-  
mesme pour l'amour de Dieu aux

personnes de pieté , & il leur rendit jour & nuit toutes sortes de services.

Ce qui parut merveilleux , c'est qu'encore qu'on ne pust servir les malades ; assister les moribonds , enterrer les morts , sans estre frapé du mesme mal , ni sans en mourir , Xavier & ses compagnons conservèrent toujours leur santé parmi de si perilleux emplois. Mais ce fut un vray miracle que la resurrection d'un jeune homme à qui Dieu rendit la vie en ce temps-là par le ministere de son serviteur.

Ce jeune homme nommé François Ciavus , & fils unique d'une femme dévote qui estoit depuis long-temps sous la conduite du Pere Xavier , s'estant mis dans la bouche sans y penser le fer d'une fleche empoisonnée telle qu'en ont les Orientaux de ce païs-là , mourut tout à coup , tant le poison estoit subtil & morrel. On l'ensevelissoit desja , lors que

Il ressuscite un mort.

Xavier survint par hazard. Il fut si touché des cris & des larmes de la mère, que prenant le mort par la main, il le fit revivre avec ces paroles : *François, au nom de Jésus-Christ levez-vous.* Le ressuscité crut dès ce moment n'estre plus à luy, & devoir consacrer à Dieu une vie miraculusement recouverte. Il le fit en effet, & par reconnaissance pour Xavier prit l'habit de la Compagnie.

Dès que la mortalité eut presque tout-à-fait cessé, le Saint se mit à traiter de l'Ambassade & du voyage de la Chine avec Dom Alvare d'Atayde Gouverneur de Malaca, que le Viceroy chargeoit de l'execution d'une affaire si importante. Dom Alvare avoit fort approuvé cette entreprise, lors que Xavier luy en fit l'ouverture au retour du Japon, & mesme promit alors de la favoriser de tout son pouvoir. Mais l'envie & l'intérêt sont deux passions qui étouffent les sentiments.

les plus raisonnables, & qui font oublier les engagemens les plus solennels.

Le Gouverneur estoit mal content de Pereyra qui n'avoit pas voulu luy prester l'année précédente dix mille écus, & il ne pouvoit souffrir qu'un marchand fust nommé Ambassadeur vers le plus grand Monarque du monde. Aussi disoit-il, en se moquant, que ce Pereyra dont les provisions du Viceroy faisoient mention, estoit un Seigneur de la Cour de Portugal, & non pas ce Jacques Pereyra qui avoit été domestique de Dom Gonsalve Cotigno. Mais ce qui le fâchoit le plus, c'est qu'ontre l'honneur qu'auroit le marchand de son ambassade, il luy en reviendroit un tres-grand profit par le debit de ses marchandises qu'il vendroit fort cher à la Chine. Le Gouverneur ajoutoit qu'on eust deû reconnoistre en sa personne les services du Comte son pere, & que les cent

L'ambassadeur de la Chine est travestie par le Gouverneur de Malaca.

mille écus que gagneroit du moins Pereyra convenoient bien mieux au fils d'Atayde qu'au valet de Cotigno. Sur cela la pensée luy vint de rompre le voyage de la Chine. Il ne se déclara pas néanmoins d'abord, & pour mieux couvrir son dessein, ou pour ne paroistre pas trop ingrat, il donna de belles paroles au Pere Xavier à qui il estoit extrémement obligé; car le Saint luy avoit procuré la charge de Capitaine major de la mer, & luy en avoit apporté luy-même les provisions, sur ce que Dom Alvare, lors qu'on luy parla la premiere fois de l'ambassade de la Chine, témoigna y prendre beaucoup d'interest, & s'engagea à la faire réussir au cas que les ports & les navigations des Portugais fussent une fois de sa dépendance.

Pour l'engager davantage, le Pere luy obtint du Viceroy, & luy apporta aussi certaines préemis-

nences extraordinaires, qui n'étoient point comprises dans les provisions de la charge. Mais afii de le gagner tout-à-fait, comme il le trouva fort malade en arrivant, il s'attacha entierement à le servir, & se fit tout à la fois son infirmier & son chapelain, le veillant la nuit, & luy disant tous les jours la messe. Mais tout cela ne put rien sur un cœur que la jalouſie & l'avarice dominoient.

Quelque soin que prist Dom Alvare de cacher ses mauvaises intentions, Xavier les connut bientost, & au même temps écrivit à Pereyra qui estoit encore à Sunda, de venir sans nul équipage, & de n'affecter rien de splendide, pour ne pas aigrir un esprit jaloux & intéressé.

Mais toute la modestie de l'Abassadeur n'empescha pas le Gouverneur d'éclater. Au bruit de son arrivée, il envoya sur le port des officiers de justice & des

Xavier fait ce qu'il peut pour rendre le Gouverneur favorable à l'ambassadeur de la Chine.

gens de guerre , avec ordre de se faire du navire de la Sainte Croix, d'en détacher le gouvernail, & de le luy apporter.

Ce fut le premier acte de jurisdiction que Dom Alvare exerça comme Capitaine de la mer, usant ainsi contre Xavier même du pouvoir que luy avoit procuré Xavier , & poussant l'ingratitude jusqu'où elle peut aller.

Cependant , pour donner à sa passion le prétexte du bien public selon la coutume de ceux qui ont l'autorité entre les mains , il dit hautement que les interests de la Couronne l'obligoient d'agir de la sorte ; qu'il scavoit par ses espions que les Javes faisoient des préparatifs de guerre pour venir fondre tout de nouveau sur Malaca ; qu'il ne pouvoit avoir trop de navires contre de si puissans ennemis , & que la Sainte Croix luy estoit absolument nécessaire.

Cette fable que le Gouverneur

composa luy-mesme fut bien-tost détruite par l'arrivée de quelques autres vaisseaux Portugais qui venoient du païs des Javes , & qui asséurent que ces barbares divisez entre eux par des guerres dome- stiques n'avoient garde de rien entreprendre au dehors.

Dom Alvare ne sçachant plus comment sauver les apparences, leva le masque , & ne garda plus aucunes mesures. Xavier voyant que l'amour du gain estoit ce qui le gouvernoit davantage , luy fit offrir par Pereyra trente mille écus en pur don : mais l'envie de tout avoir fut cause que Dom Alvare refusa ce qu'on luy offroit.

Le Tresorier & d'autres ministres de la Couronne de Portugal étant venus luy representer que les ordonnances Royales défendoient qu'on traversast la navigation des marchands qui payoient le droit du port , il les menaça la canne à la main , & les chassa de sa chambre en colere,

disant qu'il estoit trop vieux pour recevoir des conseils ; que tandis qu'il seroit Gouverneur de Malaca & Capitaine de la mer, Jacques Pereyra ne passeroit point à la Chine ni comme Ambassadeur ni comme marchand, & que si le Pere Xavier avoit tant de zèle pour la conversion des payens, il pouvoit aller au Bresil & au Royaume de Monomotapa.

François Alvarez qui estoit Auditeur Royal, & qui avoit beaucoup de credit dans la Ville, n'ayant pû ni par prières ni par raisons obliger Dom Alvare à rendre le gouvernail de la Sainte Croix voulant le faire enlever par force mais Xavier s'y opposa, jugeant bien que les soldats qui gardoient le gouvernail le défendroient aux prix de leur vie, & que cette affaire auroit des suites fâcheuses.

On tâche en La voye que prit le saint homme fut d'envoyer au Gou-

verneur le Grand-Vicaire Jean vain de Suarez accompagné des personnes les plus considerables de la Ville, pour luy faire voir des lettres du Roy Dom Jean III. qui portoient expressément que c'étoit son intention que le Pere Xavier étendist la Foy le plus avant qu'il pourroit dans tous les Royaumes de l'Orient, & que les Gouverneurs des Indes le favorisassent en toutes choses. Suarez leût encore au Gouverneur la lettre du Vice-Roy Dom Alphonse de Norogna, où l'on déclaroit criminel d'Etat quiconque mettroit obstacle à cette entreprise particulière.

Ce qui devoit ramener Dom Alvare à la raison, ou l'intimider du moins, ne servit qu'à le rendre plus déraisonnable & plus audacieux. Il se leva de son siege tout hors de luy-mësme, & batant du pied, il renvoya brusquement le Grand-Vicaire avec ces paroles: *Les interists du Roy*

veulent cela, & moy je ne le veux point. *Je seray le maistre.*

Le Gouverneur ne se bornerent pas aux personnes qui luy firent des remontrances de la part du Saint ; ils le Pere s'étendirent au Saint mesme qu'il regardoit comme l'auteur & comme le chef de l'entreprise. On ne sçauroit croire les paroles dures qu'il luy dit, ni la maniere outrageuse dont il le traita en plusieurs rencontres ; de sorte qu'on disoit publiquement dans Malaca, que cette persecution tenoit lieu de martyre au Pere François.

Le serviteur de Dieu ne ressentoit pas ce qui touchoit sa personne : il benissoit tous les jours le Ciel d'avoir occasion de souffrir ; mais il s'attendrissoit extrêmement sur les interests de la Religion, & on le voyoit quelquefois fondre en larmes.

Il ne laissa pas d'agir sans relâche auprès du Gouverneur pendant près d'un mois, le priant

tantost par les playes d'un Dieu crucifié, le pressant par la veüe d'une éternité malheureuse, & tâchant de luy faire entendre quel crime c'estoit que d'arrester le cours de la prédication : mais les raisons divines ne touchoient pas plus Dom Alvare que les considerations humaines.

Un si étrange endurcissement desola le Pere Xavier. Comme il vit que toutes les voyes de douceur estoient inutiles, & que le propre pour la navigation se passoit, après avoir bien consulté Dieu là-dessus, il jugea enfin qu'il falloit éprouver les derniers remedes. Depuis dix ans qu'il étoit aux Indes, personne hors l'Evêché de Goa ne sçavoit qu'il fust Nonce Apostolique. Il avoit gardé sur cela un profond silence, & n'avoit fait aucun exercice de sa dignité. Mais il crut estre obligé de se déclarer dans une occasion si importante, & de frapper des anathèmes de l'Eglise, s'il en

estoit besoin, ccluy qui faisoit ou-  
vertement la guerre à l'Eglise.

**Le Pere** Il ne voulut pas néanmoins  
se ré- lancer le foudre luy-mesme. S'é-  
sout à excom- tant adressé pour cela au Grand-  
munier Vicaire , il commença par luy  
le Gou- montrer un des Brefs de Paul III.  
ver- qui l'établissoit son Nonce dans  
neur; & tous les Royaumes de l'Orient. Il  
ce qu'il fait au suplia ensuite Suarez de les faire  
para- voir à Dom Alvare , de luy expli-  
vant. quer les censures qu'en courroient  
ceux qui s'opposoient aux Legats  
du Pape en matiere de Religion,  
& de l'exhorter par ce qu'il y  
avoit de plus saint , à permettre  
l'ambassade de la Chine ; en cas  
de refus, de le menacer des peines  
Ecclesiastiques de la patt du Vi-  
caire de Jesus-Christ , de le con-  
jurer en mesme temps par la mort  
du Sauveur des hommes d'avoir  
pitié de luy-mesme.

Xavier esperoit toujours que le  
Gouverneur ouvrroit les yeux,  
& dans l'écrit qu'il donna au  
Grand-Vicaire pour l'engager à  
une

une commission si délicate , il disoit en propres termes , *Je ne puis croire que Dom Alvare soit assez endurci pour ne se pas relâcher dès qu'on luy aura fait connoître les intentions & les ordres du Saint Siege.* Il prioit le Grand-Vicaire dans cét écrit de luy renvoyer l'écrit mesme avec la réponse de Dom Alyare , afin que l'un & l'autre fust un témoignage authentique à l'Evesque de Goa, qu'il n'avoit rien omis pour l'affaire de la Chine, & que si elle ne se faisoit point , ce n'estoit pas tout-à-fait sa faute.

Suarez fit à l'égard du Gouverneur toutes les démarches que le Saint luy avoit marquées. Mais rien ne put faire revenir Dom Alvare. Il se moqua des menaces qu'on luy fit , & se déchaîna contre la personne de Xavier disant tout haut que c'estoit un ambitieux & un hypocrite, l'ami des pecheurs & des publicains.

Le Gr<sup>ad</sup> Le Grand Vicaire ne pouvant  
 Vicaire plus souffrir davantage une im-  
 excom- pieté si outrée & si scandaleuse,  
 manie excommunia enfin le Gouver-  
 ie Gou- neur selon qu'il en estoit convenu  
 verneur de M<sup>z</sup> avec le Pere Fran<sup>ois</sup>. Il excom-  
 Luca au munia aussi tous ses gens, qui par  
 nom du une lâche complaisance flattoient  
 Pere la passion de leur maistre, & qui  
 Xavier, parloient insolennement du Saint  
 Siege.

L'excommunication n'embar-  
 rassa pas un homme qui n'avoit  
 nuls principes ni de religion ni  
 d'honneur. Sans se mettre donc  
 en peine de la colere du Ciel &  
 des bruits du monde, il se rendit  
 maistre du navire la Sainte-Croix,  
 & mit dessus un capitaine qui  
 estoit à luy, avec vingt-cinq ma-  
 telots affidez pour aller en tra-  
 fic à Sancian, où les Portugais  
 faisoient un tres-grand com-  
 merce.

Le mauvais succès de la nego-  
 ciation du Vicaire de Malaca fut  
 tres-sensible au Pere Xavier :

il en eut le cœur blessé , & il confessa au Pere François Perez qu'il n'avoit jamais rien ressenti si vivement. L'état déplorable où Dom Alvare estoit devant Dieu, la ruine de Pereyra , l'ambassade de la Chine entierement renversée ; tout cela le faisoit gemir, & d'autant plus qu'il imputoit tant de malheurs à luy-mesme , comme il fit entendre à son ami Pereyra qui estoit caché dans Malaca , & auquel il prit le parti d'écrire , ne pouvant se résoudre à le voir.

“ Le S.

Puisque la grandeur de mes “ impu-  
pechez , dit-il , est cause que Dieu “ te à  
n'a pas voulu se servir de nous “ ses  
deux pour l'entreprise de la Chi- “ chez  
ne , c'est sur moy qu'on doit re- “ leren-  
jetter toute la faute , ce son mes “ vers-  
pechez qui ont ruiné vos affai- “ ment  
res , & qui vous ont fait perdre “ de  
tout l'argent que vous avez em- “ bassa-  
ployé pour les préparatifs de “ de de  
l'ambassade. Dieu toutefois m'est “ la  
témoin que je l'aime , & que je “ Chi-  
ne.

M ij

„ vous aime vous-mesme; & je vous  
 „ avouë que si mes intentions n'a-  
 „ voient été droites, j'aurois encore  
 „ plus d'affliction que je n'en ay.  
 „ La grace que je vous demande,  
 „ c'est que vous ne me veultz  
 „ point trouver, de crainte que l'é-  
 „ rat ou vous estes réduit ne me tou-  
 „ che trop, & que vostre doleur  
 „ n'augmente la mienne.

„ Cependant, j'espere que cette  
 „ disgracie vous sera utile: car je ne  
 „ doute pas que le Roy ne recom-  
 „ pense vostre zele, comme je l'en  
 „ ay prié par mes lettres. Pour le  
 „ Gouverneur qui a rompu nostre  
 „ voyage, je n'ay plus de commer-  
 „ ce avec lui: que Dieu lui par-  
 „ donne; je le plains, car il sera  
 „ puni bien plus severement qu'il  
 „ ne pense.

Mais si le Pape Xavier écrivit  
 écri- au Roy de Portugal des lettres  
 vant au tres-fortes en faveur de Pereyra,  
 Roy de il ne lui écrivit rien contre Dom  
 Portu- Alvare, & Dom Alvare en fut  
 gal, il fait lui mesme témoin, ayant inter-  
 ne fait point  
 de

cepté les lettres du Pere. En effet, plaintes  
 'il ni trouva pas un mot de plain-  
 te, & cela le surprit étrangement. du  
Gou-  
verneur  
 L'homme de Dieu offrit tous les de Ma-  
 jours pour luy le sacrifice de la laca-  
 messe, & versoit beaucoup de lar-  
 mes aux pieds des autels, afin  
 de luy obtenir la grace d'une sin-  
 cere pénitence. Il dit un jour que  
 Dom Alvare perdroit tout à la  
 fois le bien, l'honneur, & la vie;  
 & il ajouta, *Dieu veuille que l'ame  
 ne perisse pas.*

Au reste, quoique la porte de  
 la Chine semblaist tout-à-fait fer-  
 mée depuis qu'on eut perdu l'es-  
 prance de l'ambassade qui devoit  
 faciliter l'entrée du Royaume, le  
 Saint ne desespera pas d'annoncer  
 l'Evangile aux Chinois, & il  
 s'imagina qu'allant à une île voi-  
 sine de Canton, il pourroit ga-  
 gner secrètement la terre fer-  
 me; que s'il estoit arresté, &  
 mis en prison, il prescheroit  
 du moins la Foy aux prison-  
 niers; que des prisons la doctrine

M iij

chrestienne se repandroit dans les villes, & iroit peut-estre jusqu'à la Cour ; que peut-estre aussi les Seigneurs de l'Empire & l'Empe-  
reur mesme auroient la curiosité de voir un homme qui publicoit une doctrine si nouvelle, & qu'au-  
lors il auroit occasion de leur ex-  
pliquer toute la loy de Jesus-  
Christ.

Il prend  
le des-  
sein  
d'aller  
à San-  
cian  
pour  
passer  
secrete-  
ment à  
la Chi-  
ne.

Dans ces pensées il prit le des-  
sein de s'embarquer sur la Sainte  
Croix que le Gouverneur de Ma-  
laca envoyoit à Sancian. Mais par-  
ce qu'on ne pouvoit tenter l'en-  
trée de la Chine par la voye qu'il  
se proposoit sans courir de tres-  
grands dangers, il youlut s'y ex-  
poser seul de prestre ; & retenant  
avec lui seulement un frere de la  
Compagnie, le Chinois Anthoine  
de sainte Foy, & un autre jeune  
homme Indien, il envoya au Ja-  
pon Balthasar Gago, Edoûard Syl-  
va, & Pierre Alcaçeva, le premier  
pour le Royaume de Bungo, & les  
deux autres pour Amanguchi.

Sur ces entrefaites , comme Jean Beira vint des Moluques chercher du secours pour y établir le Christianisme par tout , Xavier apprit de luy d'heureuses nouvelles de la chrestienté de ces îles , & il l'envoya au Pere Barzée , avec ordre qu'on luy donnast des compagnons , & qu'on le renvoyast au plûtost.

La Sainte Croix estant sur le point de faire voile , il se retira dans l'Eglise de Nostre-Dame du Mont pour recommander son voyage à la Sainte Vierge. Il continua sa priere jusqu'après le soleil couché ; & il auroit passé la nuit en oraison , si on ne fust venu l'avertir qu'on avoit desja levé l'ancre.

Le Grand. Vicaire Jean Suarez qui l'accompagna jusqu'au navire , luy demanda en chemin s'il avoit pris congé du Gouverneur , & ajouta que s'il y manquoit , fait en les foibles pourroient s'en scandaliser ; que ce seroit une marque de

Il sort  
de Ma-  
laca  
sans

voir le

Gou-  
verneur ,

& ce

qu'il

fait en

quittant

la ville .

ressentiment & une occasion de murmur. Le Saint qui vouloit montrer par son exemple comment on doit en user avec un ex-comunié, repartit sans balancer, *Dom Alvare ne me verra point en cette vie; je l'attends au jugement de Dieu où il aura un grand compte à rendre.*

Ayant passé outre, il s'arresta devant la porte d'une Eglise assez proche de la mer ; & dans un transport d'esprit, élevant les yeux au ciel, il pria à haute voix pour le salut du malheureux Dom Alvare. Il se prosterna après, & demeura un peu en silence, le visage contre terre, & parlant à Dieu au fond de son cœur. Il se leva ensuite avec une action vehemente qui avoit quelque chose de terrible, osta ses souliers de ses pieds, les bâtit l'un contre l'autre, & les secoua sur une pierre, en disant qu'il ne vouloit point emporter la poussière d'une terre si maudite.

Il prédit alors plus en détail qu'il n'avoit fait les châtimens que le Ciel préparoit au Gouverneur de Malaca ; & s'estant rendu dans le vaisseau, laissa la populace qui l'avoit suivi, étonnée de ses prédictions, & affligée de son départ.

Aussitost on mit à la voile. Il s'embarqua, & ce qui y avoit sur le navire plus de cinq cents hommes en comptant les gens de service & les passagers. Ils estoient desja fort avancez l'embarquement dans leur voyage, lors que le vent qu'embotta tout à coup, & qu'en moins de rien les flots s'applinrent de telle sorte, que la Sainte Croix demeura immobile comme si elle eust été au port ou à l'ancre.

Pendant ce calme qui dura quatorze jours, l'eau vint à manquer, & quelques uns moururent d'abord. On alla de tous côtés avec la chaloupe pour découvrir quelque poste où l'on trouvast des fontaines. Comme

ils estoient bien avant en mer , ils ne découvrirent que la Formose , du moins crurent-ils que l'Isle qui parut estoit celle-là. Ils tâcherent de gagner le rivage ; mais en sept jour qu'ils firent tous leurs efforts pour cela , ils ne purent en venir à bout.

Cependant le navire estoit rempli de malades qu'une soif cruelle consumoit ; & ils seroient tous morts sans ressource , si un d'eux faisant reflexion que le Pere Xavier pouvoit tout auprès de Dieu , n'eust reveillé les autres là-dessus : s'estant tous traînez devant lui , ils le conjurerent avec plus de larmes que de paroles d'obtenir du Ciel de l'eau ou du vent.

*Il chante l'eau de la mer en eau douce.* Xavier leur dit qu'ils s'adressassent eux-mêmes à Dieu , leur fit reciter les litanies à genoux au pied d'un grand crucifix , & leur ordonna de se retirer , mais d'avoir confiance en Jesus-Christ. Il se retira de son costé dans une

chambre , d'où estant sorti peu de temps après , il descendit dans la chaloupe avec un enfant , & luy ayant fait gouster l'eau de la mer , luy demanda si elle estoit douce ou salée. L'enfant répondit qu'elle estoit salée : il luy ordonna d'en gouster tout de nouveau , & l'enfant dit qu'elle estoit douce.

Alors le Pere estant remonté , fit emplir d'eau tous les vases du navire : mais quelqu'un se pressant de boire , trouva l'eau salée. Le Saint fit le signe de la croix sur les vases : au même moment l'eau perdit sa salinité naturelle , & devint si bonne , que tous protestèrent qu'elle estoit meilleure que celle de Bângar , dont les gens de mer faisoient leur provisions ordinaire , & qui passoit pour la plus excellente eau des Indes.

Ce miracle frapa tellement des Arabes Sarrasins qui transportoient leurs familles entieres à

la Chine , que se jettant aux pied du saint homme , ils confesserent le Dieu des chrestiens , & demanderent le baptisme. Les Fidelles de leur costé admiroient le Pere François , & le remercioient tous ensemble de leur avoir sauvé la vie. Mais le Pere leur disoit que c'estoit à Dieu , & non pas à un pecheur comme lui , qu'il faloit rendre des actions de graces.

La plupart des matelots & des passagers garderent par dévotion cette eau miraculeuse , d'abord comme une marque du miracle , ensuite comme un remede celeste : car l'eau portée aux Indes guerir un grand nombre de malades , & c'estoit assez d'en mettre deux ou trois goutes dans un breuvage pour recouvrer sa santé.

**Il rend à un mahométan son fils** Durant la navigation un enfant de cinq ans estant sur le bord du navire tomba dans la mer , lors que le vaisseau qui avoit le vent en poupe pencha un peu. Le

pere de l'enfant fut inconsolable, qui é-  
& sa douleur ne luy permit pas de <sup>toit tō-</sup>  
paroistre durât trois jours. Il estoit <sup>bé dans</sup>  
mahometan, & le miracle de l'eau  
ne l'avoit pas converti. Il parut  
enfin, mais pleurant toujours, & ne  
cessant point de regreter son fils  
unique. Xavier qui ne sçavoit pas  
ce malheur demanda au mahome-  
tant quelle étoit la cause de ses lar-  
mes. L'ayant appris, il se recueillit  
un peu, & luy dit: *Si Dieu vous rend  
vôtre fils me promettez-vous de  
croire en Iesu-Christ, & de vous  
faire Chrestien de bonne foy?* L'in-  
fidelle luy promit, & trois jours  
aprés ayant le lever du soleil on  
vit l'enfant sur le tillac. L'enfant  
ne sçavoit ce qu'il estoit devenu  
durant ces six jours, & il se souve-  
noit seulement d'estre tombé dans  
la mer, sans pouvoir dire com-  
ment il estoit revenu au vaisseau.

Son pere pensa mourir de joie  
en le revoyant, & Xavier n'eut  
pas besoin de faire souvenir l'in-  
fidelle de ce qu'il avoit promis.

Il vint de luy-mesme se presenter accompagné de sa femme, de son fils, & de son valet : tous quatre furent baptisez, & l'enfant fut nommé François.

Les gens du navire qui avoient été témoins de ces deux miracles en parlerent aux habitans d'une Isle nommée Cincheo où l'on passa, & qui estoit un lieu de trafic plein de marchands étrangers. L'envie de voir un homme si admirable fit venir un jour au navire environ soixante personnes, les uns Ethiopiens, les autre Indiens, tous idolâtres ou mahométans. Xavier leur prescha d'abord l'Evangelie, & les instruisit des saintes pratiques du Christianisme. Il n'eut pas pluost achevé de parler, qu'ils crurent en Jesus-Christ, & receurent le baptême.

En les baptisant il parut d'une taille bien au dessus de la sienne, au deß de sorte que ceux qui étoient sur le rivage proche le vaisseau croyoient sienne, qu'il estoit monté sur un banc.

mais le voyant aller & venir tou-  
jours sous la même forme , ils s'i-  
maginerent qu'il pouvoit y avoir  
en cela quelque chose de miracu-  
leux , & ils voulurent s'en éclair-  
cir. Estienne Ventura monta dans  
le navire tout exprés , & s'appro-  
chant du Pere Xavier vit qu'il  
touchoit des pieds le tillac , & que  
néanmoins il passoit de toute la  
tête les plus grandes personnes  
sur qui il versoit les eaux sacrées  
du baptême. Ventura remarqua  
aussi qu'après que le Saint eut  
baptisé cette troupe , il revint à sa  
taille naturelle.

De Cincheo le navire continua  
sa route vers Sacian, qui n'est élo-  
gnée que de six lieues de la terre  
ferme vis à vis de Canton ville  
de la Chine. On estoit bien au-  
delà du Canton que les matelots les ma-  
croyoient estre encore au deçà. Xa-  
vier tascha de les détromper, mais  
ils persisterent dans leur pensée ;  
& on auroit été beaucoup plus  
loin qu'il ne falloit, si le Capitaine

Il ras-  
seur le  
Capitai-  
ne de la  
Sainte  
Croix &  
telots.

sur la parole du Saint , n'eust fait abaisser les voiles , & jeter l'ancre jusqua'au retour de la chaloupe qu'il avoit envoyé prendre langue à la cōste la plus voisine.

Elle fut trois jours entiers sans revenir , & tous les gens du navire se mirent en teste qu'elle avoit été surprise par le Typhon , ce vent redoutable dont nous avons desja parlé plusieurs fois. Mais Xavier les assēura qu'elle reviendroit bientôt avec des rafraischissemens que leur envoyoient les Portugais de Sancian , & qu'elle seroit mesme suivie de quelques navires qui viendroient au devant d'eux pour leur montrer le chemin du port. La chose arriva comme le Père avoit dit , & la Sainte Croix escortée des navires Portugais de Sancian y prit terre vingt-trois jours après son départ de Malaca.

**Il arrive** à l'Isle Sancian. Ce sont trois îles si proches l'une de l'autre , qu'à les regarder d'un peu loin , elles semblent n'en faire qu'une , & c'est pour cela que

les Chinois les appellent en leur langue *Samceu*, mot composé de *Sam* qui signifie *trois* & de *ceu* qui veut dire *isle*. La principale de ces îles que les Portugais ont appellée *Sancian* a un très-bon port tout couronné de montagnes, & en forme d'un demi-cercle à la pointe qui regarde Macao. Elle a peu d'habitans naturels, presque rien des commoditez de la vie, & est d'elle-mesme si sterile, si inculte, & si sauvage, qu'elle semble plus un lieu de bannissement que de commerce. Les Chinois avoient permis aux Portugais d'y trafiquer pour acheter d'eux des marchandises, & pour leur en vendre sans cōtrevenir à la loy du Royaume qui défendoit aux étrangers de mettre le pied dans la terre ferme. Aussi les marchands Portugais ne pouvoient s'en approcher de plus près sans hasarder leur vie, ou leur liberté: il ne leur estoit pas même permis de bastir dans l'île des maisons solides, & ils pouvoient

seulement dresser des cabanes avec des nates & des branches d'arbres pour n'estre pas toujours enfermez dans leurs vaisseaux.

**Ce qui** se passe **entre** Xavier & Veglio. **P**armi ces marchands il y en avoit un extrémement riche & tres-charitable, mais de belle humeur, & de bonne compagnie, aimant les plaisirs que la bienféance permet, & ne se refusant rien de ce qui peut rendre la vie douce; du reste fort affectionné au Père Xavier. Il se nommoit Pierre Veglio: c'est ce Veglio qui estoit avec le Saint au Japon, & qui en revint avec luy.

Comme Xavier avoit fort à cœur le salut de ce marchand, il l'exhortoit de temps en temps à mortifier ses inclinations naturelles, & mesme à chastier quelquefois son corps pour expier ses pechez. Veglio n'entendoient pas ce langage, & soit qu'il fast trop délicat, ou qu'il ne se crust pas assez criminel, il ne pouvoit se résoudre à prendre la discipline: mais

au lieu de macerations & de penitences , il faisoit de grandes aumônes, & le Pere Fran<sup>c</sup>ois avoit de luy tous les secours imaginable pour le soulagement des personnes necessiteuses.

Un jour le Pere ayant besoin d'une certaine somme d'argent pour marier une jeune orpheline pauvre & bienfaite qui estoit en danger de se perdre , eut recours à Veglio selon sa coutume. Il le trouva engagé au jeu chez un autre marchand : mais comme l'affaire pressoit , il ne laissa pas de luy demander cette aumône.

Veglio qui aimoit à rire , Pere Fran<sup>c</sup>ois , dit-il contrefaisant le fasché , quand on perd , on n'est gue- res en état de donner ; & pour un homme sage , vous faites un étrange contretemps . Il est toujours temps de faire du bien , répondit Xavier ; & le meilleur temps pour donner l'aumône , est quand on a l'argent à la main comme vous l'avez .

Le marchand continuant sur le

284 *La Vie de S. Fr. Xavier*  
ton qu'il avoit commencé, & faisant semblant de souffrir impa-  
tientement la présence du Pere Xa-  
vier, ajoûsta comme pour s'en dé-  
faire, *Tenez, voilà la clefs de mon*  
*coffre; prenez tout, si vous voulez, &*  
*laissez-moy en repos.* Il y avoit dans  
le coffre du marchand trente mil-  
le tacz, qui faisoient quarante  
cinq mille écus d'or. Le Pere prit  
trois cens écus; ce qui suffisoit pour  
le mariage de l'orpheline.

Quelque temps après Veglio  
comptant son argent, & trouvant  
la somme toute entière, crut que  
le Pere n'y avoit point touché, &  
il ne manqua pas de luy en faire  
des reproches. Xavier l'asséura  
qu'il avoit pris trois cens écus. *Je*  
*vous jure, repartit Veglio, que je*  
*n'en ay pas trouvé un de manque.*  
*Mais Dieu vous le pardonne, pour*  
*suivit-il, mon dessein estoit de parta-*  
*ger toute la somme avec vous. & je*  
*m'attandois que des quarante-cinq*  
*mille écus, vous en prendriez au*  
*moins la moitié.*

Il pré-  
dit que  
Veglio  
sera  
avertie  
du jour  
de sa  
mort.

Xaxier voyant que Veglio parloit tres-sincrément & par un pur principe de charité, dit comme transporté hors de luy-mesme par l'esprit de Dieu : *terre, ce dessein que vous avez en est une bonne œuvre devant les yeux de celuy qui pese les intentions & les mouvements du cœur : il vous en tiendra compte lui-même, & ce que vous n'avez pas donné, vous sera un jour rendu au centuple.* Cependant je vous réponds de sa part que les biens temporels ne vous manqueront jamais, & que si vous avez des disgraces qui vous mettent mal en vos affaires, vos amis vous assisteront de leur bourse. Je vous anonce de plus, que vous ne mourrez point sans être averti auparavant du jour de vostre mort.

Depuis ces prédictions Veglio change tout-à-fait en un autre homme, ne s'apliqua plus qu'aux exercices de pieté, & dans la condition d'un merchand mena presque la vie d'un Religieux. Ce qu'on

luy avoit prédit de la connoissance du jour de sa mort, luy revenoit tres-souvent en la memoire, & il ne put s'empescher de demander une fois au Saint en quel temps & de quelle maniere cela se ferroit. Le Saint luy dit sans hesiter, Quand vous trouverez le vin amer, préparez-vous à la mort, & scachez que vous n'avez plus qu'un jour à vivre.

La pré- Le marchand vécut dans l'opulance & dans la splendeur jusqu'à une extrême vieillesse. Il luy s'accô- arriva de temps en temps d'assez plit d'as méchantes affaires, selon le cours toutes des fortunes qui dépendent de la ses cir- mer : mais ses amis le secoururent conitâ- toujouors à propos, & luy donne- ces. rent le moyen de se rétablir. Enfin, cestant un jour à un grand festin plus gay que jamais, & ayant demandé à boire, dès qu'il eût goûté le vin, il le trouva trèsamer. Aussitost se ressouvenant de la prédition du Pere Xavier, il fut saisi d'une horreur secrète, qui de l'a-

me se répandit dans le corps comme si on luy eust annoncé son trépas , ou que l'image de la mort se fust présentée à ses yeux. Néanmoins , reprenant un peu ses esprits , pour s'éclaircir davantage il pria ceux qui estoient à table avec luy de gouter du vin de son verre. Tous le trouverent excellent , hors luy seul qui en gosta à diverses reprises. Il se fit apporter d'autres vins , & un autre verre ; mais il sentit toujours la même amertume. Alors ne doutant pas que sa dernière heure ne fust venue , après avoir fait interieurement un sacrifice de sa vie à Dieu , il raconta aux convié la prophétie qui s'accomplissoit , & se leva de table avec les sentimens d'un chrestien qui ne pense plus qu'à mourir.

Ayant partagé tout son bien entre ses enfans & les pauvres , il alla voir ses amis pour leur dire le dernier adieu. Il estoit en une parfaite santé nonobstant son âge.

On crut que la vieillesse luy affoiblissait l'esprit, & on tascha de luy ôter ces noires pensées. Mais bien loin de croire là-dessus personne, il donna ordre luy-même à ses funérailles, & invita ses amis à luy venir rendre les derniers devoirs. Pour le contenter, & pour se moquer de luy, ils se transporterent tous dans l'Eglise. En leur présence il reçoit le Viatique & l'Extrême-Onction sans estre malade, se met ensuite dans la biere, & fait chanter la messe des morts.

Le peuple estoit accouru en foule au bruit d'une si étrange nouvelle, les uns attirez par la nouveauté du spectacle, les autres pour voir de leur yeux si la prédiction du Pere Xavier seroit véritable.

La messe étant achevée, le prestre accompagné de ses ministres fit toutes les cérémonies de l'Eglise au tour du cercueil, & chanta enfin les derniers mots des funérailles chrestiennes sur le vieillard qui

qui estoit plein de vie , & qui ré-  
pondoit à tout.

Il ne restoit plus rien à faire, lors  
que le valet de Veglio estant venu  
pour tirer son maistre de la biere,  
le trouva mort. Chacun fut témoin  
de la vérité du fait, & tout le mon-  
de se retira, admirant la misericor-  
de de Dieu envers ce marchand si  
charitable, & benissant la memo-  
re du saint Apostre des Indes.

Ce ne fut pas la seule lumiere ~~la plus~~  
prophetique qu'eut Xavier dans ~~ses~~  
~~l'Isle de Sancian.~~ Un navire qui ~~sieurs~~  
~~alloit de Macao au Japon~~ parut à ~~sances~~  
~~la veille de Sancian~~ surpris d'un Ty-  
~~phon~~ ~~prophe~~  
terrible. Les Portugais qui  
estoirent interessez dans le vaisseau  
allarmez d'un peril si inévitabile,  
chercherent le Pere François pour  
se cōsoler avec luy. Mais le Pere les  
asseura qu'il n'y avoit rien à crain-  
dre pour eux, & que le navire estoit  
heureusement arrivé au port. Ils se  
tintrent l'esprit en repos sur la pa-  
role du Saint , jusqu'à ce que ne  
voyant point revenir le navire,

qui devoit ne s'arrêter que peu de jours au Japon, ils le crurent tout-à-fait perdu. Xavier les reprit de leur défiance, & leur dit positivement que le navire reviendroit avant la fin de la semaine. En effet, il revint deux jours après chargé de richesses, & tout glorieux de s'être sauvé des Typhons.

Au même temps Xavier connut le démeslé qu'avoient ensemble Dom Alvare d'Atayde Gouverneur de Malaca, & Dom Bernard de Sosa fraîchement venu des Moluques, & il en raconta le détail aux Portugais, qui l'ayant appris dans la suite par des gens de Malaca même, virent bien que tout se rapportoit à ce que le Pere leur en avoit dit.

*Il ressus-  
cite un mort,  
& aussi surprenantes ; & sans parler  
chasse les ty-  
gres de l'Isle, suscita,  
n'est point circonstancié dans les  
actes de la canonisation du Saint,*

il purgea le païs des tygres qui le desoloient. Ces bestes feroces sortoient en troupe des bois, & devo-roient non seulement les enfans, mais les hommes qui s'écartoient trop des retrancheemens que l'on avoit fait pour s'en défendre. Une nuit le serviteur de Dieu alla au de-vant des tygres, & les voyant pro-ches, leur jeta de l'eau beniste, leur commanda de se reriter, & de ne pa-roître jamais. Le commandement eut son effet. Toute la troupe prit la fuite, & depuis on ne vit plus de tygres dans l'Isle.

La joye qu'avoient eû les Por-tugais de l'arrivée du Pere Xavier se changea en tristesse dés qu'ils sceurent qu'il n'estoit venu à San-cian que pour passer à la Chine. Ils tascherent tous de luy faire changer de dessein, en luy remet-tant devant les yeux les loix ri-goureuses de l'Empire ; que les ports estoient gardez par des offi-ciers vigilans & fidelles qu'on ne pouvoit ni surprendre ni corrom-

On tas-  
che en  
vain de  
le dé-  
tourner  
du vo-  
yage de  
la Chi-  
ne.

pre, que les Mandarins estoient cruels envers tous les étrangers; que l'année précédente des matelots Portugais jettez par la tempeste sur le rivage de Canton avoient été dechirez de verges & enfermez dans de noirs cachots, où s'ils n'étoient morts, ils souffroient encore de nouveaux supplices; que pour luy, le moins qu'il devoit attendre, estoit une prison perpétuelle, & que ce n'estoit pas-là ce que devoit chercher un Apostre éprit du salut de tout l'Orient.

Ces raisons ne firent aucune impression sur l'esprit du Saint. Il avoit pris son parti pour d'autres raisons plus fortes, & il répondit aux marchands ce qu'il écrivit alors au Pere François Perez, qu'il ne pouvoit pas se défier de la divine bonté, & que sa défiance seroit d'autant plus criminelle, qu'une puissante inspiration du Saint Esprit le portoit à enseigner aux Chinois la loy du vray Dieu. Je suis choisis, disoit-il, pour une si haute

entreprise par une grace speciale  
du Ciel. Si je doutois de l'execu-  
tion , & qu'effrayé des difficultez ,  
je manquasse de courage , ne seroit-  
ce pas quelque chose de pire que  
tous les maux dont l'on me mena-  
ce ? Mais que peuvent contre moy  
les démons & leur ministres , que  
ce qu'il plaira au Souverain maître  
du monde de leur permettre ? Et si  
ce grand Dieu me protege , qu'ay  
je à craindre ? Ajoustez qu'en m'a-  
bandonnant de la sorte , j'obéiray  
à Jesus-Christ , qui déclare dans  
l'Evangile , *Que quiconque sauve  
son ame la perdra , & que quiconque  
laura perduë pour l'ameur de luy , la  
trouvera . Nôtre Seigneur dit enco-  
re que celuy qui met la main à la  
charouë , & qui regarde deriere soy ,  
n'est pas propre au Royaume de Dieu .*

La perte du corps c'stant dont  
sans comparaison moins à redou-  
ter que celle de l'ame , suivant ces  
principes de la sagesse éternelle , je  
suis résolu de sacrifier une vie fra-  
gile & miserable pour une éternité

bien heureuse. Enfin la résolution en est prise, je veux aller à la Chine, & rien n'est capable de me faire rompre mon dessein. Que tout l'enfer se déchaine, je m'en moque, pourveu que le Ciel me soit favorable ; car si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?

Les Portugais se persuadant qu'une volonté si déterminée venoit en partie de ce que l'homme de Dieu ne concevoit pas assez le peril, ou de ce qu'il croyoit qu'on luy exageroit trop les choses, ils luy députerent des Marchands Chinois avec qui ils trafiquoient, pour luy faire entendre raison là-dessus. Mais la chose tourna tout autrement qu'ils ne penssoient. Ces Chinois à qui Xavier ne manqua pas de parler du Christianisme, & qui estoient des hommes de bon sens, luy conseillerent de passer à la Chine au lieu de l'en détourner. Ils l'avertirent seulement de porter les livres qui contenoient toute la doctrine chrétienne ; & ils ajouté-

rent que depuis peu l'Empereur avoit envoyé des gens doctes dans les Royaumes voisins pour s'informer des Religions qui estoient différentes de la Chinoise ; qu'ils s'imaginoient que celle dont les chrestiens faisoient profession seroit bien receuë à la Cour, & qu'il leur sembloit que la nouveauté d'une loy si raisonnable serviroit de passeport à celuy qui l'y porteroit le premier.

Xavier fut ravi de voir l'ouverture qu'il y avoit à l'Evangile parmi la nation du monde la plus polie, & ne douta pas que la Religion parée avec les autres sectes de l'Orient par des esprits judicieux, n'eust l'avantage sur elles. Encouragé donc tout de nouveau à poursuivre son dessein, il commence par chercher un bon Interprete ; car le Chinois Antoine qu'il avoit amené de Goa ne sçavoit point la langue de la Cour, & avoit presque oublié celle du peuple. Il trouva un

Il prend  
des me-  
sures  
pour  
passer à  
la Chi-  
nac.

N iij

autre Chinois, qui non seulement avoit une parfaite connoissance du langage des Mandarins, mais aussi qui sçavoit tres-bien écrire, en quoy consiste la principale science de la Chine; homme du reste fort bien-fait, d'un beau naturel, & d'une conversation agréable, surtout qui paroissoit entierement dévoué aux chrétiens, & qui promettoit tous les bons offices possibles, soit qu'il esperast faire fortune en présentant à l'Empereur le maître d'une loy nouvelle, soit que Dieu lui donnât ces sentimens.

Il y eut plus de peine à trouver des matelots qui voulussent menacer le Pere; car il n'y alloit pas moins que de la vie pour qui que ce soit qui l'eust entrepris. Mais l'intérêt fait oser & hasarder tout à ceux qui aiment l'argent plus que leur vie même. Un marchand Chinois nommé Capocea s'offrit de conduire Xavier dans la Province de Canton, pourvu qu'on le payast bien, & il demanda en poivre la deux cens Pardos. \* Le

Pere s'accorda , & obtint de ses\* amis autant de poivre qu'il vou- lut. Il ne restoit plus qu'à convenir de la maniere dont la chose s'exé- cutoit.

Le Chinois promit de prendre Xavier la nuit dans sa barque , & de le jettter avant le jour sur un ri- vageéloigné des habitations mari- times: que si neanmoins cette voye ne paroissoit pas assez scûre, il s'en- gageoit à cacher le Pere dans sa maison , & à l'exposer de grand matin aux porte de Canton quatre jours après. Mais il vouloit que Xavier s'engageast de son costé à s'aller Presenter d'abord au Man- darin avec les lettres que le Vice- roy des Indes & l'Evêque de Goa écrivoient à l'Empereur : car le Saint avoit retenu ces lettres qui estoient pour l'mbassade que Dom Alvarerompit. Le Chinois exigeoit au reste un secret inviolable , & il obligea le Pere à jurer que les plus cruels tourmens ne luy feroient jamais dire ni le nom ni la maison.

N. v.

» de celuy qui l'auroit débarqué.  
 » Le pere promit , & fit tout ce  
 » qu'on desira , non sans connoistre  
 » le peril où il s'exposoit, ainsi qu'il  
 » manda à un de ses chers amis. Je  
 » vois, dit-il, deux dangers presque  
 » inevitables en cette affaire : d'un  
 » costé , il y a grand sujet de crain-  
 » dre que le marchand idolâtre ayant  
 » receu le prix du passage ne me jet-  
 » te dans la mer, ou ne m'abandon-  
 » ne en quelque isle deserte ; d'un  
 » autre, que le Gouverneur de Can-  
 » ton ne décharge sa fureur sur moy,  
 » & que pour intimider tous les  
 » étrangers , il ne me fasse mourir  
 » dans les tourmens ou ne me con-  
 » damne à une prison perpetuelle.  
 » Mais pourvû que je suive la voix  
 » qui m'appelle , & que j'obéisse au  
 » Seigneur, je compte pour rien ma  
 » liberté & ma vie.

Les  
 Portu-  
 gais de  
 Sancian  
 traversent  
 le dessein  
 du Pere

Lors que le voyage de la Chine  
 estoit en ces termes & que tout  
 sembloit le favoriser , les Portu-  
 gais de Sancian y mirent un obsta-  
 cle à quoy Xavier ne s'attendoit

pas. L'amour du gain leur fit craindre que son zèle ne leur attirast de tres-méchantes affaires ; & ils se disoient les uns aux autres que le Mandarin Gouverneur de la Province de Canton se vengeroit sans doute sur eux de la hardiesse d'un de leurs compatriotes ; que l'on viendroit par son ordre piller leurs navires, & que leur vie ne seroit pas en seûreté. Dans cette frayeur publique, qui n'estoit pas mal fondée, & qui s'augmentoit de jour en jour, les plus riches s'adresserent au Pere François, & le conjurerent d'avoir pitié d'eux, de leurs femmes & de leurs enfans, s'il n'avoit pas pitié de luy-même.

Xavier qui ne ménageoit pas moins les intérêts d'autrui qu'il <sup>Il retard</sup> négligeoit les siens propres, trouva un expedient qui les satisfit. Il <sup>voyage</sup> leur engagea sa parole qu'il ne <sup>en fa-</sup> passeroit point à la Chine qu'ils <sup>veur des</sup> <sup>mar-</sup> n'eussent terminé toutes leurs af- <sup>chans</sup> faires, & qu'ils ne fussent partis de <sup>Portu-</sup> Sancian. Cela donna lieu au mar- <sup>gais.</sup>

marchand Chinois avec qui il avoit traité de faire un petit voyage, sous promesse néanmoins de revenir en un certain temps.

Sur ces entrefaites le Pere tomba malade d'une fièvre assez violente qui lui dura près de quinze jours. Les Portugais prirent de là occasion de luy dire que le Ciel se déclaroit contre le voyage de la Chine: mais étant guéri, il suivit son dessein avec plus de chaleur que jamais. Tandis que les marchands chargeoient leurs vaisseaux, il s'entretenoit luy-même jour & nuit de la conversion des Chinois, & tout son plaisir estoit de penser quel bon-heur ce seroit pour luy d'affranchir de la tyrannie du démon le plus vaste empire de la terre; Si toutefois, disoit il, *Dieu veut bien employer un aussi vil instrument que moy pour une si glorieuse entreprise.*

Occupé de ces pensées, il se promenoit souvent au bord de la mer, & tournant les yeux du côté de

la Chine , il pouffoit de profonds soupirs. Il disoit quelquefois en confidence à ses amis , qu'il ne souhaitoit que d'estre exposé aux portes de Canton , & qu'il ne se soucioit pas du reste , heureux s'il annonçoit Jésus-Christ aux Chinois , plus heureux s'il mourroit pour Jésus-Christ.

Cependant tous les navires Portugais firent voile vers les Indes hors la Sainte Croix qui n'avoit pas encore sa charge complète. Xavier donna aux marchands qui portoient diverses lettres pour Malaca & pour Goa. Il écrivit à son ami Jacques Pèreyra en des termes pleins de reconnoissance & de charité. Dieu vous recom-  
pense abondamment, disoit-il dans sa lettre , puis que je ne puis le faire moy-mesme. Du moins tan-  
dis que je vivray , je ne manque-  
ray pas de prier la bonté divine  
qu'elle vous donne pendant votre  
vie sa sainte grace avec une par-  
faite santé , & après votre mort

Il écrit diverses lettres à Malaca & à Goa.

"Lib. 4.  
"Ep. 16.

„ la felicité éternelle. Mais comme  
„ je suis persuadé que je ne scau-  
„ rois m'aquiter par-là des grandes  
„ obligations que je vous ay, je sup-  
„ plie tous ceux de la Compagnie  
„ qui sont aux Indes de demander à  
„ Dieu les mesmes choses pour  
„ vous. Au reste, si j'entre dans la  
„ Chine, & si l'Evangile y entre  
„ avec moy, c'est à vous après Dieu  
„ à qui on en sera redévable. Vous  
„ en aurez le merite devant Dieu &  
„ la gloire devant les hommes. Ainsi  
„ & les Chinois qui embrasseront  
„ la Foy de Jesus-Christ, & ceux de  
„ nostre Compagnie qui seront à la  
„ Chine devront offrir sans cesse  
„ des vœux au Ciel en vostre fa-  
„ veur. Dieu nous fasse la grace de  
„ nous voir un jour à la Cour du  
„ Roy de la Chine. Je pense pour  
„ moy que si j'entre dans le Royau-  
„ me, & que vous y veniez, vous  
„ me trouverez prisonnier à Can-  
„ ton ou à Pequin qui est la ville  
„ Royale; & je prie le Seigneur  
„ par son infinie misericorde de

nous joindre dans le Royaume  
de la Chine, ou au moins dans le  
Royaume du Ciel.

Il écrivit par la même voie au  
Père françois Pere Supérieur de  
Malaca. Il luy ordonnoit en vertu  
de la sainte obéissance de sortir au  
plutost d'une ville si malheureuse,  
& de conduire ses inferieurs à  
Cochin, où il l'établissait Re-  
cteur du collège en la place d'An-  
toine Heredia qu'il envoyoit à  
Goa.

Quoy que le Père Xavier dé-  
plorast tout de nouveau le mal-  
heur de Dom Alvare, & souhai-  
tast plus que jamais que Dieu luy  
pardonna ses pechez, il ne laissa  
pas d'en joindre au Père Barfée par  
la lettre qu'il luy écrivit de faire  
en sorte que l'Evêque donnaist or-  
dre au grand Vicaire de Malaca  
de déclarer le Gouverneur excom-  
munié; & il en eusa ainsi non seu-  
lement par la raison que les pe-  
cheurs endurcis & scandaleux  
comme Dom Alvare devoient

Les or-  
dres  
qu'il  
donne  
au Père  
Fran-  
çois  
Perez  
& au  
Père  
Gaspar  
Barzée.

*Liv. 7.*  
*Ep. 10.*  
*nov.*

estre deshonorez publiquement pour revenir à eux-mesmes, & pour ne pas corrompre les autres; mais encore parce qu'il falloit intimider les Gouverneurs qui luy succederoient, de peur qu'à son exemple ils ne s'opposassent aux voyages des missionnaires qu'on envoyeroit aux Moluques, au Japon, & ailleurs.

*Lib. 4. Ep. 17.* Il prioit dans la mesme lettre le Pere Barzée de recevoir peu de gens en la compagnie, & de bien éprouver ceux qu'on recevroit:

“ car je crains, dit-il, que beaucoup de ceux qui ont été receus & qu'on reçoit tous les jours ne fussent mieux dehors. Il faut que vous traitiez ces sortes de personnes comme vous avez veû que j'en ay traité plusieurs à Goa, & comme je viens de traiter ici mon compagnon que j'ay chassé de la Compagnie, ne l'y ayant point trouvé du tout propre. Il parloit d'Alvare Ferreira qu'il avoit amené des Indes avec luy, & qu'il envoia de

Sancian avec les navires Portugais.

Parmi ces marchands qui partirent, il y en eut un qui se retira plus promptement que les autres, sans rien dire au Pere Xavier à qui il avoit donné retraite en sa cabane, ni sans attendre un vaisseau Chinois qu'il avoit acheté au port de Canton. Un jour que le Pere disoit la messe de grand matin, ce marchand mit à la voile, & s'enfuit avec une grande précipitation, comme si l'Isle eust deû estre engloutie par la mer ce jour-là. Après la messe, Xavier regardant de tous costez, & ne voyant point celuy qu'il cherchoit des yeux, *Où est mon oste*, dit-il en homme inspiré? Ayant appris que le marchand estoit desja en haute mer, *Qui le presse de partir*, continua-t-il? *Pourquo y n'attendre pas le navire qui vient de Canton?* Et où sa malheureuse destinée l'entraîne-t-elle? Le soir même on vit arriver le vaisseau

Il pré-  
 dit la  
 mort  
 funeste  
 d'un  
 mar-  
 chand.

Chinois. Pour le marchand fugitif, il n'eut pas plûtost gagné Malaca, qu'estant allé chercher dans un bois de quoy radouber son navire, il y fut poignardé par des voleurs.

Il est Tous les vaisseaux Portugais reduit à estant partis hors celuy qui appartenloit au Gouverneur de Matréme laca, ou plûtost dont le Gouverneur s'estoit emparé injustement, Xavier fut réduit à une telle disette de toutes choses, qu'à peine pouvoit-il trouver de quoy vivre. Certainement il y a lieu de s'étonner que des gens à qui il avoit sauvé la vie en changeant l'eau de la mer en eau douce, eussent la dureté de le laisser mourir de faim. Quelques-uns ont crû que Dom Alvare leur avoit donné ordre de refuser tout au Pere François : mais je m'imagine que la Providence qui le vouloit éprouver de la maniere dont elle éprouve quelquefois ceux qu'elle aime davantage, permit ce de-

laissement pour l'entiere perfection du Saint.

Ce qui toucha le plus, c'est que l'interprete Chinois qui luy avoit fait des offres si avantageuses retira sa parole ou de luy-meme par la crainte du peril, ou à la sollicitation des gens dévoüez au Gouverneur de Malaca. Le Pere ne perdit pas neanmoins courage. Il espéra que Dieu l'aideroit par une autre voye, & qu'au pis aller Antoine de Sainte Foy luy serviroit de truchement. Mais pour comble de malheur le marchand qui devoit l'introduire dans la Chine ne revint point au temps assigné, & il l'attendit en vain plusieurs jours.

Nesperant plus rien de ce côté-là, il ne manqua pas d'esperance, & il eût une autre ressource. On avoit eût nouvelle que le Roy de Sian voisin de Malaca & ami des Portugais préparoit pour lannée suivante une magnifique ambassade vers l'Empereur de la

Les moyens qu'il avoit pris pour passer à la Chine luy manquent.

Il ne manque pas d'esperance, & la ressource qu'il a

L'état Le mal s'estant déclaré par une de sa douleur de costé fort aiguë, & par maladie, une grande oppression, Alvarez & ses dispositi- fut d'avis qu'on saignast Xavier, tions in- & le Pere y consentit par une dé- terieu- ference aveugle au sentiment de res, son hoste, bien qu'il sceust que tous les remedes seroient inutiles. Un chirurgien du navire, homme mal adroit & peu experimenté dans son art, le saigna si mal que les nerfs furent offensez, & que le malade tomba en foiblesse & en convulsion. On ne laissa pas de lui tirer du sang une autre fois, & la seconde saignée eut tous les mesmes accidens que la premiere. Outre cela elle fut suivie d'un dégoût horrible, en sorte que le malade ne pouvoit rien prendre : aussi sa nourriture la plus délicate se réduissoit à un peu d'amendes que le Capitaine du vaisseau lui donna par charité.

Le mal croissoit d'heure en heure, & la nature s'afioiblissoit chaque jour ; mais son visage

estoit toujours serain , & son es-  
prit calme. Il regardoit tantost le  
ciel & tantost le crucifix , en fai-  
sant des colloques amoureux avec  
son Dieu , non sans répandre  
beaucoup de larmes.

Il demeura en cét état jusqu'au  
vingt-huitiéme de Novembre, que  
la fievre luy monta à la teste:  
Durant son delire , il ne parla que  
de Dieu & de son paſſage à la  
Chine , mais en des termes plus  
tendres & plus ardens que ja-  
mais.

Il perdit ensuite la parole , & Il s'en-  
ne la recouvrira que trois jours tretient  
aprés. Les forces luy manquerent avec  
alors tout-à-fait , de sorte qu'on Dieu  
crut à tout moment qu'il alloit dans  
passer. Il revint cependant enco- l'extré-  
mité de  
re , & ayant l'esprit libre aussi son mal  
bien que la parole , il recommen-  
ça tout haut ses entretiens avec  
Dieu. Ce n'estoit qu'aspirations  
dévotes, que prières courtes , mais  
vives & affectueuses. Ceux qui  
l'assistoient n'entendoient pas

tout ce qu'il disoit , parce qu'il parloit toujours latin ; & Antoine de Sainte Foy qui ne le quitta point , a rapporté seulement que l'homme de Dieu repetoit souvent, *Iesu, fili David, miserere mei,* & ces paroles qui luy estoient si familières, *O Sanctissima Trinitas.* Il disoit aussi en invoquant la Reine du Ciel , *Monstra te esse matrem.*

Il passa deux jours sans prendre nulle nourriture , & ayant fait porter dans le navire les ornemens dont il se servoit pour dire la messe & les livres qu'il avoit composéz pour l'instruction des peuples de l'Orient , il se disposa à sa dernière heure qui étoit fort proche.

*Il an-*  
*nonce à*  
*un jeu.*  
*ne In-*  
*dien sa*  
*mal-*  
*heureu-*  
*se desti-*  
*née.*

Outre Antoine de Sainte Foy , il y avoit auprès de luy un jeune homme Indien qu'il avoit amené de Goa. Le Saint tout mourant jeta les yeux sur ce jeune homme , & parut trouble en le regardant ; puis avec un air de compassion

passion, il dit par deux fois, *Ah,*  
*miserable, & versa* ensuite des lar-  
 mes. Dieu fit connoistre alors au  
 Pere Xavier la funeste mort de  
 l'Indien, qui cinq ou six mois  
 apré s'estant jetté dans des dé-  
 bauches honteuses, fut tué sur le  
 champ d'un coup d'arquebuze : si  
 bien que l'esprit de prophetie ac-  
 compagnia le saint homme jus-  
 quies au dernier soupir.

Enfin le 2. de Decembre, qui <sup>La</sup> mort  
 estoit un vendredi, ayant les yeux <sup>du</sup>  
 tout baignez de larmes & ten- <sup>Saint</sup>  
 drement attachez sur son crucifix,  
 il prononça ces paroles, *Inte Do-  
 mine speravi, non confundar in-  
 eternum; & en mesme temps* faisi  
 d'une joye celeste qui parut sur  
 son visage, il rendit doucement  
 l'esprit vers les deux heures après  
 midy, l'an 1552.

Il avoit quarante-six ans, &  
 il en avoit employé dix & de-  
 mi dans les Indes. Sa taille  
 estoit un peu au dessus de la mé-  
 diocre, sa constitution robuste,  
 Sonâ-  
 ge, & sa  
 figure  
 extre-  
 mieure.

Tomme II.

Q

son air également agréable & majestueux. Il avoit le coloris beau, le front large, le nez bien proportionné, les yeux bleus, mais vifs & perçans, les cheveux & la barbe d'un châtain obscur. Ses travaux continuels le firent blanchir de bonne heure, & il estoit presque tout blanc la dernière année de sa vie. C'est sans doute ce qui a donné lieu à ses premiers historiens de le faire âgé de cinquante cinq ans avant qu'on eust des preuves certaines de son âge.

Les de-  
voirs  
qu'on  
luy red  
imme-  
diatement  
après sa  
mort.

Quand on sçeut que le Pere François venoit d'expirer, plusieurs du navire, & mesme des plus dévoiez au Gouverneur de Malaca, accoururent à la cabane. Ils luy trouverent le visage aussi vermeil que s'il eust esté vivant, & à la premiere veue ils ne purent presque croire qu'il fust mort. Dès qu'ils l'eurent regardé de près, la pieté se rendit en eux maistresse de tous les autres sentiments : ils

se mirent à genoux, luy baiferent les mains avec reverence, & se recommanderent mesme à luy les larmes au yeux, comme ne doutant pas que son ame ne jouïst de Dieu dans le ciel.

Le corps ne fut mis en terre que le dimanche suivant vers le mydy. Ses funerailles se firent sans aucune ceremonie, & hors Antoine de Sainte Foy, François d'Agliar, & deux autres, personnes n'y assista. Un historien des Indes a écrit que le froid insuportable qu'il faisoit ce jour-là en fut cause, mais apparemment la crainte qu'eurent les gens du navire de s'attirer l'indignation du Gouverneur de Malaca y eut pour le moins autant de part que le froid. On luy osta sa soutanne toute dechirée, que les quatre qui luy rendirent les derniers devoirs divisèrent entre eux par devotion, & on l'abilla de ses habits sacerdotaux.

George Alvarez eut ensuite

O ij

soin de faire mettre le corps dans une caisse assez grande à la maniere des Chinois. Il fit remplir la caisse de chaux vive, afin que les chairs estant plûtost consommées, on pust emporter les os sur le vaisseau qui devoit dans peu de mois retourner aux Indes.

A la pointe du port une colline s'élevoit, au pied de laquelle estoit un petit pré, où les Portugais avoient planté une croix. C'est proche de cette croix que le Saint fut enterré. On dressa deux monceaux de pierre, l'un d'un côté de la teste, & l'autre du costé des pieds, pour marque du lieu

Le cru- de la sepulture.

**cifix** Cependant Dieu manifesta dans  
**mira-** le Royaume de Navarre la sainteté de son serviteur par un événement miraculeux, ou plûtost  
**culeux** par une cessation de miracle. En  
**de la** une petite chapelle du Chasteau  
**chapel-** de Xavier il y avoit un ancien  
**le du** crucifix fait de platre & de la  
**Chas-**  
**teau**  
**de Xa**  
**vier.**

hauteur d'un homme. La dernière année de la vie du Saint on vit ce crucifix suer du sang en abondance tous les vendredis : mais dès que Xavier fut mort, le sang cessa de couler.

Le crucifix se voit encore aujourd'hui au même endroit avec du sang caillé le long des bras & des cuisses, aux mains & au costé. Ceux qui l'ont veu ont appris sur les lieux que parce que quelques personnes du païs avoient levé de longues traces de ce sang l'Evêque de Pampelune a jetté une excommunication contre quiconque osteroit quelque chose désormais. Ils ont sceu encore qu'on avoit remarqué, selon les nouvelles qui venoient des Indes, que quand Xavier travailloit extraordinairement, ou qu'il estoit dans un grand peril, le crucifix distilloit du sang de tous costez ; comme si lors que l'Apôtre souffroit pour Jesus-Christ, Jesus-Christ eust souffert pour luy.

O iij.

son tour, tout impassible qu'il est.

Deux mois & demi après la mort du saint homme, le navire qui estoit au port de Sancian étant sur le point de faire voile vers les Indes, Antoine de Sainte Foy & George Alvarez prierent le Capitaine Louïs Almeyda de ne pas laisser dans l'Isle ce qui restoit du Pere François.

On le déterre, & on trouve son corps sans aucun corrup-  
tion. Un des gens d'Almeyda ouvrit le cercueil par l'ordre de son maître le 17. de Février de l'année 1553. pour voir si les chairs étoient toutes consumées, & si l'on pourroit ramasser les os. Mais ayant ôté la chaux de dessus le visage, il le trouva frais & vermeil comme celuy d'un homme qui dort doucement. Sa curiosité le porta à visiter le corps, il le trouva aussi tres-entier & plein de suc : mais pour s'éclaircir & s'assurer davantage, il coupa un peu de chair de la cuisse droite auprès du genou, il vit le sang couler.

Il courut en même temps dire au Capitaine ce qu'il avoit veu, & il luy porta ce petit morceau de chair qu'il avoit coupé qui estoit de la longueur d'un doit. Tous aussitost se transporterent sur le lieu de la sepulture, & ayant examiné curieusement le corps de tous costez, le trouverent entier & sans aucune corruption. Les habits sacerdotaux dont il estoit revestu n'avoient été nullement endommagez par la chaux ; & ce qui étonna le plus tout le monde, le saint corps exhaloit une odeur si douce & si agréable, qu'au rapport de plusieurs qui estoient présens les parfums les plus exquis n'en approchoient point, & qu'il paroissait que c' estoit une odeur celeste.

Alors ces gens qui pour flater la passion du Gouverneur de Macauire laca avoient maltraité le Pere pour le Xavier pendant sa vie, l'honorèrent enfin après sa mort, & plusieurs luy demanderent par des.

don avec larmes de l'avoir abandonné dans sa maladie par une lâche complaisance. Quelques-uns s'emporterent contre Dom Alvare sans ménager rien, & il y en eut qui dirent tout haut ce que dit ensuite le Viceroy des Indes Dom Alphonse de Norogna, qu'Alvare d'Atayde avoit fait mourir le Pere François & par ses persecutions à Malaca & par la cruauté des siens à Sancian. Dans ces sentimens de pieté ayant remis sur le corps la chaux qu'on en avoit ôtée pour le voir, ils portèrent au navire ce sacré dépôt, & mirent à la voile peu de temps après, s'estimant heureux de porter aux Indes un si grand trésor.

Comment il de Mars sans avoir rencontré sur leur route nul de ces tourbillons céu à Malaca. Ils arriverent à Malaca le 22. terribles qui infestent toutes ces mers, comme si la présence du saint corps les eust dissipés. Avant que de gagner le port, ils

envoyerent la chaloupe pour avertir la Ville du present qu'ils venoient luy faire. Quoy qu'il n'y eust plus personne de la Compagnie dans Malaca, & que la peste y fust tres-violente, toute la Noblesse & tout le Clergé vinrent avec Jacques Percyra jusqu'au rivage recevoir le corps chacun un cierge à la main, & ils le porterent en cérémonie à l'Eglise de Nostre - Dame du Mont, suivis d'une foule de chrétiens, de mahometans & d'idolâtres, qui à cet égard sembloient tous n'avoir qu'une même religion.

Le seul Dom Alvare d'Atayde La pu-  
nitio  
du Co.  
verneur  
de Ma-  
laca.  
manqua de révérence pour le Saint: il joûoit actuellement dans son palais, lors que la procession passa, & au bruit du peuple mettant la teste à la fenêtre, il traita la dévotion publique de simplicité & de sottise, après quoy il se remit froidement au jeu. Mais son impieté ne demeura pas

l'impunie, & les prédictions de l'homme de Dieu commencerent bientôt à se vérifier.

Le Viceroy des Indes, sur les plaintes qu'on luy fit des vexations tyranniques de Dom Alvarez, le priva du gouvernement de Malaca, & l'ayant fait amener à Goa comme prisonnier d'Estat, l'envoya en Portugal sous bonne garde. Là tous ses biens furent confisqués à la chambre Royale; & pour luy, il fut condamné à une prison perpétuelle. Avant que de partir des Indes, il avoit une maladie honteuse, qui s'augmenta extrêmement en Europe, & dont il mourut enfin sans aucun secours, tant la puanteur de son corps le rendit insupportable à tout le monde.

Pour Pereyra qui avoit sacrifié tout à la Religion, & que le Gouverneur dépouilla si injustement, le Roy Dom Jean III. luy rendit son bien avec usure, & il combla de faveurs les années suivantes.

selon la prophétie du Père Xav-  
ier.

Mais la dévotion du peuple  
fut récompensée sur le champ.  
La peste qui depuis quelques se-  
maines desoloit la Ville, comme le  
Saint l'avoit prédit avant sa mort  
en écrivant au Père François Pe-  
rez, cessa tout à coup, en forte  
que le mal ne se communiqua  
plus, & que ceux qui en avoient  
esté frapés guérissent sans aucun  
remede. Outre la maladie con-  
tagieuse, la famine faisoit mou-  
rir tous les jours une infinité de  
personnes. Ce second fléau fut  
détourné au même temps; car  
avec le navire qui estoit chargé  
du corps de l'homme de Dieu, di-  
vers vaisseaux arriverent au port  
de Malaca, & y apportèrent tou-  
tes sortes de provisions & de vi-  
vres.

La ville  
de Ma-  
laca de-  
livrée  
de peste  
à l'arri-  
vée du  
saint  
corps.

Déquel.

Des faveurs si considerables  
devoient obliger les habitans à  
honoré leur bienfaiteur d'une  
sepulture digne de luy. Cependant

vj.

traité à soit que la crainte du Gouverneur  
**Malaca** les retin, soit que Dieu le permist  
 pour la plus grande gloire de son  
 serviteur, ayant tiré le corps du  
 cercueil, il l'enterrent hors de  
 l'Eglise dans le lieu où l'on enter-  
 roit ordinairement les gens du  
 commun.

Ils ne firent pas même la fosse  
 assez grande, de sorte que pressant  
 le corps pour l'y faire entrer par  
 force, ils rompirent quelque chose  
 aux épaules, & il en sortit du  
 sang qui répandit une odeur très-  
 agréable. Ils furent encore si dis-  
 crets que de fouler la terre qui  
 couvroit le corps, & ils le meut-  
 trirent en plus d'un endroit, com-  
 me si c'eust été la destinée du  
 saint homme d'être tourmenté  
 par les gens de Malaca pendant sa  
 vie & après sa mort.

Ce sacré dépôt demeura ainsi  
 sans honneur jusques au mois  
 d'Aoust que le Pere Jean Beira  
 vint de Goa pour retourner aux  
 Moluques avec deux compagnons.

que le vice-Provincial Gaspar Barzée luy avoit donnez suivant l'ordre du Pere Xavier.

Comme il aimoit tendrement le Saint, il eut une tres-sensible affliction de sa mort, & il ne put se resoudre à partir pour les Moluques sans voir le corps dont on luy disoit tant de merveilles. Se-  
tant ouvert l'à dessus à Jacque Pe-  
reyra & à deux ou trois autres amis du défunt, ils le déterrerent secrètement une nuit. Le corps fut trouvé entier, frais, & sentant tres-  
bon, sans que l'humidité de la ter-  
re pendant cinq mois l'eust alteré  
le moins du monde; on trouva mê-  
me le linge qui avoit esté mis sur  
son visage tein d'un sang vermeil.

Un spectacle si surprenant les toucha, & ils ne crurent pas devoir remettre le corps en terre dans le dessein qu'ils prirent de le transpor-  
ter à Goa. Pereyra fit faire un cer- Corps  
ueil d'un bois précieux, & après à Goa  
qu'on l'eut garni d'un riche da-  
mas de la Chine, on y mit le corps

envelopé d'un drap d'or avec oreiller de brocard sous la teste. Le cercueil fut posé ensuite dans un lieu tres-propre qui n'estoit connu que de ces fidelles amis du Pere Fran<sup>c</sup>ois; & Dieu voulut bien déclarer par un miracle évident que leur zèle lui plaisiroit: car un cierge qu'ils allumerent devant le cercueil, & qui en moins de dix heures devoit estre consumé, dura dix-huit jours entiers brûlant jour & nuit, & on prit garde que la cire qui degoutta pesoit plus que ne fairoit le cierge au commencement.

Cependant il se presenta une occasion pour le voyage des Moluques tandis qu'on en attendoit une pour le voyage de Goa. Beira partit donc plus embrasé que jamais du zèle des ames, & rempli d'un nouvel esprit apostolique que la veuë du saint Apostre sembloit lui avoir inspiré. Mais des deux compagnons qu'on lui avoit donné pour la mission des Moluques, il en laissa un à Malaca pour la garde du sacré dépôt, & ce fut Emanuel

Tavora. Pierre d'Alcaçeva vint dans le même temps du Japon, d'où il estoit envoyé à Goa pour les affaires de cette nouvelle chrétienneté; & tous deux peu de temps après conduisirent le saint corps sur le vaisseau de Lopé Norogna.

C'estoit un vieux bastiment si usé & si mal en ordre, que personne n'osoit s'enbarquer dessus. Mais quand on vint à sçavoir que ce navire devoit porter le corps du Pere François, chacun s'empressa pour y avoir place, ne doutant pas qu'on n'y fust en sécurité; & les passagers n'eurent pas lieu de se repenter de leur confiance: car enfin Dieu les delivra plus d'une fois miraculeusement du naufrage.

Une furieuse tempête jeta d'abord le navire sur des bancs de sable, & la quille y entra si avant, qu'on ne pouvoit en sortir, lors que contre toutes les apparences il se leva du costé de la proue un vent qui dégagea le vaisseau; & afin qu'on vist que c'estoit la main de Dieu qui agissoit, ce souffle cessa en

Le corps  
est mis  
dans un  
vieux  
navire,  
& ce  
qui ar-  
rive sur  
mer au  
navire.

un instant dés que la quille fut hors du sable..

Peu de temps après, à l'entrée du Golphe de Ceylan, ils donnerent impétueusement dans des écueils couverts. Le gouvernail ayant sauté de la violence du coup, on demeura engagé par la quille dans le rocher, & ce fut un miracle que le navire qui estoit si vieux ne se brisa point tout-à-fait.

Les matelots firent en cette rencontre ce qu'on fait ordinairement en un extrême peril : ils couperent les masts à coups de hache; & comme cela ne servit de rien, ils voulorent jeter toutes les marchandises dans la mer pour soulager le navire: mais la furie des flots qui le batoient de tous costez, & qui l'agitoient étrangement, ne leur permit pas de faire ce qu'ils vouloient.

Alors ils eurent recours à l'intercession du S. dont ils portoient le corps à Goa. L'ayant tiré de la chambre du Pilote, & posé sur le tillac, ils se mirent tous à genoux alentour avec des flambeaux allu-

mez ; & comme si le Pere Xavier eust esté encore vivant , qu'il les eust vus , & les eust ouïs , ils le conjurerent de les sauver de la mort .

A peine leur priere fut-elle finie , qu'on entendit un grand bruit sous le vaisseau , & qu'on le vit en même temps dans le canal ; par où ils jugerent que le rocher s'étoit fendu , & avoit fait un passage libre au navire .

Ils continuèrent ensuite leur route gayement , & ayant tourné vers le Cap de Comorin , ils prirent terre à Cochinchina . Toute la Ville vint rendre ses devoirs à son maître & à son pere bien-aimé ; & il n'est pas croyable quels furent les sentiments de pieté que le peuple fit paroître . De Cochinchina ils firent voile jusques à Baticala . La femme d'Antoine Rodriguez officier Royal qui estoit malade depuis long-temps espéra de guérir si elle pouvoit voir le Pere François . Elle se fit porter au navire , & à la veüe du Saint mort elle recouvre sa santé en un instant . Non contente de

Comment le corps est reçu à Gochinchina & le miracle qui se fait à Baticala .

sa guerison , elle voulut avoir une petite piece du bout de la chasuble dont le Pere étoit revêtu, & on ne scauroit s'imaginer combien elle guerit elle-même de malades avec cette précieuse relique.

Le navire estant à vingt lieues de Goa , & ne pouvant gueres avancer à cause d'un vent contrarie, le Capitaine se mit dans la chaloupe avec quelques uns de ses gens , & gagna la Ville à force de rames , pour donner luy-même au Viceroy & aux Peres de la Compagnie les premières nouvelles de la venue du saint corps. Le Pere Gaspar Barzée étoit mort , & le Pere Melchior Nugnez avoit été déclaré son successeur en la charge de Recteur du collège de Saint Paul , & en celle de Vice Provincial des Indes par la lettre que le Pere Xavier laissa fermée en partant pour la Chine , & qu'on ouvrit après la mort du Pere Gaspar selon l'ordre de Xavier même.

Le Viceroy fit donner incontinent une fuste legere à Nugnez, sur

laquelle luy & trois autres de la Compagnie s'estant embarquez avec quatre jeunes hommes du Seminaire, ils firent voile du costé de Baticala pour lever le corps du Saint. Ils le receurent au bruit de l'artillerie non seulement du navire de Lopé, mais de six autres vaisseaux qui venoient de compagnie, & que le vent avoit aussi arrestez vers Baticala.

On vié  
de Gao  
au de-  
vant du  
corps.

Le quinzième de Mars de l'année 1554. la fuste prit terre à Rebendar, qui est à une demi lieue de Goa. Elle demeura-là le reste du jour & toute la nuit, tandis qu'on se préparoit dans la Ville à faire une réception solennelle au saint Apostre des Indes.

En effet, le lendemain matin qui estoit le vendredi de la semaine de la Passion on vit venir six barques à rames, environnées de torches ardentes & ornées très superbelement, où estoit la fleur de la Noblesse Portugaise. Douze autres barques suivoient avec trois cens

des principaux habitans qui te-  
noient chaeun un cierge à la main,  
& il y avoit dans chaque barque  
des chœurs de musique & des in-  
strumens de toutes façons.

Toute l'escadre se divisa en deux  
aisles pour accompagner la fuste  
qui prit le milieu. Le corps du  
Saint couvert du drap d'or de Pe-  
reyra estoit sur la poupe sous un  
riche dais avec des flambeaux allu-  
mez & de riches banderoles des  
deux costez du bord.

Ils voguerent ainsi vers Goa,  
mais lentement & en tres-bel or-  
dre. Toute la Ville estoit sur le ri-  
vage dans l'impatience de voir  
son bon Pere. Dés qu'on l'appa-  
rœut de loin, ce ne furent que cris  
d'allegresse, & que larmes de dé-  
votion. Quelques-uns plus impa-  
tiens que les autres se jetterent  
dans la mer, & ayant gagné la fuste  
à la nage l'accompagnèrent jus-  
qu'au rivage en nageant toujours.

Com- Le Viceroy l'y attendoit escorté  
ment le de ses gardes & du reste de la No-

bleffe , du conseil Royal & des corps  
Magistrats, tous en habit de cere-  
monie. Dans le temps qu'on dé-  
barqua le saint corps, une comga-  
gnie de jeunes gentilshommes  
consacrez au service des autels  
entonna le cantique *Benedictus  
Dominus Deus Israël.* Cependant  
on regla la procession , & on la  
commença de la sorte.

Quatre-vingts-dix enfans mar-  
choient à la teste vêtus de robes  
blanches , couronnez de fleurs , &  
tenant chacun à la main une bran-  
che d'oliviers La Cōfrerie de la Mi-  
sericorde venoit apres avec un éten-  
dard magnifique. Le Clergé suivoit  
les Confreres , & précedoit imme-  
diatement le corps qui étoit porté  
par les Peres de la Compagnie. Le  
Viceroy avec tout son cortège fer-  
moit la marche , & étoit suivi d'une  
multitude innombrable de peuple.  
Toutes les ruës estoient ornées de  
tapisseries ; & quand le bien heu-  
reux corps paroiffoit, on jettois des

fleur de toutes les fenestres & ds tous les toits.

Les mi-  
racles  
qui se  
font  
durant  
la pro-  
cession.

Mais rien ne rendit la pompe plus celebre que les miracles qui se firent alors : car il semble qu'il s'exhalast de ce sacré corps une vertu salutaire avec une odeur celeste. Plusieurs malades qui estoient fait apporter dans les rues, furent gueris à la veüe du Saint, & quelques-uns mesme qui ne purent quitter leur lit, recouvrerent leur santé en invoquant seulement son nom. Jeanne Pereyra fut de ce nombre : après une maladie de trois mois, estant presque à l'extrémité, elle n'eut pas plutost imploré le secours du Saint, qu'elle se sentit guerie parfaitement. Une autre jeune fille qui estoit desja à l'agonie, & qui tenoit le cierge benit à la main, ayant été recommandée par sa mcre au serviteur de Dieu revint tout d'un coup, & se leva en bonne santé tandis que la procession passoit.

Aprés plusieurs tours on gagna

le collège de Saint Paul, & on déposa le cercueil dans la grande chapelle de l'église. On avoit fait un retranchement devant la chapelle contre la foule du peuple; mais ce retranchement fut bien-tôt rompu malgré les soldats qui le défendoient.

Pour appaiser le tumulte, il fallut montrer trois fois le Saint, & le tenir droit, afin que tout le monde vist aisément. On jugea même à propos de le laisser trois jours découvert pour la consolation des habitans qui ne se laissoient point de le regarder, & qui en le regardant estoient penetrez d'une dévotion sensible.

Il se fit de nouvelles guerisons en la présence du saint corps: des aveugles virent, des paralytiques marcherent, & des lepreux devinrent nets comme des enfans. A la veüe de ces miracles le peuple publioit tout haut les choses surprenantes qu'on sçavoit du Pere Xavier, & son ancien compagnon

Le corps est mis dans l'église de Saint aul.

Il se fait de nouveaux miracles en la présence du saint corps.

Jean Deyro alors religieux de Saint François, qui se trouva là, raconta en pleurant de tendresse & de devotion, comme le Saint luy avoit prédit tout ce qui luy estoit arrivé. Cependant ce jour-là qui estoit un vendredi, les Chanoines de la cathedrale chantèrent solennellement la messe de la Croix. Le lendemain les Religieux de S. François que l'homme de Dieu avoit toujours honorez, & chéri extrêmement, vinrent chanter la messe de la Vierge dans l'église de la Compagnie. Après qu'on eut satisfait ainsi à la dévotion publique, la nuit du dimanche le cercueil fut mis en un lieu élevé près du grand autel, du costé de l'Evangile.

Je ne dois pas omettre icy que le navire qui avoit apporté à Goa un si precieux tresor s'ouvrit de luy-mesme, & alla au fond de l'eau dés que le marchandises & les hommes furent débarquez, comme pour faire voir que Dieu

me l'avoit conservé miraculeuse-  
ment qu'en faveur de ce sacré  
corps , & qu'un vaisseau qui avoit  
été employé à un usage si saint,  
ne devoit plus servir à rien de  
profane.

Aussi-tost qu'on sceut en Euro-  
pe la mort du Pere Xavier , on On fait  
commença à y parler de sa cano- dans les  
nisation , & pour ce sujet Dom Indes  
Jean III. Roy de Portugal donna des in-  
ordre au Viceroy des Indes Dom forma-  
François Barreto de faire dresser tions de  
la vie du Saint. des procés verbaux de la vie & des  
miracles du serviteur de Dieu. Ce-  
la s'exécuta à Goa, à Cochin , à la  
Coste de la Pescherie , à Malaca ,  
aux Moluques , & ailleurs ; & des  
hommes de probité , mais éclairez  
& habiles , qui furent envoyez sur  
les lieux , ouïrent les témoins , &  
examinerent les faits avec toute Les peu-  
l'exactitude possible. ples

A la vérité les peuples trou- l'invo-  
rent mauvais que ces informations quét, &  
se fissent , estant persuadéz de la reverent-  
sainteté du Pere , & ne pouvant ges. ses ima-

souffrir que l'on en doutast. Aussi n'attendirent-ils pas que toutes les procedures ecclésiastiques fussent faites, ni que le Saint Siege eust parlé pour luy rendre un culte religieux : ils l'invoquoient tous des lors dans leurs besoins, & particulierement dans les perils où ils se trouvoient. Quelques uns mirent son portrait à leur oratoire, & même l'Archevêque de Goa Dom Christophe de Lisbonne, car le Siege Episcopal avoit été érigé en Archevesché, l'Archevêque, dis-je, portoit sur sa poitrine une petite image de Xavier qu'il bâssoit souvent avec une tendresse respectueuse, & sa dévotion ne demeura pas sans récompense : car ayant été cruellement tourmenté de la pierre un mois entier, il fut guéri en un instant, & ne ressentit plus de douleurs.

On luy  
bastit  
des  
Eglises  
en plu-  
sieurs  
édroits  
de l'O-  
rient.

Il arriva même que dans plusieurs lieux des Indes les nouveaux fidèles bastirent des Eglises en l'honneur du Pere François par

une pieté precipitée & indiscrete  
que la bonne foy & la ferveur  
seule peuvent excuser.

Parmi ces églises il y en eut  
une fort celebre dans la coste de  
Travancor. Les Sarasins l'ayant  
ruinée avec onze autre anciennes,  
les chrétiens qui ne pouvoient  
les retablir toutes à cause de leur  
pauvreté, remirent seulement sur  
pied celle-là qui leur estoit la plus  
chere.

Au reste, en quelque lieu que  
fussent les églises dédiées au Pere  
François, il y avoit un si grand  
concours de peuple pour honorer  
le saint homme, qu'au rapport de  
François Nugnez Vicaire de Cou-  
lan, il fallut faire en faveur des pe-  
lerin un puits près de l'église ba-  
stie à Coulan même. Nugnez dit  
aussi que celles qui estoient con-  
sacrées aux Apôtres & à d'autres  
Saints perdoient leur titre en quel-  
que façon dés qu'on y avoit expo-  
sé l'image de Xavier; & que le peu-  
ple tournant toutes sa devotion vers

luy, ne manquoy pas de les appeller les Eglises du Pere François:

Les cioges que les infidel- les luy don- Les hon- neurs qu'ils luy font. Mais ce qui est de plus admirable, les ennemis mesme de Jesus-Christ le reveroient après sa mort comme ils avoient fait pendant sa vie, & le nommoient l'homme de prodiges, l'ami du ciel, le maistre de la nature, le dieu de la terre. Quelque-uns faisoient de tres-long voyages, & venoient   Goa expr s pour voir son corps exempt de corruption, & qui au mouvement après avoir toutes les apparences de vie. Il y eut des gentils qui parlerent de luy élever des autels; & quelque peuples de la s de de Mahomet luy d dierent en effet une mosquée dans la coste Occidentale de Comorin.

Le Roy de Travancor mahometant, luy bastit aussi un temple superbe, & les Infidelles avoient une telle reverence pour ce lieu où le grand Pere estoit honoré, qu'ils n'osoient y cracher à terre, si nous en croyons les témoignages des naturels du païs.

Les payens avoient coutume, pour confirmer la vérité, de tenir à la main un fer ardent, & de pratiquer d'autres superstitions pareilles : mais depuis que le Pere François fut en une si grande vénération dans les Indes, ils juroient par son nom, & c'estoit entre eux la preuve la plus authentique qu'on disoit vray. On ne mentoit pas même impunément jurant de cette sorte, & Dieu autorisa plus d'une fois une pratique si religieuse par des prodiges manifestes. En voicy un terrible exemple. Un idolâtre devoit à un chrestien une grosse somme d'argent. Comme il nioit la dette, & qu'on ne pouvoit le convaincre en justice, le chrestien l'obligea à jurer dans l'Eglise sur l'image du Pere François. L'idolâtre fit un faux serment sans aucun scrupule : mais à peine fut-il retourné chez lui, que jettant le sang en abondance par la bouche, il mourut dans des transports de fureur & de rage qui tenoient plus

342 *La vie de S. Fr. Xavier.*  
du démoniaque que du frénetique.

Com-  
bien il  
est ho-  
noré au  
Japon.

On ne rendoit gueres moins d'honneur à sa memoire dans le Japon que dans les Indes. Les chrestiens du Royaume de Saxon gardoient religieusement une pierre sur laquelle il avoit souvent presché, & la montroient comme quelque chose de précieux. La maison où il avoit demeuré à Amanguchi, estoit regardée comme un lieu saint, & on la conserva toujours parmi les guerres sanglantes qui ruinerent plusieurs fois la Ville.

Au reste les Indiens & les Japonais ne furent pas les seuls peuples qui honorerent le Pere Xavier après sa mort. L'odeur de sa sainte vie se répandit au-delà des mers en d'autres contrées infidèles où il n'avoit point été; & Alphonse Leon Barbuda qui a parcouru les costes d'Afrique rapporte que dans les Royaumes de Sofala au-delà du fleuve de Cua-

ma & dans les isles d'alentour , le nom du Pere Fran<sup>c</sup>ois estoit tres-  
célébre , & que les Mores y par-  
loient de luy comme d'un homme  
merveilleux.

Tant de témoignages si illustres  
& si peu suspects engagerent tout  
de nouveau le Roy de Portugal à  
solliciter la canonisation du saint  
homme , & dans cette veüe on fit  
un recueil fort ample de ses ver-  
tus, dont voicy l'extrait.

Tous les emplois exterieurs ne Son d<sup>o</sup>  
détournoient pas le Pere Xavier de d'Orai-  
la contemplation des choses divi-  
nes. Estant à Goa , il se retiroit  
d'ordinaire après le disner dans le  
clocher de l'église, pour n'estre in-  
terrompu de personne , & il s'en-  
tretenoit là deux heures avec Dieu.  
Mais parce qu'il n'estoit pas assez  
maistre de luy-mesme en ces ren-  
contres pour regler son temps , &  
qu'il devoit quelquefois sortir , il  
chargea un jeune homme du Se-  
minaire de Sainte Foy nommé  
André de venir l'avertir quand les

P iiiij

deux heures qu'il s'estoit prescrites seroient passées.

Un jour que le Pere avoit à parler au Viceroy , André étant allé pour l'avertir, le trouva assis sur un petit siege les deux mains en croix devant l'estomach & les yeux attachéz au ciel. Quand il l'eu regardé quelque temps à son aise, il l'appela: mais voyant que le Pere ne répondoit point, il parla plus haut, & fit du bruit. Tout cela fut inutile, Xavier ne remua point ; & André s'en alla , faisant scrupule de troubler le repos d'un homme qui luy paroissoit avoir l'air d'un Ange, & goûter les delices des biehheureux. Il retourna néanmoins deux heures après, & il le trouva dans l'état où il l'avoit laissé. La crainte qu'eut le jeune homme de ne pas faire son devoir s'il s'en alloit une seconde fois sans se faire entendre, l'obligea de tirer le Pere, & de le secouer. Xavier étant revenu enfin à luy témoigna d'abord s'étonner que deux heures fissent desja passées : mais ayant sceu qu'il y en avoit plus de quatre

qu'il étoit là, il sortit avec André pour aller au palais du Viceroy. A peine eut-il mis le pieds hors du logis, qu'il fut comme ravi en esprit. Après avoir fait plusieurs tours, sans sçavoir où il alloit, il retourna sur ses pas lors que la nuit commençoit à venir, & il dît à son compagnon, *Mon fils, nous verrons une autre fois le Gouverneur ; Dieu a voulu que cette journée fût toute pour luy.*

Allât une autre fois par les rues de la même Ville, il étoit tellement occupé de Dieu, qu'il ne s'aperceut pas d'un éléphant furieux qui faisoit fuir tout le monde. On eut beau luy crier qu'il se détournât, il n'entendit rien, & l'éléphant passa assez près de luy sans qu'il y prist garde.

Dans ses voyages de mer, il vaquoit réglement à l'oraïson depuis minuit jusqu'au lever du soleil, 80 delà vint que les matelots disoient qu'on n'avoit rien à craindre durant ce temps-là, parce que le Pere François gardoit le vaisseau, & que les tempestes n'osoient s'élèver tandis qu'il parloit à Dieu.

Un homme de Manapar chez qui il logeoit, & qui l'observoit la nuit à diverses heures, le trouvoit toujours à genoux au pied d'un crucifix, & voyoit souvent la chambre éclairées des rayons qui luy sortoient du visage.

Lors qu'il sejournoit en des villes de chrestiens, le peu de repos qu'il donnoit à la nature, il le prenoit ordinairement dans l'église, afin d'estre plus près du Saint Sacrement devant lequel il prioit le reste de la nuit. Mais dans les païs où il n'y avoit point encore d'églises, il passoit dehors la plus grande partie des nuits; & rien n'élevoit tant son esprit à Dieu que la vue du ciel tout semé d'étoiles, ainsi qu'il disoit luy-même.

Le Pape luy avoit permis en considération de ses travaux apostoliques de dire un breviaire qui étoit plus court que le Romain, & qui n'avoit jamais que trois leçons: on l'appelloit l'office de la Croix, & on l'accordoit aisément en ce temps-là aux personnes fort occupées. Néan-

moins Xavier n'usa jamais de sa permission, quelques affaires qu'il eust pour le service de Dieu : au contraire, avant que de commencer chaque heure Canoniale il disoit toujours l'hymne, *Veni Creator*, & on remarquoit qu'en le disant son visage s'allumoit comme si l'Esprit Saint qu'il invoquoit fust visiblement descendu sur luy.

Il célébroit tous les jours le sacrifice de la messe avec la même réverence & la même dévotion qu'il le célébra la première fois, & c'estoit d'ordinaire au point du jour. Les douceurs célestes qui inondaient son ame à l'autel se répandoient jusques sur les assistans ; & Antoine Andrada racontoit de luy-même qu'ëtant jeune soldat il sentoit une telle satisfaction interieure toutes les fois qu'il servoit la messe au Pere Xavier, que pour cela il cherchoit l'occasio de la luy servir.

Au milieu d'un entretien avec les personnes du monde le saint homme estoit quelquefois appellé de:

Dieu par certaines illustrations subites qui l'obligoient de se retirer; & quand on le cherchoit après, on le trouvoit ou devant le Saint Sacrement, ou en un lieu solitaire abismé dans une contemplation profonde, souvent suspendu en l'air, avec des rayons au tour du visage. Plusieurs témoins oculaires ont déposé ce fait: mais quelques-uns disent qu'au commencement ils voyoient le Saint à genoux & immobile, qu'ils remarquoient ensuite qu'il s'élevoit peu à peu de terre; & qu'alors saisis d'une sainte horreur, ils ne pouvoient le regarder fixement tant son visage estoit lumineux. D'autres protestent que quand il leur parloit des choses de Dieu, ils s'appercevoient qu'il s'éloignoit d'eux tout à coup, & que son corps montoit de lui-même en haut.

Ces ravissemens extraordinaires qui tiennent quelque chose de la gloire des Bienheureux, luy arrivoient de temps en temps.

durant le sacrifice de la messe, lors qu'il venoit de prononcer les paroles de la consécration ; & on le vit élevé de la sorte, particulièrement à Malaca & à Meliapor. Il le fut encore plusieurs fois à Goa en communiant le peuple ; & ce qui est remarquable, comme c'étoit sa coutume de donner la communion à genoux, il paroît étoit élevé de terre dans cette posture.

Pour les extases communes, il en avoit presque tous les jours, sur tout à l'autel & après le sacrifice de la messe, de sorte que souvent on ne pouvoit le faire revenir en le retirant par sa robe, & en le secouant avec violence.

Les délices qu'il goûtoit alors ne peuvent estre comprises que par les ames à qui Dieu fait des faveurs pareilles. Chacun néanmoins voit bien que si l'homme peut jouir sur la terre des plaisirs du ciel, c'est lors que l'ame

350 *La Vie de S. Fr. Xavier*  
transportée hors elle-même, est  
plongée & comme perdue en  
Dieu. Dans ce bienheureux état  
les plus longs espaces du temps  
ne semblent qu'un moment ; tou-  
tes les grandeurs du monde dis-  
paroissent à la veüe de l'éternité ;  
on ne voit & on n'entend rien,  
parce que le corps estant devenu  
en quelque façon insensible com-  
me si l'ame en estoit séparée, les  
sens demeurent privez de leurs  
fonctions, & toutes les puissances  
naturelles paroissent éteintes.

Mais ce n'estoit pas seulement  
pendant ces transports extatiques  
que Xavier estoit uni intimement  
à Nostre Seigneur. Au fort du tra-  
vail il avoit l'esprit recueilli en  
Dieu sans estre jamais dissipé ni  
par la multitude ni par l'embarras  
des affaires, si bien qu'il estoit  
tout entier dans ce qu'il faisoit &  
dans celuy pour l'honneur duquel  
il travaillloit.

*Son amour.* Une si intime & si continuelle  
union ne pouvoit venir que d'u-

ne tendre charité : aussi le divin envers amour l'embrasoit-il tellement, Dieu. qu'on luy voyoit d'ordinaire le visage tout en feu , & que pour tempeter les ardeurs du dedans & du dehors , il falloit luy jettter de l'eau dans le sein. Souvent en preschant ou en marchant il se sentoit si éprit & si enflammé, que ne pouvant soutenir cét embrasement interieur , il ouvroit sa soutanne tout à coup devant l'estomac , & c'est ce qu'on luy à veu faire en plusieurs rencontres dans les places publiques de Malaca & de Goa , dans le jardin du college de Saint Paul, & sur le rivage de la mer.

Il luy échapoit à toute heure de la bouche des paroles vives & ardentes qui estoient comme les érincelles de ce feu sacré dont son cœur brûloit. Par exemple , *O tres sainte Trinité! ô mon createur!* *ô mon Iesùs ! ô Iesùs , l'amour de mon cœur !* Il les disoit en latin, pour n'estre pas entendu du peu-

20000

ple; & estant à la coste de la Pesccherie, au Royaume de Travancor & aux Moluques, on luy entendoit dire tant de fois le jour, *O Sanctissima Trinitas*, que les barbares les plus idolâtres quand ils se trouvoient dans un grand peril, ou qu'ils avoient sujet de s'étonner de quelque chose, proferoient les mesmes paroles sans y rien entendre, sinon que c'estoient des mots sacrez & mystérieux.

Le sommeil n'interrompoit point ces tendres aspirations, & on luy entendoit dire toutes les nuits, *O mon Jésus, l'amour de mon cœur!* ou d'autres paroles pleines de tendresse qui marquoient la disposition de son ame.

Estant mesme hors de luy par la violence d'une fièvre chaude, aux Mozambique & à Sancian, il parloit de Dieu & à Dieu avec plus d'ardeur que jamais, en sorte que son délire sembloit n'estre qu'un redoubllement d'amour.

Il estoit si sensible aux intérêts de la Majesté divine, que touché très-vivement des pechez énormes qui se commettoient dans le nouveau monde, il écrivit à un de ses amis en ces termes. J'ay quelquefois la vie en horreur, & j'aime mieux mourir que de voir tant d'outrages fait à Jesus-Christ sans pouvoir ni les empêcher, ni les réparer.

Au reste, pour entretenir toujours le feu de l'amour divin, il avoit sans cesse devant les yeux les souffrances de Nôtre Seigneur. A la veue des playes & du sang d'un Dieu crucifié, ce n'estoit que larmes, que soupirs, que langueurs, & qu'extases amoureuse. Il brûloit de rendre au Sauveur vie pour vie; car le martyre a été toujours sa passion, & ses sentiments en sont une preuve. Il arrive quelquefois par une grace singuliere de la divine bonté, dit-il en une de ses lettres, que pour le service de Dieu nous courons des

„ perils de mort ; mais il faut se  
 „ souvenir que nous sommes nez  
 „ mortels , & qu'un chrestien ne  
 „ doit souhaiter rien davantage que  
 „ de mourir pour Jesus-Christ.

Delà venoit la joye qu'il avoit  
 quand les Fidelles répandoient  
 leur sang pour la Foy ; & il écri-  
 vit aux Peres de Rome à l'occa-  
 sion du massacre des Manarois  
 „ baptisez:Il faut nous réjoûir avec  
 „ Jesus-Christ de ce que les martyrs  
 „ ne manquent pas,mesme en nôtre  
 „ temps , & le remercier de ce que  
 „ voyant si peu de personnes faire  
 „ un bon usage de ses graces pour  
 „ leur salut , il permet que le nom-  
 „ bre des Bien-heureux se remplisse  
 „ par la cruauté des hommes.

„ Il est venu de tres-bonnes nou-  
 „ velles des Moluques,dit-il ailleurs  
 „ dans l'ardeur de son amour : ceux  
 „ qui y travaillent , souffrent beau-  
 „ coup , & sont continuellement en  
 „ danger de perdre la vie. Je m'i-  
 „ magine , ajoute-t-il , que les Isles  
 „ du more donneront plusieurs

martyrs à nostre Compagnie , & «  
qu'on les appellera bien-tost les «  
îles du martyre. Que nos Freres «  
donc qui desirerent de verser leur «  
sang pour Jesus-Christ , ayant «  
bon courage , & se réjouïssent par «  
avance : car enfin voila un semi- «  
naire de martyre tout prest pour «  
eux , & ils auront là de quoy satis- «  
faire leurs desirs. «

Le mesme amour qui luy fai-  
soit souhaiter de mourir pour  
Dieu , le faisoit soupirer ! après la  
veüe & la possession de Dieu : il  
ne parloit que du Paradis , & il  
finissoit presque toutes ses lettres  
par un desir de s'y voir avec ses  
Freres.

Mais sa charité ne se bornoit sa cha-  
pas à des sentimens & à des pa- rité en-  
roles ; elle paroissoit dans les œu- vers le  
vres , & s'étendoit au service du pro-  
prochain. Xavier sembloit n'estre chain.  
né que pour le soulagement des  
miserables. Il aimoit les malades  
avec tendresse ; & les servir, c'est  
ce qu'il appelloit ses délices. II.

cherchoit non seulement de quoy les nourrir, mais encore de quoy les regaler; & il tiroit pour cela des Portugais les douceurs les plus exquises qui leur venoient de l'Europe.

Il n'avoit point honte d'aller par la ville avec un sac sur l'épaule mendian du linge pour les soldats qui estoient blessez, il panoit leur plâyes; & il le faisoit avec d'autant plus d'affection, qu'elles estoient plus sales & plus puantes. S'il rencontroit dans les rues quelque gueux abbatu de maladie, ou mourant de faim, il le prenoit entre ses bras, le portoit à l'hôpital, luy préparoit des remedes, & luy apprestoit à manger luy-mesme.

Quoy que tous les malheureux luy fussent fort chers, il assistoit particulierement les prisonniers des charitez qu'on luy faisoit; & dans Goa qui estoit le commun tribunal des Indes, il employoit un jour de la semaine en faveur de

ceux qui estoient accablez de dettes. S'il n'avoit pas de quoy payer entierement les creanciers, il les appaisoit par les honestetez, & les obligeoit quelquefois à relâcher une partie de la somme qui leur estoit due.

Les pauvres d'une voix commune l'appelloient leur Pere, & il les regardoit aussi comme ses enfans. On ne luy donnoit rien qui ne passast de ses mains en celles des membres de Jesus-Christ, jusqu'à se priver de ce qui luy estoit nécessaire. Il ramafoit par tout des aumônes non seulement pour survenir aux besoins de la vile populace qui se contente de peu, mais pour soutenir des familles honorables qu'un ou deux naufrages ruinoient tout d'un coup, & pour faire subsister plusieurs filles de bonne maison que la pauvreté mettoit en danger de se perdre.

La plus grande partie des miracles que le Saint faisoit en tant

d'occasions n'estoit que pour remedier aux calamitez publiques, ou pour guerir les maux des particuliers ; & ce fut dans le mesme esprit qu'estant un jour fort appliqué à entendre les confessions des fidelles de Goa , il sortit brusquement du confessional & de l'Eglise , emporté par un mouvement interieur , dont il ne fut pas le maistre. Après avoir fait plusieurs tours par la Ville sans sçavoir où il alloit , il rencontra je ne sçay quel homme inconnu, & l'ayant embrassé tendrement, il le conduisit au college de la Compagnie. Là ce miserable que le desespoir portoit à s'oster la vie, rentrant en luy-mesme , donna au Pere le cordeau qu'il tenoit caché , & avec lequel il vouloit se pendre. Le Pere sçachant que l'extrême misere avoit jetté ce pauvre homme dans une noire mélancolie , le consola , le retint quelque temps au college , & luy fournit enfin abondamment de quoy entretenir sa famille.

Il ne cessoit point de recommander ses amis & ses bienfaëteurs à Dieu ; il le prioit jour & nuit pour la prosperité du Roy de Portugal Jean III. qu'il appelloit le véritable Protecteur de toute la Compagnie de Jesus. Mais ceux qui persecutoient le Saint, avoient plus de parts à ses prières que les autres ; & dans le temps qu'il fut traité si indignement par le Gouverneur de Malaca, il offroit tous les jours pour luy le sacrifice de la messe.

Il disoit que rendre le bien " pour le mal , c'estoit se venger " d'une maniere divine : il se venga de la sorte à l'égard du Gouverneur de Comorin , & une de ses lettres en fait foy. Mon tres-cher frere en Jesus-Christ , écrivit-il au Pere Mansilla , j'apprens de tristes nouvelles , que le navire du Gouverneur est brûlé , que ses maisons l'on esté aussi ; qu'il s'est retiré dans une île dépouillé de tout , & qu'à peine a-t-il dequoy "

vivre. Je vous prie par la charité  
 chrestienne d'aller au plûtost à  
 son secours avec vos chrestiens  
 de Punical : ramassez tout ce que  
 vous pourrez de barques, & char-  
 gez-les de toutes sortes de provi-  
 sions. J'écris fortement aux chefs  
 du peuple qu'ils vous fournissent  
 toutes les choses nécessaires, sur-  
 tout de l'eau douce, qui est si rare  
 dans ces îles desertes, comme  
 vous sçavez. J'irois en personne  
 secourir le Gouverneur, si je  
 croyois que ma présence luy fust  
 agreable : mais il me haît depuis  
 peu, & il a écrit qu'il ne pouvoit  
 dire sans un grand scandale tous  
 les maux que je luy ay faits. Dieu  
 & les hommes sçavent si jamais  
 je luy ay fait aucun mal.

La charité de Xavier envers le  
 prochain a paru principalement  
 dans ce qu'il a fait pour la con-  
 version des ames. Il est difficile de  
 compter tous ses voyages de mer  
 & de terre ; & si on vouloit en  
 prendre la peine, on croitoit qu'il  
 n'a

Son ze-  
le des  
ames.

n'a eû le temps que de voyager. Sans parler de ses voyages de France en Italie, & d'Italie en Portugal, il alla de Lisbonne au Mozambique, du Mozambique à Melinde, à Socotora, & enfin à Goa. De Goa il passa au cap de Comorin & à la côte de la Pescherie : il vint delà à Cochin, & estant repassé à Goa, il retourna à la Pescherie, entra bien avant dans les terres, & revint ensuite à la Pescherie, d'où il gagna le Royaume de Travancor vers l'Occident.

Après avoir parcouru ces côtes, il fut une seconde fois à Cochin & à Goa : de Goa il prit le chemin de Cambaye ; & ayant traversé tout le païs qui s'étend depuis l'embouchûre de l'Inde jusqu'à Cochin, il fit le tour du cap de Cori, & alla aux Isles de Ceylan, de Manar, & des Vaches. Il s'embarqua là pour Negapatam, & de Negapatam il entreprît le voyage de Meliapor le long

des costes de Coromandel. De Meliapor il fit voile à Malaca, de Malaca il descendit vers l'Equateur, & l'ayant passé, il entra dans l'Hemisphère austral jusqu'à l'Isle de Banda , & à celles d'Amboyne , de Nuliager , d'Ulate , de Baranura , de Rosalao , & d'autres sans nom , inconnuës aux gens de mer & aux geographes.

Ayant tourné ensuite du costé des Moluques , il alla à Ternate, & de Ternate aux Isles du More. Il reprit la route de Ternate & d'Amboyne, repassa la ligne équinoctiale, & revint à Malaca, d'où s'estant remis en mer , il aborda au port de Cochin. Mais à peine fut-il arrivé , qu'il partit pour la coste de la Pescherie , & pour l'Isle de Ceylan : après il retourna à Goa , & tira plus bas sur la même coste vers Bazain. De Bazain il retourna encore à Goa & à Cochin. Il alla tout de nouveau de Cochin à Goa , & de Goa à Cochin : delà suivant toute la

coûte jusqu'au cap de Comorin, il fit voile vers Malaca. Y ayant fait peu de séjour, il continua sa route vers le Nort, & costoyant certaines Isles à la veüe de la Chine, il parvint enfin au Japon. Après y avoir fait plusieurs courses pendant deux années, de Cangoxima à Firando, de Firando à Amanguchi, d'Amanguchi à Méaco, de Méaco à Amanguchi, & d'Amanguchi à Bungo, il se remit en mer, toucha à l'isle de Sancian, & fut porté par la tempeste à l'isle de Mindanao une des Philippines. Il alla encore à Malaca & à Goa. De Goa il repassa pour la cinquième fois à Malaca, & delà gagna Sancian, qui fut le lieu de sa mort.

Voilà la suite des voyages de l'Apôtre des Indes Fran<sup>c</sup>ois Xavier. Je n'ay point parlé d'un grand nombre d'isles & de terres où nous fçavons qu'il a porté la lumiere de l'Evangile; je n'en ay

Q ij

dis-je, point parlé, parce qu'on ne sait pas précisément le temps auquel il fit ces voyages. Je n'entreprends pas au reste de compter les lieux qu'il a faites; la supposition seroit difficile, & je me contente de dire en général que selon les règles des géographes qui ont mesuré exactement le globe terrestre, si on mettoit bout à bout toutes les courses de Xavier, il y auroit de quoy faire plusieurs fois le tour de la terre.

Cependant le moins qu'il fai-  
soit dans ses voyages c'estoit de  
voyager; & ceux qui l'ont pratic-  
qué le plus disent de luy ce que  
Saint Chrysostome disoit de Saint  
Paul, qu'il a parcouru le monde  
avec une vitesse incroyable, &  
comme en volant, non sans travail-  
ler, ni sans aucun fruit, mais prê-  
chant, baptisant, confessant, dis-  
putant contre les Gentils, déra-  
cinant l'idolatrie, réformant les  
mœurs, & établissant par tout la  
piété chrestienne. Ses travaux

apostoliques estoient accompagnez de toutes les incomoditez de la vie, & si on en croit les gens qui l'ont observé de près, c'estoit un miracle continual qu'il pust vivre ; ou plutost le plus grand miracle de Xavier n'estoit pas d'avoir ressuscité tant de mort, mais de n'estre pas mort luy-même de fatigue pendant dix années.

Son zèle seul le soutenoit ; mais quelque penibles que fussent les fonctions de son ministere, il s'en acquitoit avec tant d'inclination & tant de joie, qu'au rapport du Pere Melchior Nugnez, il sembloit faire naturellement tout ce qu'il faisoit. Voicy les propres paroles de Nugnez. *Le Pere Maître François en travaillant au salut des Sarrasins & des Idolâtres paroisoit agir non par une vertu infuse ou acquise, mais par un mouvement naturel, car il ne pouvoit vivre, ni prendre de plaisir que dans les occupations évangéliques : il y*

Q iij

366 *La Vie de S. Fr. Xavier*  
trouvoit mesme son repos. & pour  
luy ce n'estoit pas travailler que de  
conduire les ames à la connoissance  
& à l'amour de son Dieu.

Aussi dés qu'il y avoit la moins  
dre apparence que la foy pust  
estre plantée dans quelque nou-  
veau Royaume de Gentils , il y  
voloit malgré toutes les difficul-  
tez qui se presentoient. On ne  
peut pas dire au vray le nombre  
des Insidelles qu'il a convertis :  
l'opinion commune est que ce  
nombre passe sept cens mille ;  
mais il ne faut pas croire pour ce-  
la qu'il les instruisist legerement.  
Avant que de les baptiser , il leur  
enseignoit à fonds les principes  
de la Foy. Selon la difference des  
états , ses instructions estoient  
differentes : il en avoit de propres  
pour les jeunes personnes , pour  
les femmes mariées , pour les veu-  
ves , pour les serviteurs , & pour  
les maistres.

Il ne passoit point d'un lieu à  
un autre que la Foy ne fust asse-.

établie pour se maintenir d'elle-même, Et en effet, de tous les païs qu'il fit chrestiens, on n'en faisait aucun qui soit retombé dans l'idolatrie hors la ville de Tolo, encore ne fut-ce que pour peut de temps : mais on scçais bien que des peuples qui depuis quinze ou seize ans n'avoient vu ni prestre, ni nul chrestien étranger se sont trouvez instruits dans la Religion, & fervens dans la pratique des bonnes œuvres, comme s'il n'eussent fait que de recevoir le baptême. On scçait que plusieurs de ses Fidelles n'estoient pas moins ferme en leur créance que le Seigneur de l'isle de Rosalao, à qui Pedro Martinez proteste avoir ouï dire que quand tout le monde se mettroit en armes contre luy, on n'arracheroit jamais de son cœur les sentimens que le Pere François luy avoit inspiré.

Nous scavons encore que quelques-uns ayant été fait esclaves

Q iiiij

par les payens ont conservé leur foy pure au milieu du Paganisme, & ont mieux aimé perdre la vie dans les tourmens que de renoncer à Jesus-Christ. Il avoit coutume de demander tous les jours instamment à Dieu dans le sacrifice de l'autel la conversion des Gentils, & il disoit pour cela une oraison tres-dévote qu'il avoit composée en latin. La voicy en notre langue.

*O Dieu Eternel, Createur de toutes choses, souvenez-vous que les ames des Infidelles sont l'ouvrage de vos mains, & que c'est à vostre ressemblance qu'elles sont créées. Voilà, Seigneur, que l'enfer s'en remplit à la honte de vostre nom. Souvenez-vous que Jesus vostre Fils a souffert pour leur salut une mort tres-cruelle ; ne permettez plus, je vous prie, qu'il soit méprisé des Idolâtres. Laissez-tous flétrir par les prières de l'Eglise sa tres-sainte épouse, & souvenez-vous de vostre miséricorde. Oubliez, Seigneur, leur*

infidélité, & faites en sorte qu'ils reconnoissent enfin pour leur Dieu Nostre Seigneur Iesu Christ que vous avez envoyé au monde, & qui est nostre salut, nostre vie, nostre resurrection, & par lequel nous avons été delivrez des enfers, & à qui soit la gloire durant les siecles des siecles.

Les industries dont nsoit le Saint pour convertir les peuples de l'Orient, ou pour affermir leur conversion, estoient de plus d'une sorte. Dans les lieux où il prêchoit l'Evangile, il plantoit de grandes croix sur le rivage de la mer, sur les collines, & sur les chemins publics, afin que la veüe de ce signe du salut donnast aux Gentils la curiosité de scavoir ce que c'estoit, ou leur inspirast des saintes pensées, s'ils avoient desja entendu parler de Jésus-Christ.

Comme il ne pouvoit pas prêcher toujours, ni en tous lieux, il écrivit plusieurs instructions

Q. w

touchant la foy & les mœurs, les unes plus amples, les autres plus courtes, toutes dans la langue des nations converties; & c'étoit sur ces instructions écrites que les enfans apprennoient à lire. Le Saint composa aussi des chansons dévotes, & mit en chant l'Oraison Dominicale, la Salutation Angelique, & le Symbole des Apôtres. Il bannit par-là toutes les chansons impudiques que les nouveaux chrestiens scavoient avant leur baptême: car celles de Xavier plaisoient tant aux hommes, aux femmes, & aux enfans, qu'on les chantoit jour & nuit dans les maisons & à la campagne.

Mais de tous les moyens qu'employa le Pere pour la conversion des Infidèles, voicy peut-être le plus efficace. Dès qu'il entroit dans un païs idolâtres il tâchoit de gagner à Dieu les personnes remarquables par leur dignité, ou par leur naissance, & sur

tout les Rois, non seulement parce que l'honneur de Jesus-Christ demandoit que les testes couronnées luy fussent soumises , mais parce qu'en convertissant le Prince , il convertissoit le peuple, tant l'exemple des Souverains a de pouvoir sur les sujets dans tous les païs du monde.

Il se communiquoit indifféremment à toutes sorte de personne, si ce n'est qu'il estoit plus familier avec les plus grands pecheurs, ne faisant pas semblant de sçavoir que ce fussent des concubinaires, des blasphemateurs, & des sacrileges. Il en usoit de la sorte principalement envers les soldats qui estoient plus libertins & plus débauchez aux Indes qu'ils ne sont ailleurs. Car afin qu'ils n'eussent aucun ombrage de luy , il se mesloit parmi eux ; & parce que quelquefois quand ils le voyoient paroistre, ils cachoient leurs cartes & leur dez, il leur disoit qu'ils n'estoient pas des Religieux, &

Q vj

qu'ils ne pouvoient pas prier Dieu tout le jour ; que les tromperies, les querelles, les emportemens, & les blasphemes étoient défendus aux jouëurs, mais que le jeu n'estoit pas défendu aux soldats.

Il jouoit mesme quelquefois aux échecs par complaisance, quand les personnes qu'il vouloit retirer du vice, aimoient ce jeu ; & un gentilhomme Portugais nommé Dom Diegue Norogna en eut un jour assez méchante opinion de luy. Ce gentilhomme qui avoit ouï parler de Xavier comme d'un Saint, & qui souhaitoit fort de le voir, se trouva avec luy sur une galere. Comme il ne le connoissoit pas, il se le fit montrer : mais il fut bien surpris de le voir jouant aux échecs avec un soldat : car il s'estoit imaginé un homme recueilli & austere, qui ne paroissoit en public que pour parler de l'éternité, ou pour faire des miracles. *Quoy donc, dit*

Norogna tout scandalisé, c'est homme est un Saint ! Pour moy je n'en crois rien, ajouta-t-il, & je suis bien trompé si ce n'est un prestre comme un autre. Dom Pedro de Castro qui estoit du mesme voyage, eut beau dire à Norogna son parent les grandes choses que le Pere François avoit faites, Norogna ne changea point de pensée, parce qu'il voyoit toujours le Pere fort gay. Estant tous descendus à terre sur la coste de Malabar, il s'aperceu que Xavier gagnoit seul un bois qui n'estoit pas loin du rivage, & il envoya après luy un de ses valets pour l'épier. Le valet trouva l'homme de Dieu suspendu en l'air, les yeux attachés au ciel, & le visage rayonant. Il courut avertir son maistre, qui vint aussi-tost, & qui vit luy-même ce qu'on luy avoit rapporté. Alors Norogna comprit que Xavier estoit un Saint, & que la sainteté n'estoit pas incompatible avec des manieres agréables.

C'estoit par ce procedé que l'Apôstre des Indes attiroit à luy les gens de guerre avant que de les gagner à Dieu.

Il gardoit à peu près la mesme methode avec les marchands : car il sembloit n'avoir rien plus à cœur que leurs interests ; il benissoit les vaisseaux qu'ils foisoient partir pour le commerce , & il leur demandoit souvent des nouvelles, comme s'il eust été en société avec eux : mais tandis qu'il leur parloit de ports , de vents , & de marchandises, il détournoit adroiteme nt le discours sur les biens du ciel. *A quoy pensons-nous, leur disoit-il, de nous amuser au tresors fragiles de la terre, comme s'il n'y avoit point d'autre vie que la vie présente, ni d'autres richesses que l'or du Japon, les soyes de la Chine, & les épiceries des Moluques?* Eh que sert à un homme , poursuivoit-il , de gagner tout l'univers , & de perdre son ame ? Ces paroles dont le Pere Ignace s'estoit servi pour

le détacher du monde, luy estoient tres-familieres, & il les employoit à toute heure.

A l'égard des nouveaux chrestiens, il avoit une conduite toute paternelle : il souffroit leurs manières rudes & barbares, & n'exigeoit pas plus d'eux au commencement que ce qu'on pouvoit attendre de gens fort mal nez & envieillis dans le vice. Comme ils estoient presque tous pauvres, il avoit un soin particulier de leurs familles, & il obtint du Roy de Portugal que les Paravas fussent déchargez de certains tributs excessifs qu'on leur faisoit payer chaque année. Ils les défendit plus d'une fois de la furur des peuples voisins qui leur faisoient la guerre en haine de la Foy, & il obliga le Gouverneur des Indes d'envoyer une armée Royale à leur secours : il les sauva mesme de la violence des officiers qui les tyrannisoient par avarice, & il mit des bornes aux injustes exactions de ces mini-

frères avares, en les menaçant d'écrire contre eux & au Roy Jean III. & au Cardinal Infant qui estoit grand Inquisiteur.

**La condescendance de son zèle, & la conversion des pecheurs luy courroit.** Comme l'impureté regnoit fort aux Indes parmi les Portugais, il s'appliquoit particulierement à les retirer de leur vie voluptueuse. Sa première règle pour y réussir estoit de s'insinuer dans l'esprit non seulement des concubinaires, mais des concubines ; & il en venoit à bout par des airs honnêtes qui n'avoient rien de farouche, par des paroles obligeantes, & quelquefois par de bons offices. Il ne faut pas toutefois s'imaginer que la conversion des pecheurs ne luy coustaît que cela. Avant que de traiter avec eux de l'affaire de leur salut, il en traitoit avec Dieu au pied des autels, mais pour rendre ses prières plus efficaces, il y joignoit toutes sortes d'austeritez.

Ayant scellé que trois soldats Portugais de la garnison d'Am-

boyne vivoient depuis cinq ou six ans dans un étrange libertinage, il gagna leurs bonnes graces par ses manières accoustumées, & il fit si bien que ces soldats tout débauchez qu'ils estoient le logerent avec eux durant un Carelme entier, tant sa belle humeur les charma. Mais tandis qu'il paroifsoit le plus gay du monde, pour ne les pas effaroucher, il faisoit de rigoureuse penitences pour obtenir du ciel leur conversion; & il traita son corps si cruellement, qu'il en fut un mois tres-malade.

Quand Xavier avoit réduit les pecheurs au point qu'il vouloit, c'est-à-dire quand il les avoit engagez à se confesser, ils ne luy coustoient gueres moins qu'auparavant. Il demandoit toujours à Dieu leur perseverance avec larmes, & souvent après leur avoir donné une legere penitence, il aquitoit le reste de leurs dettes par des disciplines sanglantes.

Que s'il rencontrroit des esprits

rebelles & intraitables , il ne les abandonnoit pas pour cela ; au contraire , il les recherchoit , & dans les rencontres il leur faisoit meilleur visage que jamais , afin de leur faire entendre qu'il étoit prest à les recevoir.

Quand il partit de Ternate pour Amboyne , il ne laissa que deux hommes qui fussent engagez visiblement dans le vice. La premiere fois que les vaisseaux allerent d'Amboine à Ternate , il écrivit à un de ses amis pour le prier de saluér tendrement de sa part ces deux hommes scandaleux , & de leur dire qu'au premier signe qu'ils luy feroient il retourneroit sur ses pas pour oëir leurs confession.

Mais ces condescendances & ces bontez de l'Apôtre n'avoient rien de foible ni de l'asche , & il sçavoit tres-bien user de severité quand il le jugeoit nécessaire. Ainsi une Dame qui se confessoit à luy s'estant accusée d'avoir regardé un homme avec un peu trop de com-

plaisance, *Vous estes indigne*, dit-il, *que Dieu vous regarde*, *puis que pour regarder un homme, vous vous estes mis en danger de perdre Dieu*. La Dame fut si touchée de ces paroles, que le reste de ses jours elle n'osa jamais regarder un homme en face.

Ce fut par toutes ces voyes que Xavier gagna tant de gens à Dieu; mais quelque choses qu'il fist, il ne regardoit cela que comme un essay; & il écrivit l'an 1549. que si le Ciel luy donnoit encore dix ans de vie, il esperoit que ces petits commencemens auroient des suites plus heureuses. Ce desir ardent d'étendre toujours davantage le Royaume de Jesus-Christ luy faisoit écrire des lettres pressantes au Roy de Portugal & au Pere Ignace pour avoir un grand nombre de missionnaires: il promettoit dans ses lettres de leur adoucir les fatigues des missions en les servant tous, & en les aimant plus que luy-mesme.

L'éten-  
duë de  
son ze-  
le.

L'année qu'il mourut, il écrivit que l'ors qu'il auroit soumis l'Empire de la Chine & celui des Tartares au joug de la Foy, il prétendoit retourner en Europe par le Septentrion pour travailler à la réduction des hérétiques & au rétablissement de la discipline des moeurs ; qu'après il avoit dessin de passer en Afrique, ou de repasser en Asie, pour chercher de nouveaux Royaumes où il annonçast Jesus-Christ.

Au reste, quoy qu'il formast de nouvelles entreprises comme s'il eust deû vivre plus d'un siecle, il travailloit comme s'il n'eust eût que le jour présent, & il s'attachoit quelquefois tellement à l'ouvrage qu'il avoit entre les mains, que les deux ou trois jour se passoient sans qu'il songeast à prendre nulle nourriture.

En recitant son office, il luy arrivoit souvent de quitter cinq ou six fois la même Heure Canoniale pour le bien des ames, & il la

quitoit aussi promptement qu'il la reprenoit ensuite : il laissoit même l'oraison dès que la moindre personne avoit tant soit peu besoin de luy ; & il vouloit lors qu'il estoit le plus en retraite , qu'on l'appellassent si un pauvre ou un enfant le demandoit pour se faire instruire.

Jamais peut-estre homme ne s'est trouvé en tant de perils sur <sup>rage</sup> mer & sur terre : sans compter les <sup>dans</sup> tempêtes qu'il a essuyées pendant <sup>les pe-</sup> plusieurs années de navigation <sup>rils , &</sup> sa comp- presque continue , on scait <sup>fiace en</sup> qu'estant aux Moluques , & allant <sup>Dieu.</sup> d'isle en isle , il fit trois fois naufrage , quoy-qu'on ne scache ni le temps , ni le lieu ; & une fois il fut trois jours & trois nuits sur une planche à la mercy des vents & des flots.

Les barbares ont souvent décoché leurs fleches sur luy. Il est tombé plus d'une fois entre les mains d'une populace furieuse. Des Sarrasins le poursuivirent un

382 *La Vie de S. Fr. Xavier.*  
jour à coups de pierre, & les Brac-  
manes le chercherent plusieurs  
fois pour le tuér , jusqu'à mettre le  
feu aux maisons où ils croyoient  
qu'il fust caché. Mais tous ces  
dangers ne l'effrayoient point , &  
la crainte de la mort ne put jamais  
l'empescher de s'aquiter de ses  
fonctions ordinaires : il sembloit  
mesme que les perils redoubla-  
scent son courage , & qu'à force  
d'estre intrepide , il estoit un peu  
temeraire.

Estant au Japon il reproloit si  
severement le Roy d'Amanguchi  
de ses vices infames & scandaleux,  
que le Frere Jean Fernandez qui  
luy servoit d'interprete comme sça-  
chant mieux que luy le langage  
de la Cour , ne pouvoit assez s'en  
étonner , & trembloit en disant ce  
que le Pere luy faisoit dire , ainsi  
que nous sçavons d'une lettre de  
Fernandez même. Xavier s'appa-  
cevant un jour que son compa-  
gnon avoit peur , luy défendit de  
chancer , ou d'adoucir aucune de

ses paroles. *I'obéissois*, dit Fernandez, mais j'attendois à tout moment que le Barbare me frapast de son cimeterre, & je craignois autant la mort que le Pere François la craignoit peu.

En effet, bien loin de la craindre, il la regardoit comme une chose agréable. Si nous mourons pour une si belle cause, dit Xavier en une autre occasion, nous mettons cela entre les plus grands bien-faits que nous ayons receus de Dieu, & nous saurons même tres-bon gré à ceux qui en nous delivrant d'une mort continuelle telle qu'est la vie présente, nous procureront une éternité bien heureuse. Ainsi nous sommes résolus de leur annoncer la vérité malgré toutes leurs menaces, & d'obéir avec l'assistance divine au précepte de Jesus-Christ, qui nous commande de préférer à nostre propre vie le salut des autres.

Dans les entreprises les plus périlleuses il esperoit tout de Dieu,

„ & c'est ce qui luy faisoit tout oser,

„ Voicy comme il parle luy-mesme

„ de son voyage du Japon. Nous al-

„ lons pleins de confiance en Dieu,

„ & nous esperons que l'ayant pour

„ guide , nous triompherons de ses

„ ennemis. Nous ne craignons pas

„ au reste d'entrer en lice avec les

„ scavans du Japon : car que peut

„ scavoir de bon celuy qui ne con-

„ noist pas le vray Dieu, ni son Fils

„ unique Jesus-Christ ? Et d'ail-

„ leurs , que peut-on craindre lors

„ qu'on n'a en veüe que la gloire

„ de Dieu & de Jesus-Christ , que

„ la prédication de l'Evangile , &

„ que le salut des ames? Quand nous

„ serions non seulement dans le païs

„ des barbares,mais dans le Royau-

„ me des démons ; quand nous y

„ serions , dis-je , nus & desarmez,

„ ni la barbarie la plus cruelle , ni

„ toute la rage de l'enfer ne pourroit

„ nous nuire sans la permission de

„ Dieu.

„ Nous ne craignons rien que

„ d'offenser ce Dieu tout-puissant,&

pourveu

pourveu que nous ne l'offensions  
point, nous nous promettons avec  
son secours une victoire assurée  
sur nos ennemis. Comme il donne  
assez de force à tout le monde  
pour le servir, & pour éviter le pe-  
ché, nous espérons que sa miseri-  
corde ne nous manquera pas: mais  
aussi comme tout consiste à faire  
un bon ou un mauvais usage de  
ses biensfaits, nous espérons d'ob-  
tenir la grace de nous en servir  
pour sa gloire par les prières de  
l'Eglise notre Mère l'épouse de  
Jésus-Christ, & sur tout par celles  
de notre Compagnie & des per-  
sonnes qui luy sont affectionnées.

Ce qui nous console extreme-  
ment, c'est que Dieu voit quel est  
le dessein de nostre voyage, & que  
notre but unique est de faire con-  
noistre le Créateur de l'univers  
aux ames qui sont faites à sa res-  
semblance, de porter ces ames à  
luy rendre le culte qui luy est deû,  
& d'étendre la religion chrestien-  
ne de tous costez.

„ Avec cela nous ne doutons pas  
 „ que l'issuë de notre voyage ne soit  
 „ heureuse, & deux choses nous font  
 „ espérer de vaincre toutes les op-  
 „ position de l'enfer : l'une, est la  
 „ grandeur d'une si sainte entreprise;  
 „ l'autre, le soin de la Providence  
 „ qui n'a pas moins d'empire sur les  
 „ démons que sur les hommes.

„ A la vérité je vois dans ce vo-  
 „ ge non seulement de grandes fati-  
 „ gues, mais des dangers de mort  
 „ évidens; & il me vient souvent  
 „ en pensée de craindre que si ceux  
 „ de notre Compagnie qui ont le  
 „ plus de içavoir venoient aux In-  
 „ des, ils ne nous accusassent de te-  
 „ merité, & ne crussent que se jettar  
 „ de la sorte dans des perils mani-  
 „ festes, c'est en quelque façon ten-  
 „ ter Dieu. Néanmoins en y faisant  
 „ un peu de réflexion, je cesse de  
 „ craindre, & j'espere que l'esprit de  
 „ Notre Seigneur qui anime les sça-  
 „ vans de notre Compagnie, réglera  
 „ leur jugement là-dessus Pour moy,  
 „ je pense presque toujours à ce

que j'ay oûi dire si souvent à nostre tres-bon Pere Ignace, que ceux de nostre Compagnie doivent travailler de toutes leurs forces à se vaincre eux-mêmes, & à chasser toutes les craintes qui ont coutume d'empêcher qu'on ne mette toute son esperance en Dieu.

Car quoy-que cette divine esperance soit une pure grace du Ciel, & que le Seigneur la donne à qui il luy plaist, toutefois ceux qui raschent de se surmonter la reçoivent le plus souvent. Comme il y beaucoup de difference entre ceux qui étant pourvus de tout abondamement se confient en Dieu, & ceux qui s'y confiant se dépouillent mesme des choses nécessaires pour imiter Jesus-Christ, il y en a beaucoup aussi entre ceux qui espèrent en la Providence divine hors des dangers de la mort, & ceux qui avec le secours de la grace s'exposent volontiers à des perils qu'ils pourroient éviter s'ils vouloient.

R ij

C'est dans cét esprit de confiance que le Saint écrivant au Pere Simon Rodriguez , luy parle ainsi.

» Nostre Dieu tient en sa main les  
 » temp̄es des mers de la Chine &  
 » du Japon; les rochers, les gouffres  
 » & les bancs fameux par tant de  
 » naufrages sont sous sa puissance.  
 » Il est le maistre de tous les pirates  
 » qui coursent ces mers, & qui exer-  
 » cent d'horribles cruautez sur les  
 » Portugais ; c'est pourquoy je ne  
 » crains rien de tout cela : je crains  
 » seulement que Dieu ne me punisse  
 » de ce que je suis si lache dans son  
 » service , & si peu propre par ma  
 » faute à étendre le Royaume de son  
 » Fils Jesus-Christ parmi les nation  
 » qui ne les connoissent point.

Il dit dans le même esprit aux Pere de Goa , en leur rendant  
 » compte de son arrivée au Japon:  
 » Nous sommes bien obligez à  
 » Dieu de nous avoir fait venir dans  
 » ces lieux barbares où il faut que  
 » nous nous oublions nous-mêmes:  
 » car les ennemis de la véritable

Religion estant les maistres par tout, en qui mettre nôtre esperance qu'en Dieu, & à qui avoir recours qu'à luy seul ? Dans nôtre patrie où la foy Chrétienne est florissante, il arrive je ne sçay comment que tout nous empêche de nous appuyer sur Dieu, l'amour des parens, les commerces de l'amitié, les commoditez de la vie, & les remede dont on use quand on est malade. Mais ici, loin du lieu de nôstre naissance & ~~genui~~ des peuples barbares où tous les secours humains nous manquent, il n'est absolument nécessaire que la seule confiance en Dieu nous soutienne.

Mais le Saint n'a jamais peut-être mieux raisonné sur ce sujet que dans une Lettre écrite au retour des Moluques après une rude navigation. Voicy ses paroles. Dieu n'a pas voulu nous perdre ; il a voulu nous instruire par les dangers mesmes, & nous faire

R iij

„ connoistre par nôtre experience  
„ combien nous sommes foibles  
„ toutes les fois que nous nous ap-  
„ puyons sur nos propres forces , ou  
„ sur des secours humains. Car dés  
„ que vous reconnoissez que vos es-  
„ perances sont trompeuses , & que  
„ vous desfiant entierement de l'as-  
„ sistance des hommes , vous vous  
„ confiez tout en Dieu qui peut seul  
„ tirer des perils où l'on s'est jeté  
„ pour son amour , vous experimen-  
„ tez aussitost qu'il gouverne toutes  
„ choses , & que les déli... celas...  
„ dont il comble ses serviteurs en  
„ ces rencontres doivent faire mé-  
„ priser les plus grands dangers.  
„ La mort même n'a rien qui ef-  
„ fraye ceux qui constent ces dou-  
„ leurs divines , & quoy qu'ayant  
„ échapé les perils dont nous par-  
„ lons , les termes nous manquent  
„ pour en representer toute l'hor-  
„ reur , il nous reste dans l'esprit un  
„ agréable souvenir de la faveur que  
„ Dieu nous a faite , & ce souvenir  
„ nous excite jour & nuit à travailler

pour un si bon maistre. Nous sommes aussi animez par là à l'honorer toute nôtre vie, dans l'espérance que par son insinie misericorde il nous donnera de nouvelles forces & un nouveau courage pour le servir fidellement & généreusement jusqu'à la mort.

Plust à la divine bonté, dit-il ailleurs, que les gens de bien que le démon tâche d'effrayer dans le service de Dieu, ne craignissent rien autre chose que de lui déplaire en quittant ce qu'ils ont entrepris pour son amour ! S'ils en usoient de la sorte, qu'ils menesoient une vie heureuse ; & qu'ils avanceroient en vertu, sachant par leur propre experience qu'ils ne peuvent rien d'eux-mêmes, mais qu'ils peuvent tout avec le secours de la grace !

Il disoit que le plus ferme appuy dans les perils & dans les tentations estoit d'avoir un grand courage contre l'ennemi de nôtre salut, en se désiant beaucoup de

„ soy , & se confiant tout en Dieu ,  
 „ si bien que nous semblions non  
 „ seulement ne rien craindre sous  
 „ un tel protecteur , mais encore  
 „ ne pas douter de la victoire. Il di-  
 „ soit de plus que dans ces occasions  
 „ perilleuses , le defaut de confiance  
 „ en Dieu estoit plus à craindre  
 „ qu'aucun effort de l'ennemi , &  
 „ qu'on courroit bien plus de perils  
 „ si on se défioit tant soit peu de l'as-  
 „ sistance divine au milieu des plus  
 „ grands dangers , qu'en s'exposant  
 „ aux dangers mesmes. Il ajoutoit  
 „ enfin que ce peril estoit d'autant  
 „ plus redoutable , qu'il estoit ca-  
 „ ché , & qu'on s'en appercevoit  
 „ moins.

Son hu-  
milité.

Ces sentimens produisoient  
 dans l'ame du Saint une entiere  
 défiance de luy-mesme avec une  
 parfaite humilité. On ne parloit  
 que de luy dans le nouveau Mon-  
 de : les infidelles & les chrestiens  
 l'honoroient presque également ;  
 & il avoit un si grand pouvoir sur  
 la nature , que c'estoit , disoit-on

une espece de miracle quand il n'en faisoit point. Mais tout cela ne seruoit qu'à le confondre, parce qu'il ne trouvoit en luy-mesme que sont néant, & que n'estant rien devant ses yeux, il ne comprenoit pas que les hommes peus-sent l'estimer.

En écrivant au Docteur Navarre avant son voyage des Indes, il luy dit que c'est une singuliere grace du Ciel de se connoistre soy-mesme, & que par la misericorde de Dieu il se connoist inutile à tout.

Priez humblement Nostre Seigneur, écrit-il des Indes au Pere Simon Rodriguez, que je puisse ouvrir la porte de la Chine aux autres; aussi-bien ne fais-je rien ici. En plusieurs endroits de ses lettres, il s'appelle un tres-méchant homme, un fort grand pecheur, & il conjure ses Freres de luy servir d'intercesseurs auprès de Dieu. Faites en sorte par vos prières, dit-il à l'un deux,

R. v

„ que quoy que mes pechez me  
„ rendent indigne du ministere  
„ evanglique, Dieu daigne par sa  
„ bonte infinie se servir de moy.

„ Je vous supplie, dit-il à un autre,  
„ d'implorer pour nous le secours  
„ celeste; & afin que vous le fassiez  
„ avec plus d'ardeur, je prie Dieu de  
„ vous faire connoître combien j'ay  
„ besoin de votre intercession.

„ Il m'importe extrêmement  
„ pour ma consolation, mande-t-il  
„ aux Peres de Goa, que vous sça-  
„ chiez l'étrange peine où je suis.  
„ Comme Dieu connoist la multitu-  
„ de & la grièveté de mes pechez,  
„ j'ay une pensée qui me tourmentes.  
„ c'est que Dieu ne fasse point reus-  
„ sir nos entreprises, si nous n'amen-  
„ dons nos mœurs, & ne chan-  
„ geons tout-à-fait de vie. Il faut  
„ employer pour cela les prières de

*Lib. 3.* „ tous les Religieux de nostre Com-

*Ep. 5.* „ pagnie & celles de tous ses amis,

„ dans l'esperance que par leur  
„ moyen l'Eglise Catholique qui  
„ est l'épouse de Nostre Seigneur

Jesus-Christ nous communiquera ses innombrables merites , & que l'auteur de tous les biens nous comblera toujours de ses graces malgré nos pechez.

Il rapportoit tous les fruits de ses travaux à un miracle evident de la puissance divine , qui se serroit d'un instrument comme lui si vil & si foible, afin qu'il parût que c'estoit une œuvre de Dieu. Il disoit que ceux qui avoient de grands talens devoient travailler avec beaucoup de cœur au salut des ames , puis que lui qui manquoit de toutes les qualitez que demande un si noble ministere n'estoit pas entierement inutile.

Comme il ne se croyoit bon à rien , & que ses propres lumières lui estoient suspectes, il prioit souvent par lettres ses Freres d'Italie & de Portugal de lui enseigner la voye la meilleure pour prescher utilement l'Évangile. Je m'en vas , dit-il, annoncer Jesus-Christ à des peuples partie Idolâtres partie Sax-

R. vi

» raisins. Je vous conjure par Iesu-  
 » Christ même de me mander de  
 » quelle maniere & avec quelle me-  
 » thode je dois m'y prendre , car je  
 » suis persuadé que Dieu vous sug-  
 » gerera les moyens les plus conve-  
 » nables pour reduire aisément ces  
 » peuples sous l'obeissance de la  
 » Foy; & si je m'écarte du droit che-  
 » min en attendant vos lettres, j'es-  
 » pere que je me redresseray dés que  
 » je les auray receuës.

Tout ce qui luy réussissoit dans  
 le service de Dieu , il l'attribuoit  
 » aux merites de ses Freres. Vos  
 » prières, écrit-il aux Peres de Ro-  
 » me, m'ont obtenu assûrément la  
 » grace de connoître la multitude  
 » infinie de mes pechez , & d'avoir  
 » nonobstant cela le courage de tra-  
 » vailler sans relasche à la conver-  
 » sion des idolâtres.

Mais si les desseins qu'il formoit  
 pour l'avancement de la Religion  
 étoient travelez , il n'en recon-  
 noissoit point d'autre cause que ses  
 pechez , & il ne se plaignoit que  
 de luy.

Pour les miracles qu'il operoit continuellement, à l'entendre dire c'estoit un effet de l'innocence des enfans, ou de la foy des malades; & quand à la veüe d'une œuvre miraculeuse le peuple vouloit luy rendre des honneurs particuliers, il s'alloit cacher dans le fonds d'une forest, ou s'il ne le pouvoit pas, il entroit si avant dans la connoissance de luy-même, qu'il estoit fort à couvert de la vaine gloire. Il sembloit même que la basse idée qu'il avoit de luy l'aveuglast en quelque façon sur les prodiges qu'il faisoit, jusqu'à ne pas voir que ce fussent des miracles.

On parloit publiquement dans Goa des morts qu'il avoit ressuscitez à la coste de la Pescherie. Quand il fut de retour à Goa, Jacques Borba & Cofine Annez ses deux intimes amis le prierent de leur dire à la gloire de Dieu ce qui en estoit, & ils l'interrogerent particulierement sur l'enfant

398 *La Vie de S. Fr. Xavier.*  
noyé dans un puits. Le saint homme à cette interrogation devint si rouge, qu'il faisoit pitié. S'etans remis un peu, *Jesus*, dit-il, moy *ressusciter les morts !* Pouvez-vous croire de telles choses d'un misérable comme moy ? Ensuite souriant, *Helas*, dit-il, pauvre pecheur que je suis, ils ont mis devant moy un enfant qu'ils disoient mort, & qui ne l'estoit peut-être pas ! Je luy ay commandé de se lever, il l'a fait, & quel miracle est-ce-là ?

Ordinez Cevaglio qui a voyagé presque par toute la terre raconte dans la relation de ses voyages, qu'il rencontra un Japonais aux Indes qui luy dit dans une conversation qu'ils eurent ensemble : *Scachez, qu'est ault au Japon Bonze de profession, je me trouvay un jour à une assemblée de Bonzes, qui sur le rapport de tant de choses merveillenses que faisoit le Pere François Xavier résolurent de le mettre au nombre des dieux. Ils déphierent pour cela vers luy,*

mais le Pere eut horreur de la proposition que les deputez luy firent. Après avoir parlé de Dieu d'une maniere haute & manifique , il parla de luy-mesme en des termes si modeste & avec tant de mépris que nous en fusmes tous tres-édi-fiez ; & que la pluspart faisant reflexion sur sa conduite encore plus que sur ses paroles , nous devinmes de prestres des Idoles que nous étions , adorateurs de Iesus-Christ. Ce sont les propres paroles du Bonze.

Il fuyoit les charges de la Compagnie , & s'en jugeoit tres-indigne. Je ne puis vous dire , écrivit-il de Cochin au Pere Ignace, combien je suis rodevable aux Japonois en faveur desquels Dieu m'a fait connoistre clairement le nombre infini de mes pechez; car jusqu'alors j'avois été si dissipé & si répandu hors de moy , que je n'avois point découvert au fond de mon ame un abisme d'imperfections & de fautes. Ce n'est

» que dans les travaux & les souf-  
 » frances du Japon qu'ayant com-  
 » mencé enfin à ouvrir les yeux,  
 » j'ay reconnu avec la grace de  
 » Dieu par ma propre experience  
 » qu'il m'est necessaire d'avoir quel-  
 » qu'un qui veille sur moy, & qui  
 » me gouverne. Que vostre sainte  
 » charité voye donc ce qu'elle fait  
 » quand elle met sous mon obéis-  
 » sance tant de saintes ames des Pe-  
 » res & des Freres de la Compa-  
 » gnie. J'ay si peu les qualitez ne-  
 » cessaires pour une telle charge, &  
 » je le connois si bien par la mise-  
 » ricorde divine, que j'espérois  
 » qu'au lieu de me donner le soin  
 » des autres, vous donneriez aux  
 » autres le soin de moy.

Il estimoit infiniment les mis-  
 sionnaires qui le secondoient, &  
 il comptoit pour rien ses tra-  
 vaux en comparaison des leurs.  
 Après avoir rapporté ce que fai-  
 soit le Pere François Perez dans  
 Malaca : Je vous l'avoûe, mes-  
 Freres, dit-il à Paul de Camerin &

à Antoine Gomez ; j'ay cû honte de moy-mesme quand j'ay vu tout cela , & ma propre lacheté m'a fait rougit à la vue d'un missionnaire qui tout infirme & tout l'anguissant qu'il est , travaille sans relâche au salut des ames . Xavier répète plus d'une fois la mesme chose dans sa lettre par un profond sentiment d'estime pour Perez & de mépris pour luy-mesme .

Il ne recommande rien tant aux ouvriers évangéliques que la connoissance d'eux-mesmes & la fuite de l'orgueil ; & il ne faut qu'ouvrir ses lettres pour voir quels sont ses sentimens là-dessus .

Cultivez soigneusement l'humilité dans toutes les choses dont la nature corrompuë a horreur , & faite en sorte avec la grace divine que vous vous connoissiez vous mesmes à fonds , car la connoissance de soy-mesme est la mere de l'humilité chrestinene .

" Ses  
" maxi-  
" mes  
" sur  
" l'hu-  
" nili-  
" é.

„ Sur tout prenez garde que la  
 „ bonne opinion que les hommes  
 „ ont conceue de vous ne vous don-  
 „ ne trop de joie, si ce n'est peur-  
 „ estre afin que vous ayez plus de  
 „ honte de vous-mesmes; car ces  
 „ vaines joyes font qu'on se negli-  
 „ ge, & la negligence détruit en  
 „ quelques-uns comme par une  
 „ espece d'enchantement l'humilité  
 „ de cœur, & introduit l'orgueil en  
 „ sa place.

„ Défiez-vous de vos forces, &  
 „ ne faites aucun fonds sur la sa-  
 „ gesse humaine, ni sur l'estime des  
 „ hommes. Vous serez par-là en  
 „ estat de soutenir tout ce qui peut  
 „ vous arriver de fâcheux, car Dieu  
 „ fortifie & encourage les humbles.  
 „ Ils sont à l'épreuve des plus grands  
 „ travaux, & rien ne pourra jamais  
 „ les séparer de la charité de Jésus-  
 „ Christ, ni le démon avec ses mi-  
 „nistres, ni la mer avec ses tem-  
 „pestes, ni les nations les plus sau-  
 „vages avec toute leur barbarie.  
 „ Que si Dieu permet quelquefois

que le démon les traverse , que «  
les hommes ou les élemens leur «  
fassent la guerre , ils se persua- «  
dent que c'est seulement pour ex- «  
pier leurs pechez , pour augmen- «  
ter leurs merites , & pour les ren- «  
dre plus humbles. «

Ceux qui desirerent ardemment «  
d'avancer la gloire de Dieu doi- «  
vent s'humilier , & s'anéantir «  
dans les petites choses en se dé- «  
fiant tout à fait d'eux-mesmes , «  
afin que dans les grandes occa- «  
sions s'en défiant encore da- «  
tage par le principe de l'humilité «  
chrestienne , ils se confient tout à «  
faire en Dieu , & que cette confian- «  
ce les anime ; car celuy qui sçair «  
que le secours divin est son ap- «  
puy , ne peut estre foible. «

Tout ce que vous entrepren- «  
drez sera agreable au Ciel , si vous «  
faites paroistre dans vostre con- «  
duite une humilité profonde , & «  
que vous laissiez à Dieu le soin de «  
vostre réputation : car il vous «  
donnera luy-mesme & l'autorité «

„ & la réputation dont vous aurez  
 „ besoin parmi les hommes ; ou s'il  
 „ ne le fait pas , ce sera de peur que  
 „ vous ne vous attribuez ce qui  
 „ vient de luy. Je me console , dans  
 „ la pensée que les defauts dont  
 „ vous vous sentez coupables , &  
 „ que vous vous reprochez tous  
 „ les jours vous causent une extré-  
 „ me horreur de l'arrogance & un  
 „ grand amour de la perfection , en  
 „ sorte que les louanges soient pour  
 „ vous une espece de croix , & ne  
 „ servent qu'à vous avertir de vos  
 „ fautes.

„ Prenez garde à vous , mes tres-  
 „ chers Freres : plusieurs ministres  
 „ de l'Evangile qui par leurs prédi-  
 „ cations ont ouvert le ciel à un  
 „ tres-grand nombre d'ames , sont  
 „ tourmentez dans l'enfer pour avoir  
 „ manqué de la vraye humilité , &  
 „ s'estre laissé emporter à une vaine  
 „ estime d'eux-mêmes. Au contrai-  
 „ re , il n'y a dans l'enfer aucun de  
 „ ceux qui ont été sincèrement  
 „ humbles.

Ce sont là les avertissemens que le Saint donnoit en général à ses Freres sur l'humilité : en voicy de particuliers qu'il donna à quelques-uns d'eux.

Je vous conjure d'estre humble & patient envers tous le monde, dit il au Père Cyprien qui travaillloit à Meliapor : car, croyez-moy, on n'emporte point par la fierté & par la colere ce qu'on ne peut obtenir par la modestie & par la douceur. Nous nous trompons nous-mesmes, ajoute-t-il si nous exigeons des peuples du respect & de la soumission sans nul autre titre que parce que nous sommes de la Compagnie, & sans nous soucier de ce qui luy a acquis tant d'autorité parmi les hommes ; comme si nous aimions mieux nous servir de son credit & de sa réputation que de pratiquer l'humilité, la patience, & les autres vertus par lesquelles elle soutient sa dignité dans le monde.

Lib. 4. Souvenz vous , écrit-il au  
 Ep. 14 Pere Baizée Recteur du collège  
 de Goa de lire souvent les instru-  
 " tions que je vous ay laissées,  
 " particulierement celles qui tou-  
 " chent l'humilité , prenez garde  
 " sur tous qu'en considerant ce que  
 " Dieu a fait par vous & par tous  
 " les ouvriers de la Compagnie,  
 " vous ne vous oublierz vous-mê-  
 " me. Pour moy je seroits bien-aise  
 " que vous pensassiez tous sérieuse-  
 " ment combien de choses Dieu ne  
 " fait point , parce que vous luy  
 " manquez de fidélité ; & j'aime-  
 " rois mieux que cela vous occupast  
 " l'esprit que les grandes choses  
 " qu'il plaist à Dieu d'operer par  
 " vostre ministere : car la premiere  
 " pensée vous donnera de la confu-  
 " sion , & vous fera souvenir de  
 " votre foiblesse ; au lieu que la se-  
 " conde vous exposeroit à la vanité,  
 " & vous mettroit en danger d'a-  
 " voir des sentimens d'arrogance.

Sa sou- Une humilité si solide estoit  
 mission dans Xavier le principe d'une

parfaite soumission aux ordres de <sup>aux or-</sup>  
Dieu. Il n'entreprenoit jamais <sup>dres de</sup>  
rien sans l'avoir consulté aupara-  
vant, & la volonté divine estoit  
en tout son unique règle. J'ay  
fait des prières continues, dit-il  
en parlant du voyage de Macazar,  
pour sçavoir ce que le Ciel vou-  
loit de moy ; car j'avois bien ré-  
solut de ne pas manquer d'accom-  
plir la volonté du Seigneur dès  
qu'elle me seroit connue.

Plaise à Dieu, dit-il sur le mê-  
me sujet, que nous connoissions  
par sa bonté quels sont ses des-  
seins sur nous, afin que nous nous  
y conformions entièrement, aussi  
tost que la lumiere divine nous  
les aura découverts : car il nous  
commande d'estre toujours en  
état de lui obeir au moindre si-  
gne, & il faut que nous soyons  
comme des étrangers en ce mon-  
de, toujours préparez à suivre la  
voix du Seigneur.

Je souhaite, dit-il en un autre  
endroit, que Dieu nous déclare

sa tres-sainte volonté touchant  
 les ministeres & les lieux où il  
 veut que je m'occupe davantage  
 pour sa gloire; nous sommes tres-  
 prompts par sa grace à exécuter  
 les choses qu'il nous fait entendre  
 luy estre agréables, de quel-  
 que nature qu'elles soient.

Il a au resté des voyes admirables pour nous déclarer sa volonté, telles que sont les sentiments interieurs & les illustrations cestes qui font qu'une ame ne peut pas douter où Dieu veut qu'elle aille, ni ce qu'elle doit entreprendre pour luy plaire. A l'exemple des voyageurs, qui n'on nul attachement dans les païs où ils passent, nous devons nous tenir prests à voler d'une contrée en un autre, ou plutôt en des regions opposées où la voix du Ciel nous appellera. L'Orient, l'Occident, le midy, ou le Septentrion, tout m'est indifferent, pourvu que j'aye occasion d'avancer de plus en plus la gloire de Dieu

Il dit autre part. Je voudrois ..  
que vous eussiez toujours dans ..  
l'esprit qu'une volonté prompte ..  
& soumise par laquelle on se de- ..  
voûë entierement au service de ..  
Dieu, est un sacrifice plus agrea- ..  
ble à la Majesté divine que tout ..  
ce qu'on pourroit faire de plus ..  
éclatant sans cette disposition in- ..  
terieure. ..

Comme il estoit persuadé que  
la perfection de la creature con-  
siste à ne vouloir que ce que  
veut le createur, il parloit sans  
cesse de la volonté divine, & il  
finissoit presque toutes ses lettres  
par souhaiter de la connoistre, &  
de l'accomplir. Il sacrificoit tout à  
cela, mesme les desirs ardens qu'il  
avoit de mourir pour Jesus-  
Christ de la main des barbares :  
car quoy qu'il soupirast après le  
martyre, il sçavoit bien que le  
sacrifice de nostre vie n'est point  
agréable au Ciel quand la Provi-  
dence ne le demande pas ; & il  
craignoit encore plus de déplaire

410 *La Vie de S. Fr. Xavier*  
à Dieu qu'il ne souhaitoit d'estre  
martyr. Aussi mourut-il content,  
en mourant dans une cabane dé  
sa mort naturelle, sur le point de  
porter la Foy au Royaume de la  
Chine ; si bien qu'on peut dire  
qu'il sacrifia non seulement sa  
propre gloire, mais aussi celle de  
Jésus-Christ à la volonté de  
Dieu.

Son  
obéiss-  
sance  
Reli-  
gieuse.

Un homme si soumis aux or-  
dres du Ciel ne pouvoit pas man-  
quer de soumission à l'égard du  
Superieur qui luy tenoit la place  
de Dieu. Il avoit pour le Pere  
Ignace Général de la Compagnie  
de Jésus une vénération & une  
déférence meslée de tendresse qui  
passent tout ce que nous ne pou-  
vons imaginer. Il a exprimé luy-  
mesme une partie de ses sentiments  
là-dessus, & on ne peut les lire  
sans consolation. En une de ses  
lettres qui commence de la sorte :

*Mon Pere uniquement cher dans les*  
*Lib. 2. n° entrailles de Jésus-Christ*, il dit à  
*Ep. 9. n° la fin : Pere de mon ame*, & pour

qui j'ay un profond respect, je  
vous écris à genoux, comme si  
vous estiez présent, & que je  
vous viisse de mes yeux. C'estoit  
sa coustume de luy écrire en  
cette posture, tant Ignace re-  
noit un haut rang dans son es-  
prit.

Dieu m'est témoin, mon tres-  
cher Pere, dit-il dans une autre <sup>“Lib. 2.”</sup>  
lettre, combien je souhaite de  
nous voir en cette vie, pour coin-  
muniquer avec vous de plusieurs  
choses à quoy on ne peut reme-  
dier sans vostre secours; car il  
n'y a point d'éloignement qui  
m'empeschaist de vous obéir. Je  
vous conjure, mon tres-bon Pere,  
ajouste-t-il, d'avoir un peu soin de  
nous autres, qui sommes aux In-  
des, & qui sommes vos enfans. Je  
vous conjure, dis-je, d'envoyer  
icy quelque saint homme, dont  
la ferveur excite nôtre lâcheté.  
J'espere au reste que comme  
vous connoissez le fonds de nos  
âmes par une lumiere d'enhaut,

S ij

„ vous ne manquerez pas de nous  
 „ fournir des moyens qui réveillent  
 „ notre vertu languissante, & qui  
 „ nous inspirent l'amour de la per-  
 „ fection.

*Lib. 5. Ep. 11. nov.* Dans une autre lettre dont l'ins-  
 cription est telle : *A Ignace mon  
 saint Pere en Iesus-Christ*, il luy  
 mande que les lettres qu'il a re-  
 çues de sa sainte charité au retour  
 du Japon l'on rempli de joye, &  
 qu'il a sur tout esté attendri par  
 ces dernieres paroles : *Tout vostre,  
 en sorte que je ne puis jamais vous  
 oublier, Ignace*, Comme j'ay leû,  
 dit-il, ces paroles les larmes aux  
 yeux, je les écris icy de mesme,  
 rappellant le souvenir de cette  
 sincere & sainte amitié que vous  
 avés toujours eûë & que vous avés  
 encore pour moy; & ne doutant  
 pas que si Dieu m'a délivré de  
 tant de perils, ce n'ait esté princi-  
 palement parce qu'il a cû égard à  
 vos prières paternelles. Il se nom-  
*Lib. 4. Ep. 6.* me par tout son enfant, & il signe  
 une lettre ainsi : *Le plus petit de*

*vos enfans, & le plus éloigné de  
vous, François Xavier.*

Mais la haute idée que Xavier  
avoit d'Ignace faisoit qu'il luy  
deemandoit souvent des avis pour  
sa conduite. Vous ferez une tres- *Lib. 2.*  
bonne œuvre luy dit-il, si vous *Ep. 9.*  
nous écrivez une lettre pleine "  
d'instructions spirituelles comme "  
un testament par lequel nous qui "  
sommes les plus petits de vos en- "  
fans, les plus éloignez de vous, & "  
comme bannis de yostre presence, "  
participions aux richesses dont le "  
Ciel vous a comblé. Je vous sup- "  
plie, ajouste-t-il, de faire en cela "  
ce que nous voulons. "

Je vous prie par l'amour de "*Lib. 1.*  
Notre Seigneur, dit-il ailleurs, de "*Ep. 4.*  
nous écrire la methode que nous "  
devons tenir pour nous associer "  
des compagnons, & de le faire "  
bien au long, veu notre petit "  
talent que vous connoissez: car "  
si vous ne nous aidez, le peu d'ha- "  
bileté que nous avons dans les "  
affaires nous fera perdre des "

„ occasions de procurer la plus  
„ grande gloire de Dieu.

En prescrivant quelque chose  
de difficile à ses inferieurs, il mê-  
loit d'ordinaire le nom d'Ignace.

*Je vous prie par Nostre Seigneur*

*Lib. 4. & par Ignace le Pere de nôstre  
Ep. 10. Compagnie. Je vous conjure par  
Lib. 7. l'obéissance & par l'amour que vous  
Ep. 1. deuez au Pere Ignace; je vous de-  
nov. mande cela au nom de nôstre bien-*

*heureux Pere Ignace. Souvenez-  
vous, disoit-il encore, à quel point  
les grands & les petits respectent  
nostre Pere Ignace.*

*Lib. 3. Avec ces sentiment & d'af-  
Ep. 11. fction & d'estime il dépendoit ab-  
nov. solument de son Superieur. Si je  
„ croyois, écrivit-il des Indes au  
„ Pere Simon Rodriguez, que les  
„ forces du corps égalassent en vous  
„ la vigueur de l'amé, je vous in-  
„ viterois à passer les mers, & vous  
„ prierois de venir en ce nouveau  
„ Monde, si cependant le Pere Ignaz-  
„ ce aprouvoit & vous conseilloit  
„ luy-même un tel voyage: car il*

est nostre Pere ; il faut que nous  
luy obéissions , & il ne nous est  
pas permis de faire un pas sans  
son ordre.

Aussi Xavier avoit-il recours au Pere Ignace en toutes rencontres autant que la distance des lieux le pouvoit permettre ; & les ordres qu'ils en recevoit estoient pour luy des loix inviolables. Vous ne souffirez pas, mande-t-il au Pere Gaspar Barzée Recteur du college de Goa, qu'aucun de la Compagnie reçoive l'ordre de prestrise qui ne soit suffisamment docte, & qui n'ait donné pendant plusieurs années des exemples de pieté, puis que le Pere Ignace l'a si expressément defendu.

Il observoit pour la même raison les constitutions de la Compagnie très-exactement. Ne vous hâtez point, écrit-il dans la même lettre au Père Gaspar, de recevoir des enfans trop jeunes, & rejetez tout-à-fait ces

,, sortes de gens ausquels le Pere  
,, Ignace a voulu que l'entrée de  
,, nôtre Ordre fut interdite pour  
,, toujours.

„ Mais rient peut-estre ne marque  
mieux combien la soumission de  
Xavier estoit parfaite que ce  
qu'en pensoit son Supérieur mê-  
me. Dans le temps que Xavier  
marut, Ignace songeoit à le rap-  
peller des Indes, ne doutant pas  
qu'au premier ordre ce mission-  
naire si zélé ne quittast tout par  
obéissance ; & il luy écrivit pour  
cela une lettre du 28. de Juin de  
l'année 1553. Voicy l'endroit qui  
touche l'affaire dont nous par-  
lons. J'ajouste, dit Ignace dans sa  
lettre, qu'ayant en vœuë le salut  
des ames, & le plus grand servi-  
ce de Dieu, j'ay résolu de vous  
cominader en vertu de la sainte  
obéissance de revenir en Portugal  
dès que l'occasion s'en présente-  
ra ; & je vous le commande au  
nom de Nôtre Seigneur. Mais afiu  
que vous contentiez aisément

ceux qui voudroient vous retenir “ pour le bien des Indes , je vous di- “ ray mes raison. Vous sçavez en “ premier lieu de quel poids sont “ les ordres du Roy de Portugal “ pour affermir la Religion dans “ l’Orient , pour l’étendre dans la “ Guinée & dans le Bresil ; & vous “ jugez bien qu’un Prince aussi “ religieux que luy fera tout ce qui “ est nécessaire à l’avancement de “ la gloire de Dieu & à la conver- “ sion des peuples , si un homme “ comme vous habile & experi- “ menté l’instruit de tout en per- “ sonne. D’ailleurs il importe ex- “ trêmement que le Saint Siege “ Apostolique soit informé de l’état “ des Indes par un témoin d’autorité “ & digne de foy , afin que les Sou- “ verains Pontifes fournissent des se- “ cours spirituels tant à la nouvelle “ qu’à l’ancienne chrestienté de “ l’Asie , sans lesquels ni l’une ni “ l’autre on ne pourroit subsister,ou “ ne subsisteroit qu’avec peine ; & “ personne n’est plus propre pour “

S. w

„ cela que nous, tant à cause de la  
 „ connoissance que vous avez des  
 „ affaires du nouveau Monde, qu'à  
 „ cause de la réputation où vous  
 „ êtes icy.

„ Vous sçavez de plus combien  
 „ il est important que les ouvriers  
 „ qu'on envoie aux Indes soient  
 „ propres à la fin qu'on se propose,  
 „ & il est bon pour cela que vous  
 „ veniez en Portugal & à Rome :  
 „ car non seulement beaucoup plus  
 „ de gens auront envie d'aller à  
 „ ces missions, mais vous ferez  
 „ mieux le choix des missionnaires,  
 „ & vous verrez plus clairement à  
 „ quel endroit il conviendra davan-  
 „ tage d'appliquer les uns & les au-  
 „ tres. Vous jugez vous-même de  
 „ quelle conséquence il est de ne se  
 „ pas méprendre en cela ; & quel-  
 „ ques choses que vous nous man-  
 „ diez, vos lettres ne suffisent pas  
 „ pour former une idée juste des ou-  
 „ vriers qui sont propres aux Indes :  
 „ il faut que vous, ou quelque au-  
 „ tre aussi intelligent que vous

connoisse & pratique ceux qu'on  
y destine.

Outre ce que vous ferez pour  
le bien commun de l'Orient, vous  
échaufferez le Roy de Portugal  
sur les affaires de l'Ethiopie qu'on  
remuë depuis tant d'années, mais  
toujours en vain. Vous ne servi-  
rez pas peu encore à celles de  
Congo & du Bresil, ce que vous  
ne pouvez faire des Indes, d'où  
il n'y a point de commerce en  
ces païs-là. Que si vous croyez  
vostre présence nécessaire pour  
gouverner ceux de la Compagnie  
qui sont aux Indes, vous les gou-  
vernerez plus aisément du Por-  
ugal que vous ne feriez de la  
Chine ou du Japon. Pour le reste,  
je vous renvoie au Pere Maistre  
Polanque, & je me recommande  
de tout mon cœur à vos prières,  
en suppliant la bonté divine de  
vous combler de ses graces, afin  
que nous connoissions sa tres-  
sainte volonté, & que nous l'exé-  
cutions parfaitement.

S vj

Le Pere Polanque qui estoit secrétaire du pere Ignace & le confident de tous les desseins , a rendu témoignage que l'intention du saint Fondateur estoit de faire Xavier Général de la Compagnie. La lettre d'Ignace trouva Xavier mort. Mais nous pouvons juger de ce qu'il auroit fait, parce qu'il écrivit avant sa mort à Ignace mesme qui luy avoit témoigné une extréme envie de le voir.

*Lib. 5 „ Ep. 11 „ nov. „* Vostre sainte charité , ajoute-t-il dans sa lettre, dit qu'elle desire fort de me voir encore une fois dans la vie présente. Dieu qui voit le fond de mon cœur sait combien cette marque de tendresse m'a touché sensiblement. En effet , toutes les fois que les paroles de vostre lettre me reviennent ( elles me reviennent au reste tres-souvent ) les larmes me tombent des yeux , & je ne puis même les retenir , dans la pensée que je pourray vous embrasser.

encore une fois. A la verité cela  
me paroist tres-difficile, mais il  
n'y a rien que la sainte obéissance  
ne puisse faire.

Sans doute que si l'ordre d'Ignace eust trouvé Xavier en vie,  
on l'auroit bien-tost revêu en Europe: car comme il s'estoit offert  
de luy mesme plus d'une fois à  
laisser les Indes, le Iapon, la Chine,  
& tout ce qu'il avoit entre  
les mains, & qu'il disoit que  
c'estoit assez du moindre signe  
de son Supérieur pour cela, que  
n'auroit-il point fait alors, ayant  
un ordre précis d'abandonner  
tout, & de repasser au plûtost les  
mers.

Ses maximes sur l'obéissance  
montrent bien encore qu'elle étoit  
la sienne.

Il n'y a rien de plus sûr, ni  
de moins sujet à l'erreur que de  
vouloir toujours obéir. Au con-  
traire, c'est une chose fort pe-  
rilleuse que de vivre selon sa  
volonté, & sans suivre le mou-

“ses

“maxi-

“mes.

“sur

“l'o-

“béis-

“sance,

“& son

“amour

“pour

“la

“Com-

“cepagnie

„ vement de ses superieurs : car  
„ quand vous ferez quelque chose  
„ de bien , pour peu que vous vous  
„ écartiez de ce qu'on vous com-  
„ mande , soyez persuadéz que vo-  
„ stre action est plus vicieuse qu'elle  
„ n'est bonne.

„ Le démon tente par des sug-  
„ gestions malignes la pluspart de  
„ ceux qui se sont dévouéz au ser-  
„ vice de Dieu. *Que faites-vous là,*  
„ leur dit-il intericurement ? *Ne*  
„ *voyez-vous pas que vous perdez*  
„ *vostre peine ? Résistez fortement*  
„ *à cette pensée qui est capable non*  
„ *seulement de vous retarder dans*  
„ *le chemin de la perfection , mais*  
„ *de vous en détourner tout-à-fait ;*  
„ *& que chacun de vous se persua-*  
„ *de , qu'il ne sauroit mieux servir*  
„ *Nôtre Seigneur que dans le lieu*  
„ *où son Superieur l'a mis. Soyez*  
„ *aussi asséurez que quand le temps*  
„ *en sera venu , Dieu donnera à ceux*  
„ *qui vous gouvernent la pensée*  
„ *de vous envoyer en des lieux où*  
„ *vous ferez de grands fruits.*

Cependant vous aurez l'esprit content & tranquille. Vous emploierez bien le temps qui est si précieux, quoy-que plusieurs n'en connoissent pas trop le prix, & vous avancerez beaucoup en vertu : fort differens de ces esprit inquiets qui ne profitent point dans les lieux où ils desirent d'estre, parce qu'ils n'y sont pas ; & qui sont inutiles à eux & aux autres dans les lieux où ils sont, parce qu'ils pensent à aller ailleurs.

Exécutez avec une grande affection ce que vos Supérieurs vous prescrivent en ce qui regarde la discipline domestique, & ne vous laissez pas surprendre à la suggestion du malin esprit, qui tâche de vous persuader que vous feriez mieux dans un autre employ : son dessein est que vous fassiez mal l'office dont vous estes chargé. Je vous prie donc par Nostre Seigneur Jesus-Christ de penser beaucoup plus à surmonter les tentations qui peuvent

„ vous donner du dégoût de vôtre  
„ employ , qu'à vous jeter dans des  
„ occupations laborieuses qui ne  
„ vous sont point commandées. Que  
„ personne ne se flatte : on ne peut  
„ exceller dans les grandes choses,  
„ qu'on n'excelle auparavant dans  
„ les petites ; & c'est une erreur de  
„ secoûer, sous prétexte du salut des  
„ ames , le joug de l'obéissance qui  
„ est doux & leger , pour se char-  
„ ger d'une croix sans comparaison  
„ plus dure & plus pesante.

„ Il faut soumettre vostre volonté  
„ & vostre jugement à vos Super-  
„ ieurs , dans la créance que Dieu  
„ leur inspirera à vostre égard ce qui  
„ vous fera le plus utile. Prenez  
„ garde au reste de leur demander  
„ rien avec importunité , comme  
„ font quelques-uns qui pressent  
„ leurs Superieurs jusqu'à ce qu'ils  
„ leur ayent arraché ce qu'ils sou-  
„ haitent , quoy-que la chose  
„ qu'ils demandent soit pernicieu-  
„ se ; ou si on les refuse , qui so-

plaignent publiquement que la *vie* leur est insuportable. Ils *ne* s'aperçoivent pas que leur *malheur* vient de ce qu'ils négligent leur *vœu*, & taschent de s'approprier leur volonté toute *sacrée* à Dieu qu'elle est. En effet, plus ces gens-là vivent selon leur *caprice*, plus leur *vie* est pleine de *chagrins*, & d'inquietudes.

Le saint homme estoit si persuadé que la perfection de la Compagnie de Jésus consistoit dans l'obéissance, qu'il commandoit souvent à ses frères en vertu de la sainte obéissance pour augmenter leurs mérites.

Le vous prie, dit-il à deux missionnaires de Comorin, d'aller à l'Isle du More; & afin que vous ayez plus d'occasion de mériter en obéissant, je vous le commando de absolument.

Mais on ne peut dire avec quelle tendresse il aimoit la Compagnie, combien il s'interessoit à ce qui la touchoit tant soit peu.

Estant en Portugal, avant son voyage des Indes, il n'ecrivoit point de lettre à Rome où il ne témoignast un grand desir de sç-

*Lib. 1.* „ voir le progré qu'elle foisoit en  
*Ep. 8.* „ Italie. Puis que nostre Regle est  
*nou.* „ confirmée, mande-t-il aux Peres  
„ le Jay & Laynez, nous souhai-  
„ tions fort d'apprendre les noms de  
„ ceux qui ont esté receus, ou qui  
„ sont sur le point de l'estre. Il les  
„ exhorte à remercier le Roy de  
„ Portugal du dessein qu'avoit sa  
„ Majesté de faire bastir un college,  
„ ou une maison de la Compagnie,  
„ *Et il faut remercier le Prince,*  
„ disoit-il, pour l'engager à coman-  
„ cer le bastiment.

*Lib. 1.* „ Les nouvelles qu'il recçoit du  
*Ep. 7.* „ Pere Ignace & des autres Peres de  
*nou.* „ Rome le consoloient infiniment.  
„ Nous avons receû vos lettres, que  
„ nous attendions avec impatience,  
„ & nous les avons receûes avec la  
„ joye que des enfans doivent avoir  
„ lors qu'ils reçoivent d'agréables  
„ nouvelles de leur mere. En effet,

elles nous ont appris l'heureux état de toute la Compagnie, & les saints emplois où vous vous occupez sans relache.

Il ne pouvoit presque moderer sa joye toutes les fois qu'il pensoit à l'établissement de la Compagnie. Parmi toutes les faveurs que j'ay receuës de Dieu en ma vie, & que j'en reçois tous les jours, écrit-il des Indes à Rome, la plus signalée & plus sensible est d'avoir appris que l'institut de nostre Compagnie a été approuvé & confirmé par l'autorité du Souverain Pontife. Je rends d'immortelle actions de graces à Jesus-Christ, de ce qu'il a voulu que son Vicaire établît publiquement la forme de vie qu'il avoit prescrite luy mesme en secret à son serviteur nostre Pere Ignace.

Mais aussi Xavier ne souhaitoit rien tant que de voir la Compagnie multipliée, & il sentoit un redoublement de joye à mesure qu'elle aqueroit de nouvelles

maisons dans l'Orient , ou qu'on  
mandoit de l'Europe la fondation  
des nouveaux collèges.

Enfin il n'avoit pas moins daf-  
fection pour les particuliers que  
pour le corps. Ses Freres estoient  
toujours presens à son esprit , &  
il ne se contentoit pas de les por-  
*Lib 2.,, ter dans le cœur. Je porte sur moy,*  
*Ep.3. manda-t-il aux Peres de Rome,*  
,, les noms de chacun de vos écrits  
,, de vôtre main dans vos lettres, &  
,, je les porte avec la formule solen-  
nelle de ma profession. Par où il  
marque non seulement combien  
les enfans de la Compagnie luy  
estoient chers , mais encore com-  
bien il cherisoit l'avantage d'estre  
de ce nombre.

sa pau-  
vreté, &  
sa mor-  
tifica-  
tion.

L'amour qu'il avoit pour la  
pauvreté évangélique le faisoit  
vivre d'aumônes , & mandier  
son pain de porte en porte , lors  
qu'il pouvoit subsister d'ailleurs:  
estant même dans le collège de  
Goa , qui estoit tres-bien fondé,  
il cherchoit dehors de quoy vivre;

pour se conformer davantage à  
Jesu-Christ pauvre.

Il fut toujours habillé tres-pauvrement, & il y avoit d'ordinaire tant de pieces à sa soutane, que les enfans des idolâtres s'en moquoient. Il la racommodoit luy-même de sa main, & il ne changeoit point d'habit que celuy qu'il portoit ne s'en allast en lambeaux, à moins que l'honneur de Dieu & l'interest de la Religion ne l'y obligeassent. Quand il revint du Japon à Malaca, & qu'il fut receu avec tant d'honneur, il avoit une soutane dechirée & un chapeau tout usé.

Les Portugais le voyant toujours si mal vestu, le prioient souvent de permettre qu'on luy donnast un habit neuf : mais parce qu'ils ne pouvoient rien gagner sur luy, ils s'aviserent un jour d'oster sa soutane d'auprés de luy pendant son sommeil, & d'en mettre une bonne à la place. L'artifice réussit si bien, que Xavier

qui avoit l'esprit tout en Dieu, s'habilla sans prendre garde à la supercherie qu'on luy avoit faite. Il passa mesme tout le jour sans s'en appercevoir, & ce ne fut que le soir qu'il y fit réflexion : car souplant avec François Paiva & avec d'autres Portugais qui sçavoient la chose, *C'est peut-être pour honorer nostre table*, luy dirent-ils, *que vous avez pris un bel habit?* Il fut alors fort surpris de se voir vestu comme il estoit. Enfin ayant secû le tour qu'on luy avoit jouué, il dît en riant qu'il n'y avoit pas lieu de s'étonner que cette belle soutane cherchant un maître dans les tenebres n'eust pas veû qu'elle en prenoît un qui ne la meritoit pas.

Comme il estoit presque toujou-  
rs avec de pauvres Indiens qui  
n'avoient rien à donner, & qui  
alloient la pluspart tout nus, il  
joûissoit de sa pauvreté sans aucun  
obstacle. Tout son meuble estoit  
une natte sur laquelle il couchoit

quelquefois , & une petite table où estoient ses écrits , & quelques petits livres , avec un crucifix fait d'un bois qu'on appelle aux Indes le bois de Saint Thomas.

Il souffroit gaiement ce que la pauvreté a de plus rude ; & en écrivant du Japon aux Peres de Goa , il leur dit : Aidez-moy , je vous prie , mes tres-chers Freres , à remercier Dieu de la grace insigne qu'il m'a faite. Nous sommes enfin arrivez au Iapon où il y a une extrême disette de toutes choses ; ce que je mets entre les plus grands bienfaits de la Providence.

La mortification accompagne toujours la pauvreté dans les hommes apostoliques. Xavier portoit par tout avec luy des instrumens de penitence , des cili-ces , des haires , des chaisnes de fer , & des disciplines armées de pointes tres-piquantes. Il maltrai-toit sa chair , par le motif qui obligea l'Apostre Saint Paul à chastier son corps , & à le réduire

en servitude, de peur qu'après avoir présché aux autres, il n'eust réprouvé luy-même.

Sur mer, les cordages du navire ou de simples aix luy servoient de lit : sur terre, une natte, ou la terre même. Il mangeoit si peu, qu'un de ses compagnons assûre que sans miracle il n'aurroit pû vivre. Un autre dit qu'il ne but presque jamais de vin qu'à la table des Portugais, car là il évitoit la singularité, & prenoit ce qu'on luy servoit : mais aussi après il vangeoit un de ces repas par des abstinences de plusieurs jours.

Lors qu'il estoit au cap de Comorin le Viceroy Dom Alphonse de Sosa luy envoya deux barils d'un vain tres-exquis. Il n'en goûta pas, quoy qu'il fust fort abattu des fatigues de son ministere, & il le distribua tout aux pauvres.

Du ris cuit dans l'eau, où un peu de poisson salé estoit sa nourriture ordinaire dans les Indes : mais

mais durant les deux ans & demi qu'il demeura au Japon il s'abstint de poisson entierement, pour bien édifier le peuple ; & il écrivit aux Peres de Rome, qu'il aimeroit mieux mourir de faim que de donner à personne sujet de scandale. Il dit encore : Je compte pour une insigne faveur, de ce que Dieu nous a amenez dans un pais dénué de toutes les douceurs de la vie, & où quand nous le voudrions nous ne pouvons nourrir nostre corps délicatement.

Il faisoit à pied tous ses voyages de terre, mesme au Japon, où les chemins sont tres-rudes, & il marchoit souvent pieds nus dans la saison la plus rigoureuse. Mais il se faisoit un plaisir de la souffrance, & on peut l'en croire sur sa parole.

Les fatigues d'une si longue navigation, dit-il, un long séjour parmi les Gentils, & dans une terre brûlée des excessives ardeurs du soleil, toutes ces

„ incommoditez estant souffertes  
 „ comme il faut pour l'amour de  
 „ Dieu , sont en vérité une source  
 „ abondante de consolations. Pour  
 „ moy , je me persuade que les ama-  
 teurs de la croix de Jesus-Christ  
 „ vivent heureux au milieu des pei-  
 nes , & que ce leur est une mort,  
 „ de n'avoir rien à souffrir. Car peut-  
 „ il y avoir une mort plus dure que  
 „ de vivre sans Jesus-Christ après  
 „ que nous l'avons une fois goûté,  
 „ & que de le quitter pour satisfaire  
 „ nos inclinations? Croyez-moy , il  
 „ n'y a point de croix pareille à  
 „ celle-là. Quel bonheur au con-  
 traire de vivre en mourant tous les  
 „ jours , & en domptant ses passions,  
 „ pour chercher non nos propres  
 „ intérêts , mais les intérêts de Je-  
 sus-Christ ?

La mortification intérieure  
 étoit le principe de ces sentimens  
 du saint homme. Dès les premie-  
 res années de sa conversion , il  
 s'étudia à se vaincre en tout , & il  
 exhortoit sans cesse les autres à

ne se laisser jamais emporter par leurs desirs naturels. I'ay toujours dans l'esprit, mande-t-il de Malacca aux Peres & aux Freres du collège de Conimbre, ce que je me souviens d'avoir ouï dire à nostre bien-heureux Pere Ignace, que les vrais enfans de la Compagnie de Iesus doivent travailler beaucoup à se stirmonter eux mesmes.

Si vous cherchez Dieu en vérité, dit-il aux Iesuites de Goa, & que vous marchiez généreusement dans les voyes qui nous conduisent à lui, la joie spirituelle que vous gousterez en son service vous adoucira tout ce que la victoire de soy - même peut avoir de difficile & de faschenx. Mon Dieu, que les hommes sont grossiers, de ne pas comprendre qu'en résistant foiblement aux attaques du démon, ils se privent des plus purs plaisirs de la vie!

C'est en pratiquant ces maximes que Xavier estoit devenu si

T ij

maistre de ses passions , qu'il ne sçavoit ce que c'estoit qu'un mouvement de colere ou d'impatience ; & delà venoit en partie cette tranquilité d'esprit , cette égalité de visage , cette gayeté perpetuelle qui le rendoient si commode & si aimable.

**Sa pu-  
reté de  
corps  
& d'a-  
me.**

Il est naturel qu'un homme extrémement mortifié soit chaste : aussi l'estoit-il à un tel point, qu'on a sceû de ses confesseurs & entre autres du Vicaire de Meliapor , qu'il a vécu , & qu'il est mort vierge. Dès sa jeunesse il eut horreur de l'impureté , quoy qu'il fust d'une complexion sanguine , & qu'il aimast naturellement la joye.

Lors qu'il étudioit à Paris , & qu'il demeuroit au collège de Sainte Barbe , son maistre de philosophie qui estoit un homme perdu de débauches , & qui mourut d'une maladie honteuse , meinoit la nuit ses écoliers dans des lieux imfames. Ce malheureux

homme fit ce qu'il put pour débaucher François Xavier, qui estoit beau & bien-fait, mais il n'en put jamais venir à bout, tant le jeune homme estoit éloigné des sales plaisirs de la chair.

Rien au reste ne marque davantage l'amour qu'il avoit pour la pureté, que ce qui luy arriva une fois à Rome. Simon Rodriguez étant tombé malade, le Pere Ignace ordonna à Xavier d'avoir soin de luy durant sa maladie. Une nuit le malade étant éveillé, vit Xavier qui dormoit au pied de son lit, remuér les bras en songe, comme un homme qui repousse violement quelque personne importune : il luy vit mesme jeter du sang en abondance par le nez & par la bouche.

Comme Xavier s'éveilla au mesme moment, Rodriguez luy demanda d'où venoit cette agitation & ce sang ? Xavier ne voulut point le luy dire, & il ne s'expliqua

là-dessus qu'estant sur le point de s'embarquer pour les Indes. Cap alors estant pressé tout de nouveau par Rodriguez, après l'avoir obligé au secret, s'achez, luy dit-il, mon Frere Maistre Simon, que Dieu par une insigne misericorde m'a fait la grace de me conserver jusqu'à cette heure dans une entiere pureté, & que cette nuit-là je songeais qu'estant en une hostellerie, une fille peu modeste s'approchoit de moy. Ce mouvement des bras estoit pour la repousser, & pour m'en défaire, & le sang que je jettay vint du grand effort que je fis.

Mais quelque horreur que Xavier eust de l'ombre seule du péché, il se défioit de luy-mesme, & s'éloignoit de tout commerce des femmes quand la charité ne l'obligeoit pas de travailler à leur conversion: encore dans ces rencontres gardoit-il toutes les mesures imaginables, ne s'entretenant jamais avec elles que dans un lieu public, & à la veue de tout le

monde, ne leur parlant que de choses nécessaires, le faisant en peu de mots, & d'un air sérieux, grave & modeste. Il disoit même qu'à parler en général, on ne pouvoit trop éviter la conversation des femmes; & que quelque bonne intention qu'eussent les directeurs, il y avoit plus à craindre pour eux dans ces entretiens, qu'à espérer pour celles qu'ils dirigeoient.

Outre cela il tenoit ses sens fort recueillis, examinoit sa conscience plusieurs fois le jour, & se confessoit tous les jours quand il avoit la commodité d'un prestre. Il aquit par-là une telle pureté & de corps & d'ame, que ceux qui l'ont pratiqué davantage ont déclaré qu'ils n'ont jamais remarqué rien en luy qui ne fust dans toutes les règles d'une exacte bonté.

Aussi ne se pardonnoit-il rien à luy-même, & on ne peut croire jusqu'où alloit la tendresse

de sa conscience en quelque ma-  
tiere que ce fust. Sur le vaisseau  
qui le portat de Lisbonne aux In-  
des , un enfant qui estoit en âge  
d'estre instruit , mourut un jour  
subitement. Xavier demanda d'a-  
bord si l'enfant assistoit tous les  
jours au catechisme avec les au-  
tres du navire , on luy dit que  
non ; & dans le mesme moment  
l'homme de Dieu qui avoit tou-  
jours le visage gay , parut ex-  
trêmement triste. Le Viceroy  
Dom Alphonse de Sosa s'en ap-  
peceut , & sçachant pourquoy  
le Pere estoit affligé , voulut sça-  
voir du Pere mesme s'il avoit  
eu connoissance auparavant que  
l'enfant ne vint point au cate-  
chisme. *Si je l'avois sceû , re-  
partit Xavier , je n'aurois pas  
manqué de l'y faire venir. D'où  
vient donc , repliqua le Viceroy ,  
que vous vous affligez tant pour  
une chose que vous avez ignorée , &  
qui ne peut vous rendre nullement  
coupable ? C'est , dît le Saint , que*

je dois me reprocher comme une faute , de ce que je n'ay pas scén qu'une personne qui estoit embarquée avec moy n'apprenoit pas la doctrine chrestienne.

Un corps si chaste , & un cœur Sa dé-  
votion  
envers  
la Sain-  
te Vier-  
ge. si pur ne peut estre que d'un fidèle serviteur de la Sainte Vierge. Xavieer l'honora & l'aima toute sa vie avec des sentimens pleins de reverence & de tendresse. Ce fut dans l'Eglise de Montmartre consacrée à la Mere de Dieu , & le jour de l'Assomption , qu'il fit ses premier vœux. Ce fut dans celle de Lorette qu'il eut la première inspiration , & qu'il conceût les premiers desirs d'aller aux Indes. Il ne demandoit rien à Nostre Seigneur que par l'entremise de sa Mere ; & dans l'explication qu'il faisoit de la doctrine chrestienne , apres s'estre adressé à Jeus-Christ pour obtenir la grace d'une foy vive & constante , il s'adressoit pour la même raison à Marie. Il finissoit

C v

toutes ces instructions par le *Salve Regina*. Il n'entreprenoit jamais rien que sous les auspices de la Vierge, & dans les perils il avoit toujours recours à elle comme à sa Patronne.

Au reste, pour montrer qu'il éstoit son serviteur, & qu'il faisoit gloire de l'estre, il portoit d'ordinaire un chapellet pendu au cou; & afin que les chrestiens s'affectionnassent à dire le chapelet, il en usoit le plus souuent pour operer des miracles.

Quand il passoit les nuits en oraison dans les églises, c'estoit presque toujours devant une image de la Vierge. Il luy offroit surtout des vœux pour la conversion des grands pecheurs, & aussi pour la remission de ses pechez, comme il dit dans une de ses lettres qui ne marque pas moins son humilité que sa confiance en l'intercession de la Sainte Vierge. *J'ay pris la Reine du ciel pour ma Patronne, afin d'impetrer le par-*

don de mes innombrables pechez.  
Il estoit particulierement devot à  
son immaculée Conception , &  
il avoit fait vœu de la défendre  
austant qu'il pourroit.

Dans l'entretien , il parloit  
ordinairement des grandeurs de  
la divine Marie , & il portoit  
tout le monde à la servir. En-  
fin estant sur le point de ren-  
dre l'ame , il l'invoqua avec de  
tendres paroles , & la pria de  
montrer qu'elle estoit sa Mere.

On  
pour-  
suivit sa  
canoni-  
sation ,  
& ce  
que le  
Roy de  
Bongo  
fait à  
cet  
égard.  
Ce sont-là les principales ver-  
tus qui furent recueillies pour  
estre presentée au Saint Siege.  
L'Archeveque de Goa & tous  
les Evesques des Indes seconde-  
rent le dessin du Roy de Portu-  
gal Jean III. en agissant de leur  
costé auprès du Pape pour la cano-  
nisation de Xavier : mais person-  
ne ne la sollicita dans la suite avec  
plus d'éclat que le Roy de Bongo.

Ces Princes qui avoit été sur le  
point de se convertir avant que  
Xavier quittast le Japon , n'eut

pas plûtost perdu le saint homme, que regagné par les Bonzes , il tomba dans tous les desordres dont un payen est capable. Il avoûoit que la loy chrestienne estoit la meilleure ; mais il disoit qu'elle estoit trop rigoureuse , & qu'un jeune Prince comme luy né dans les délices ne pouvoit pas s'en accommoder. Ses plaisirs ne l'empeschoient pas d'aimer les armes , ni d'estre fort brave, & il eut tant de bonheur à la guerre, qu'il réduisit sous son obéissance quatre ou cinq Royaumes.

Au milieu de ses victoires , les dernieres paroles que le Pere François luy avoit dites sur la vanité du monde & sur la nécessité du baptême,luy revinrent en l'esprit. Il y fit des reflexions tres-serieuses , & il fut si touché un jour, qu'il parut en public avec un chapelet au cou , comme pour professer ouvertement le Christianisme.

**Les effets repondirent aux appa-**

rences. Il fit jeter dans la mer deux Idoles de grand prix qu'il avoit dans son palais , & qu'il adoroit tous les jours , en se prosternant devant elles la teste contre terre selon la coustume des Idolâtres de l'Orient. S'estant appliqué ensuite à des exercices de pieté & de penitence , il renonça tout-à-fait aux plaisirs des sens , & fut enfin baptisé par le Pere Cabral de la Compagnie de Iesus. A son baptême il prit le nom de François, en memoire du saint Apôtre François Xavier qu'il reconnoissoit pour le pere de son ame , & qu'il appella ainsi toute sa vie.

Le Roy de Bungo avoit esté si heureux jusqu'à ce temps-là , que sa prospetité estoit passée en proverbe. Mais Dieu voulut l'éprouver. Deux mois après son baptême , les plus puissans de ses sujets s'estant liguez contre luy , eut haine du Christianisme, avec plusieurs Princes ses voisins , le défirent dans une bataille sanglée,

& le dépouillerent de tous ses Etats. Il soutint la mauvaise fortune constamment ; & sur ce que les Gentils luy reprochoient que son changement de religion estoit la cause de sa ruine , il fit vœu au pied des autels de vivre & de mourir chrestien , en ajoutant par un transport de zèle , que si tout le Japon & toute l'Europe , si les Peres de la Compagnie , & le Pape mesme renonçoiient à Jésus-Christ , pour luy il le confesscroit jusques au dernier soupir , toujours prest avec le secours du Ciel à répandré tout son sang en témoignage de sa foy.

Comme la pieté du Prince ne diminuoit rien ni de sa valeur ni de son habileté , ayant raiassé ce qui luy restoit de troupes , il se rétablit peu à peu & par la force des armes & par des traitez de paix. Ses principaux soins après son rétablissement furent de bannir l'idolatrie de ses Etats , & d'y établir la Eoy catholique. La dé-

votion le porta même à envoyer une solennelle ambassade vers le Pape Gregoire XIII. qui en ce temps-là gouvernoit l'Eglise. Don Mancio son Ambassadeur étant arrivé à Rome avec ceux du Roy d'Arima & du Prince d'Omura, ne se contenta pas de rendre obéissance au Vicaire de Jesus-Christ, en lui présentant une lettre du Roy Dom François pleine de respect & de soumission envers le Saint Siege : il le supplia au nom de son maître de mettre l'Apostre du Japon parmi les Saints que les Fidelles honroient, & il déclara à Sa Sainteté qu'elle ne pouvoit faire une plus grande grace au Roy de Bungo.

Cependant la memoire de Xavier estoit réverée plus que jamais dans toute l'Asie. Un Ambassadeur du Grand Mogol étant venu à Goa pour demander des Peres de la Compagnie qui expliquaient à l'Empereur les mystères de la loy chrestienne, voulut voir le

corps du Pere Fran<sup>çois</sup> : mais il n'osa pas en approcher qu'il n'eust ôté ses souliers auparavant avec toute sa suite qui estoit nombreuse. Alors s'inclinant tous jusqu'à terre par diverses fois , ils rendirent leur devoirs au Saint, comme s'ils n'eussent pas esté de la secte de Mahomet.

Le navires qui passoient à la veuë de Sancian saluoient de tout leur canon le lieu de sa mort. On descendoit quelquefois dans l'Isle, seulement pour voir l'endroit où son corps reposa deux mois & demy, pour prendre de la terre d'un lieu si sacré ; tellement que les Chinois croyant qu'il y avoit la un tresor caché , mirent des gardes alentour pour empêcher qu'on ne l'enlevast.

Un des nouveau Fidelles des Indes & des plus devots à l'homme de Dieu , non content d'avoir veu le lieu de sa mort , eût la curiosité de voir celuy de sa naissance ; si bien qu'il traversa des païs

immenses, & passa les mers pour aller au chasteau de Xavier. Entrant dans la chambre où le Saint naquit, il se jeta à genoux, baissa dévotement le plancher, & l'arrosa de ses larmes : après quoy, sans se soucier de rien voir davantage en Europe, il reprit le chemin des Indes, comptant pour un grand tresor une petite pierre qu'il avoit détachée des murailles de la chambre, & qu'il emportoit avec luy.

Au reste, les miracles éclat-  
toient par tout. Cinq ou six per-  
sonnes qui faisoient voile de Ma-  
laca vers la Chine dans le navire  
de Benoist Coëglion tomberent ma-  
lades jusqu'à estre en danger de  
mort. Dés qu'on eût gagné San-  
cian, ils se firent porter dans le pré  
où Xavier fut enterré la premiere  
fois ; & là, se couvrant la teste de  
la terre qui avoit touché le saint  
corps, ils furent sur le champ tout-  
à fait gueris.

Xavier apparut à diverses gens

de la côte de Travancor & de celle de la Pêcherie, tantôt pour guérir ou pour consoler des moribonds ; tantôt pour délivrer des prisonniers, & pour remettre des pecheurs dans la bonne voie.

Son nom estoit propice sur mer dans les perils les plus évidens. Les vaisseau d'Emmanuel de Sylva étant parti de Cochin, & ayant pris la route de Bengala, au milieu du Golphe il s'éleva une si horrible tempête, qu'on fut contraint de couper les mast, & de jeter toutes le marchandises dans la mer. Lots qu'on n'attendoit plus que le naufrage, tous implorèrent le secours de l'Apôtre des Indes François Xavier. Au même moment une vague qui venoit fondre comme une montagne sur le navire pour le submerger, retourna en arrière, & s'en alla en écume. Les matelots & les passagers, à la veüe de ce miracle, invoquaient le Saint à haute voix dès que la tourmente aug-

mentoit, & les vagues se retiroient toujours au nom de Xavier : mais quand ils cessoient de l'invoquer, les flots s'enfioient excessivement, & battoient le navire de toutes parts.

On peut dire que le Saint fai-  
soit ces miracles luy-mesme, &  
presque en personne: mais on ne  
scartoit s'imaginer combien il  
s'en fit par les souscriptions de  
ses lettres, par les grains de son  
chapelet, par les pieces de ces  
habits, & enfin par les choses  
qui avoient quelque rapport à  
luy.

Les croix qu'il avoit plantées  
de sa main en diverses costes pour  
estre vénées de loin des mariniers  
& des voyageurs estoient chargées de vœu & de dons que les  
Chrestiens, les Sarrasins, & les  
Idolâtres y attachoient tous les  
jours en reconnaissance des graces  
qu'ils recevoient par l'interces-  
sion du saint homme. Mais la plus  
fameuse de ces croix estoit celle

de Corate, où pendoit une image de Xavier. Un aveugle recouvrâ la veûë en embrassant cette croix, & deux malades furent gueris tout à coup, dont l'un desja vieux avoit une paralysie formée, & l'autre se mouroit d'un flux de sang.

On fit des copies de l'image miraculeuse qui estoit à Corate, & Gaspar Gonzalez en apporta une à Cochin. Il estoit onze heures de nuit quand il entra dans le port. Une heure après le feu prit à la maison de Christophle Miranda voisine de celle de Gonzalez. Comme un vent de Nort souffloit alors, & que le bastiment estoit presque tout de bois, l'embrasement commença avec furie, & d'abord une fille du logis fut brûlée. Les voisins s'estant éveilliez au bruit du feu, jetterent leurs meubles en confusion par les fenêtres, n'y ayant pas d'apparence de sauver les maisons, parce que celle de Miranda estoit la plus

haute , & que les charbons ardens qui en sortoient de toutes parts avec les flammes que le vent pouffoit , tomboient sur les toits qui ne sont en ce païs - là que de feuilles de palmier toutes sèches & très-proches à s'allumer. Dans un peril si extrême , Gonzalez se ressouvint de la sainte Image qu'il avoit apportée. S'estant mis à genoux avec tous ses domestiques , il la montra aux flammes , & appella le Pere François à leur secours. Au mesme moment le feu s'éteignit de luy-mesme , & la Ville fut ainsi preservée de l'incendie lors qu'elle alloit estre réduite en cendres.

Une médaille qui avoit d'un côté l'image du Saint , & de l'autre celle de la Vierge tenant le petit Iesus , faisoit encore de plus merveilleux effets. Elle estoit entre les mains d'une veuve très-virtueuse de Cochin , née à Tamuçai dans la Chine , & nommée Luce de Vallanzan , qui avoit été au-

trefois instruite à Malaca des mystères de la Foy par le Pere Xavier même, & qui avoit six-vingts-ans quand on l'interrogea juridiquement sur les miracles que sa médaille avoit operez. Toutes les personnes infirmes qui venaient chez Luce recevoient leur guérison dès qu'elle avoit fait le signe de la croix avec sa médaille sur la partie malade, ou qu'elle l'avoit arrosée de l'eau où la médaille avoit trempé, en disant seulement ces paroles: *au nom de Jésus & du Pere François la santé vous soit rendue.*

*I*l en ay eu plusieurs, dit un témoin oculaire, qui ont esté guéris en un instant par le seul attronchement de cette médaille; les uns, qui tout gastez au dedans jettoient par le nez des chairs pourries & un peu d'une insupportable puanteur; les autres, qui réduits à une extrême maigreur par une phisie de plusieurs années ne paroisoient que des squelettes.

Mais les plus célèbres guerisons furent celles de Gonsalve Rodriguez, de Marie Diaz, & d'Emanuel Fernandez Figheredo.

Il vint à Rodriguez une grosse apostume au costé gauche près du cœur, & cela luy dura plusieurs mois. Les chirurgiens, de peur d'irriter le mal en faisant une incision dans un endroit si dangereux, tâcherent de dessécher cette humeur par d'autres remèdes. Mais l'apostume dégénéra en un cancer qui causoit au malade de vives douleurs avec des maux de cœur & d'estomac continuels. Rodriguez ayant appris ce que la cretienne Chinoise faisoit par le moyen de la médaille du Pere Xavier, l'alla trouver aussitost, & se mit à genoux devant elle. La Chinoise ne fit que le toucher trois fois, en faisant le signe de la croix sur luy selon sa coutume, & dans le même moment le cancer disparut, la chair devint belle à l'endroit où estoit l'ulcere, &

Rodriguez se sentit comme s'il n'eust jamais eû de mal.

Marie Diaz estoit non seulement aveugle, mais paralytique de la moitié de son corps du costé droit, en sorte que le bras luy pendoit de l'épaule comme mort, & qu'elle ne pouvoit se soutenir sur une jambe. N'esperant plus rien des remedes naturels, elle se fit conduire au logis de Luce. La bonne veuve retint sept jours dans sa maison Marie Diaz, & la lava chaque jour avec l'eau où sa médaille avoit trempé. Le septième elle fit le signe de la croix sur les yeux de la malade avec la médaille mesme, & alors Diaz recouvrta la veüe : sa paralysie se dissipâ aussi tellement, qu'elle vint toute scule & sans nul secours à l'Eglise de la Compagnie où elle laissa ses potences.

Pour Emanuel Gonzalez Figheredo, il avoit depuis long-temps les deux jambes toutes ulcérées, & si pourries, qu'il en sortoit

roit des vers continuellement. Les Medecins , pour détourner les humeurs qui tomboient sur les jambes du malade, mirent en œuvre tous les secrets de leur art ; mais ils ne gagnerent rien par là : au contraire , les nerfs se retrassirent si fort d'un costé, qu'une jambe en demeura plus courte que l'autre. Pour comble d'affliction , il survint à Figheredo une furieuse dysenterie , qui dans un homme âgé de soixante ans comme luy , & abbatu par ses autres maux , fut jugé mortelle : elle l'auroit esté en effet , s'il n'eust eû recours à la médaille de Xavvier. Il but de l'eau où avoit trempé la médaille , après quoy il guerit parfaitement & de ses ulcères & de sa dysenterie.

Mais ce qu'on voyoit tous les jours à Goa sembloit effacer ce qui se faisoit ailleurs de plus merveilleux. Le corps du Saint de Xatoujoux entier avec une chair vier. tendre & une couleur vive estoit

un miracle perpetuel. Ceux qui voyoient ce sacré corps avoient peine à croire que l'ame en fust séparée ; & Diaz Carvaglio qui avoit connu Xavier particulièrement pendant sa vie, le voyant plusieurs années après sa mort, luy trouva le teint si frais & le colo-  
ris si beau, qu'il ne put s'empes-  
cher de s'écrier plus d'une fois,  
*Ah il est vivant !*

Le Vicaire Général de Goa Ambroise Ribera voulut exami-  
ner luy-même si les dedans répon-  
doient aux dehors. Ayant mis le  
doigt dans la bressure qu'on fit  
au Saint quand on l'enterra à  
Malaca, il en vit sortir du sang  
& de l'eau. La mesme chose arri-  
va une autre fois à un Frere de la  
Compagnie.

Le Saint fut un jour exposé  
publiquement avec les pieds  
nus à l'instance du peuple, qui  
par dévotion vouloit les baisser.  
Une femme qui souhaitoit pas-  
sionnément d'avoir une relique

de Xavier s'estant approchée d'un des pieds comme pour le baisser, le mordit, & coupa avec les dents un peu de la chair. Le sang coula aussitost en abondance, mais un sang vermeil & tel qu'en ont les personnes les plus saines. Les medecins qui visitoient le corps de temps en temps, & qui déposoient toujours qu'il n'y avoit rien de naturel dans ce qu'ils voyoient, jugerent que le sang qui venoit d'un corps privé de chaleur, & sortoit d'une partie aussi éloignée du cœur qu'est le pied, ne pouvoit estre que l'effet d'une vertu toute celeste, qui non seulement préservoit de corruption toutes les parties, mais qui faisoit couler les humeurs, & les maintenoit dans le mouvement que la vie seule leur donne.

Tant de merveilles se répandirent de l'Orient par toute l'Euro- beatifié, pe, & toucherent tellement le Pape Paul V. qu'il exécuta enfin ce que ses prédecesseurs avoient

Il est  
& en-  
suite ca-  
nonisé.

projetté. Après un examen juridique des vertus & des miracles dont nous venons de parler, il déclara Bienheureux François Xavier Prestre de la Compagnie de Jesus, par une Bulle expresse du 25. d'Octobre de l'année 1619.

Gregoire XV. qui succeda immédiatement à Paul V. le canonisa ensuite dans toutes les formes & avec toutes les procédures que l'Eglise garde en de semblables occasions. La cérémonie en fut faite à Rome le 12. de Mars de l'année 1622. Mais comme la mort empêcha ce Pape de faire la Bulle de la canonisation, ce fut Urbain VIII. son successeur qui la fit.

**Ce que** Cette Bulle datée du 6. d'Aoust porte la de l'année 1623. est un abrégé Bulle de & un éloge de la vie miraculeuse la canonisation du Saint. Il y est dit que le nouvel Apostle des Indes a reçue spirituellement la bénédiction que le Seigneur accorda au Pa-

fiarche Abraham ; qu'il a été fait le Pere de plusieurs nations, & qu'il a veû ses enfans en Jesus-Christ multipliez au dessus des étoiles du ciel & des sables de la mer : qu'au reste , son Apostolat a eû les signes d'une vocation divine , tels que sont le don des langues , le don de prophetic, le don des miracles avec les plus parfaites vertus évangéliques.

La Bulle rapporte presque tous les miracles que nous avons veûs dans sa vie, particulierement les morts ressuscitez ; & entre les guerisons miraculeuses qui se sont faites après sa mort, elle marque celles de Gonzalve Fernandez , de Mariez Diaz , & d'Emanuel Rodriguez Figh redo. Elle fait encore mention de deux guerisons célèbres dont nous n'avons rien dit. L'une est d'un aveugle , qui ayant prié Dieu neuf jours de suite par l'ordre de Xavier qui luy estoit apparu , recou-

ura la veüe en un instant ; l'autre d'un lepreux , qui s'estant froté avec l'huile de la lampe qui brûloit devant l'image du Saint , fut gueri entierement. Le Pape ajoüe dans sa Bulle que les lampes qui pendoient devant l'image qu'on réveroit à Cotate brûloient tres-souvent avec de l'eau beniste comme si elles eussent esté pleines d'huile , & que ce prodige étonnoit les Infidelles. Les autres miracles que nous avons rapportez , & dont la Bulle ne parle point , sont contenus dans les actes du procés de la canonisation.

Le culte du Saint s'augmenta fort depuis sa canonisation.

Depuis que le Saint Siege eut mis l'Apôtre des Indes au nombre des Saints , il n'est pas croyable combien la dévotion publique s'augmenta par tout envers luy. Les Villes le prirent pour leur protecteur & pour leur Patron : on ne cessa point de luy faire des vœux , & de luy dresser des autels. On visita son tombeau avec plus de dévotion que jamais , & la

chambre où il naquit fut conver-  
tie en une chapelle que les pele-  
rins vinrent visiter en foule de  
tous les endroits du monde.

Au reste, on l'invoqua pas en il se fit  
vain, & si je voulois rapporter les de nou-  
miracles qui se firent tout de nou-  
veau par son intercession, il me  
faudroit composer un livre aussi <sup>vieux</sup> <sup>mira-</sup>  
gros que celuy-cy. Je n'ay garde <sup>les</sup> <sup>les</sup> <sup>tout en</sup>  
non plus d'entreprendre le recit  
de ce qui arriva les années suivan-  
tes à Potamo & à Naples. Je me  
contente de dire que Dieu y ho-  
nora son serviteur par des mer-  
veilles qui nous paroistroient in-  
croyables, si celles qui les ont  
precedées ne nous avoient accou-  
tumez à croire tout de Xavier.

Je ne parleray pas mesme du  
fameux Pere Mastrilli, qui estant  
à l'agonie, fut gueri tout à coup  
par le Saint, & qui allant au Ja-  
pon pour y estre martyrisé, luy  
bâtit un superbe sepulcre à Goa.  
Il sefit qu'on sçache que jamais  
Saint n'a esté peut-estre ni plus

honoré, ni plus aimé dans l'Egli-  
se que Saint François Xavier, &  
qu'il n'y a pas jusqu'aux ennemis  
de la Compagnie de Jesus qui  
n'ayent de la vénération & de la  
tendresse pour luy.

Les té- Mais ces sentimens ne sont pas  
moigna- seulement des catholiques : les  
ge de trois herétiques mesmes réverent Xa-  
héreti- vier ; & Baldeus parle de luy en-  
ques en ces termes dans son histoire des  
s'aveur, Indes. Si la Religion de Xavier  
du Saint, convenoit avec la nostre, nous  
M l'E. le devrions estimer & honorer  
veque, comme un autre Saint Paul. Tou-  
de Ca- tefois, nonobstant cette difference  
storie de Religion, son zèle, sa vigilan-  
cier ce, & la sainteté de ses mœurs  
Au- doivent exciter tous les gens de  
teur bien à ne point faire l'œuvre de  
en sa Dieu negligemment : car les dons  
lettres Pasto que Xavier avoit receus pour  
rale exerce la charge de ministre &  
aux d'ambassadeur de Jesus-Christ  
Catho estoient si éminens, que mon es-  
diques prit n'est pas capable de les expri-  
Pro- mer. Si je considere la patience

& la douceur avec laquelle il a *“vinces*  
présenté aux grands & aux petits *“vnies*,  
les eaux saintes & vives de l'E- *“qui est*  
vangile ; si je regarde le courage *“à la*  
avec lequel il a souffert les inju- *“resta*  
res & les affronts : je suis con- *“utraite*  
traint de m'écrier avec l'Apostre: *“et la*  
*Qui est capable comme luy de ces* *“lectu-*  
*choses merveilleuses :* Baldeus finit *“l'Ecri-*  
l'éloge du Saint par une apostro- *ture*  
phe au Saint même. *Plust à Sainte-*  
*Dieu*, dit-il, *qu'ayant été ce que*  
*vous avez été, vous fussiez, ou vous*  
*eussiez été des nostres?*

Les

Richard Halkvit aussi Prote- *principa-*  
stant, & de plus Ministre en An- *les na-*  
gleterre, louë Xavier sans aucune *vige-*  
restriction. Sancian, dit-il, est une *tions,*  
île dans les confins de la Chine, *“voy-*  
& proche le port de Canton, fa- *“cages*  
meuse par la mort de François *“et dé-*  
Xavier, ce digne ouvrier évange- *“vertes*  
lique, & ce divin maistre des In- *“c. de la*  
diens en ce qui concerne la Re- *“nation-*  
ligion, qui après de grands tra- *“An-*  
vaux, après plusieurs injures, & *“gloise*  
des croix: infinies souffertes avec *“par meur-*

V. vv

par „ beaucoup de patience & de joye,  
 serre, „ mourut dans une cabane, sur une  
 &c. „ montagne deserte le 2. de Décem-  
 bre de l'année 1552. dépourvu  
 du 2. „ de toutes les commoditez de ce  
 vol. „ monde, mais comblé de toutes  
 „ sortes de benedictions spirituelles,  
 „ ayant fait connoistre auparavant  
 „ Jesus-Christ à plusieurs milliers  
 „ de ces Orientaux. Les histoires  
 „ modernes des Indes sont remplies  
 „ des excellentes vertus & des œu-  
 vres miraculeuses de ce saint  
 homme.

*Recueil*

de plus- M. Tavernier qui a toute la pro-  
 fesseurs bité qu'on peut avoir hors de la  
 rela- vraye Religion, enchirit sur ces  
 sions & tra- deux historiens, & parle comme  
 bez fin- un catholique. Saint François Xa-  
 gue- „ vier, dit-il, finit en ce lieu sa mis-  
 liers „ sion avec sa vie, après avoir établi  
 & cu. „ la Foy chrestienne avec des pro-  
 rienx. „ grés admirables dans tous les  
 „ lieux où il avoit passé, non seule-  
 „ ment par son zèle, mais aussi par  
 „ son exemple, & par la sainteté de  
 „ ses mœurs. Il n'a jamais été dans

la Chine : neanmoins il y a beau-  
soup d'apparence que le Chri-  
stianisme qu'il avoit établi dans  
l'Isle de Niphon s'étendit dans les  
païs voisins, & se multiplia par  
les soin de ce saint homme qu'on  
peut nommer à juste titre le Saint  
Paul & le véritable Apostle des  
Indes.

Au reste, si Xavier a été doué  
de toutes les vertus apostoliques, Ce  
ne s'ensuit-il pas que la Religion <sup>qu'il</sup>  
qu'il preschoit estoit celle des <sup>faut</sup>  
Apostres ? Y a-t-il la moindre ap- <sup>con-</sup>  
parence qu'un homme choisi de <sup>clure de</sup>  
Dieu pour détruire l'idolatrie & moi-  
l'impétè dans le nouveau Monde <sup>gnages</sup>  
fust un idolâtre & un impie lors <sup>& de</sup>  
qu'il adoroit Jesus-Christ sur les <sup>de tout</sup>  
autels, qu'il invoquoit la Sainte  
Vierge, qu'il s'engageoit à Dieu  
par des vœux, qu'il demandoit des  
indulgences au souverain Ponti-  
fice, qu'il employoit le signe de la  
croix & l'eau benite à la guérison  
des malades, qu'il faisoit des prie-  
res & disoit des messes pour les

morts ? Peut-on croire enfin que ce saint homme, ce faiseur de miracles, ce nouvel Apostle, ce second Saint Paul ait été toute sa vie dans la voie de perdition, & qu'au lieu de jouir maintenant du bonheur des Saints, il souffre les supplices des damnés ?

Disons donc pour finir cet ouvrage par où nous l'avons commencé, que la vie de Saint François Xavier est un témoignage authentique de la vérité de l'Évangile, & qu'on ne scauroit regarder de près ce que Dieu a fait par le ministère de son serviteur, sans tomber d'accord que l'Église Catholique, Apostolique & Romaine est l'Église de Jésus-Christ.



# TABLE DES. MATIERES.

## A

- A**CHEN. Le Roy d'Achen  
envoye une armée contre  
Malaca. t.1.251.252.  
Défaite des Achenois. t.1. 379..  
380.  
Alphonse Martinez Grand-Vi-  
caire de l'Evesque des Indes  
à Malaca : il obtient la grace  
d'une bonne mort. t.1. 513..  
514.  
Alvare d'Atayde Gouverneur de  
Malaca. Il traverse, & rompt  
l'ambassade de la Chine. t.2..  
255.257. & suivant.  
Il se saisit du navire de Jacques  
Pereyra. t.2.258.

T A B L E.

Il s'emporte contre le Pere Xavier.	t.2.262.263
Il est excommunié par le Grand Vicaire de Malaca au nom du Pere Xavier.	t.2.266
Il est déposé de son Gouvernement & renvoyé en portugal où il meurt d'une maladie honteuse.	t.2.321
Amboyne , Isle ; de combien éloignée de Malaca, & son étendue.	t.1.279
Constance des Chrestiens d'Amboyne.	t.1.338
Amour de Dieu Amour des souffrances. <i>Voyez François Xavier.</i>	
Anger , Japonois. Ses diverses aventures	t.1.386.387
Il est conduit au Pere Xavier qui l'envoye à Goa.	t.1.389
Il est baptisé & nommé Paul de Sainte Foy	t.1.391
Sa ferveur dans les exercices de piété , son zèle pour la conversion des Japonois.	t.1.392 309

## DES MATIERES.

Son esprit facile , & sa memoire heureuse. t.1.275

Il parle de Jesus-Christ à la Cour da Saxuma. t.2. 9.10.

M.

Il convertit sa famille. t.2.14.

Antoine Gomez. Ses talens , ses vertus , & ses defauts. t.2. 218.

Il est établi Recteur du collège de Goa. t.1.288.

Il travaille à la conversion du Roy de Tanor. t.2. 208.

Sa mauvaise conduite dans le gouvernement du collège de Goa. t.2.188 221

Son injustice , & sa violence. t.2.223.

Son orgueil , & sa desobéissance : il est chassé de la Compagnie , & meurt malheureusement. t.2.225

Antoine de Sainte Foy. Il accompagne le Pere Xavier dans le voyage de la Chine. t.2. 244

Il l'affiste à la mort & lui

T A B L E  
rend les derniers devoirs. t. 2.  
312. 315

B

- B**Ajaja Soora Général de l'armée des Achenois. Sa lettre au Gouverneur de Malacca. t. 1. 353  
Sa fuite dans le combat. t. 1. 380. 381
- Bonzes , Prestres des idoles dans le Japon. Leur caractère. t. 2. 10  
Leur déchaînement contre le Saint. t. 2. 21. 30. 35  
Contre le Christianisme. t. 2. 83. 84. 85  
Contre les Chrestiens. t. 2. 88  
Empotement d'un Bonze contre le Roy de Bungo. t. 2. 114.
- Bracmanes. Leur origine , & leur caractère. t. 2. 149. & suiv.
- Bungo. Le Roy de Bungo. Son caractère. Sa lettre au Pere Xavier. t. 2. 99. 100

## DES MATIERES.

L'honneur qu'il luy fait , & la bienveillance qu'il luy témoigne. t.2.111.118.127.154.

163

L'idée qu'il a du Christianisme.

t.2.113.114

Il se convertit , & sollicite la canonisation du Pere Xavier.

t.2.445.446.

## C

**C**ACIL Aërio Roy de Ter-  
nate. Son histoire. t.1.

326

Céylan. L'Isle de Céylan. Sa  
description. t.1.201

Chasteré: *Voyez* François Xavier.

Charité envers le prochain. *Voyez*  
François Xavier.

Cosmes de Torrez. Ses talens  
naturels. Son entrée en la  
Compagnie de Jesus. t.1.431.

432.433

Saint François Xavier le mene  
avec luy au Japon. t.1.511.

## TABLE

Ce qu'il souffre dans le voyage de Méaco. t.2.265

Il confond les Bonzes dans la ville d'Amanguchi, & y est en danger de perdre la vie. t.2.

127.128

Confiance en Dieu. *Voyez François Xavier.*

Courage dans les perils. *Voyez François Xavier.*

Crucifix. Le crucifix miraculeux de la chapelle du chasteau de Xavier. t.2.316.317

## F

François Perez. Ses travaux évangéliques à Malaca. t.1.

355

Il sort de Malaca par l'ordre du Pere Xavier. t.2.303.

L'idée que le Saint en avoit. t.2.400

Saint François Xavier. Sa naissance, ses qualitez naturelles, & ses premières études. t.1.

2.3.4

## DES MATIERES.

Il enseigne la Philosophie à Paris.

t. I. 101

Il est gagné à Dieu. t. I. 18

Sa retraite , & ses premières fer-  
veurs. t. I. 20

Il se consacre à Dieu par des  
voeux. t. I. 22

Il se lie les bras , & les cuisses  
avec de petites cordes. t. I.

23

Il est guéri miraculeusement.

t. I. 25

Il sert les malades dans l'Hô-  
pital des Incurables de Venise,  
& il y suce le pus d'un ulcere.

t. I. 26. 27

Il va à Rome , & retourne à  
Venise. t. I. 28. 29

Il se prépare à sa première  
Messe : il la dit , & tombe ma-  
lade. t. I. 30. 31

Saint Jérôme luy apparoist. t. I.

34

Il va à Boulogne , & y fait  
beaucoup de fruit. t. I. 36

Il retombe malade , & ne laisse  
pas de prêcher. t. I. 38

## T A B L E

- Il est appellé à Rome , & il y travaille avec succès. t.1.40
- Il est destiné aux Jndes. t.1.45
- Les connoissances que Dieu luy donne sur la mission des Jndes. t.1.47
- Il prend congé du Pape , & ce que le Saint Pere luy dit. t.1.48
- Son voyage de Rome à Lisbonne. t.1.52.53. & suiv.
- Il arrive à Lisbonne , & guerit Simon Rodriguez en arrivant. t. 1. 63.
- La vie qu'il mene à Lisbonne, & le fruit qu'il y fait. t.1.65. & suiv.
- Il refuse ce qu'on luy offre de la part du Roy de Portugal pour le voyage des Jndes. t.1.81
- Il part pour les Jndes , & ce qu'il dit à Rodriguez en partant. t.1.83
- Ses occupation sur mer. t.1.89. & suiv.
- Il arrive au Mozambique , y

## DES MATIERES.

sert les malades , & tombe malade lui-même. t. 1. 93. & suiv.

Il passe à Melinde , & à Sotocora. t. 1. 100. & suiv.

Il arrive à Goa. L'état où il trouve les Indes. t. 1. 109. & suiv.

Ses premiers travaux à Goa. t. 1. 121. & suiv.

Il va à la côte de la pescherie, & y travaille utilement. t. 1. 128. & suiv.

Il se sert des enfans pour guérir les malades. t. 1. 143. 144. & suiv.

Il traite avec les Bracmanes t. 1. 126. 127. 128

Il va au secours des Chrestiens de la pescherie. t. 1. 81

Il va au Royaume de Travancor , & y fait beaucoup de fruit. t. 1. 84

Il est persecuté par les Bracmanes. t. 1. 86

Il met ensuite l'armée des Baudages. t. 1. 88

## TABLE

- Il écrit en Europe pour avoir  
des missionnaires. t.1.198
- Il envoie un missionnaire à  
l'isle de Manar. t.1.202
- Il fait une entreprise contre le  
Roy de Jafanapatan persecu-  
teur des Chrestiens. t.1.208
- Il écrit au Roy de Portugal.  
t.1.213
- Il convertit un Gentilhomme  
Portugais fort libertin. t.1.  
218
- Il delivre de peste l'isle de Ma-  
nar. t.1.227
- Il va au Sepulcre de Saint  
Thomas pour consulter Dieu  
sur le voyage de Macazar. t.1.  
234
- Il est batu par les démons. t.1.  
242
- Il convertit un grand pecheur.  
t.1.246
- Il porte un Marchand fort ri-  
che à la perfection évangeli-  
que. t.1.253
- Il va à Malaca, & y travaille  
utilement. t.1.261

## DES MATIERES.

- Il va à Amboyne, & ce qu'il y fait. t.1.278
- Il assiste la flotte Espagnole pendant la maladie contagieuse. t.1.283
- Il va à diverses îles, & recouvre son crucifix tombé dans la mer. t.1.286
- Il va aux Moluques. 290
- Il fait de grands fruits à Ternate. t.1.331
- Il va à l'île du More. t.1.315
- Il connoît ce qui se passe dans une île éloignée. t.1.313
- Il convertit les peuples de l'île du More. t.1.316
- Il est persécuté par un peuple sauvage. t.1.320
- Il travaille à la conversion du Roy de Ternate. t.1.326
- Il anime le Gouverneur de Malaca à combattre les Achenois. t.1.355.356. & suiv.
- Il annonce la victoire des Portugais au peuple de Malaca. t.1.382. & suiv.

## T A B L E

- Il appaise une tempeste. t.1.  
395  
Il écrit au Roy de Portugal , &  
ce que sa lettre contient. t.1.  
396.397. & suiv.  
Il prescrit des regles aux mis-  
sionnaires de la Pescherie. t.1.  
414.415. & suiv.  
Il passe en l'isle de Céylan , &  
ce qu'il y fait. t.1.423.424  
Il convertit un jeune Gentil-  
homme fort débauché. t. 1.  
427  
Il apprend des nouvelles du Ja-  
pon , & pense à y aller. t.1.  
437.438  
Il entreprend la conversion  
d'un soldat extrêmement vi-  
cieux , & en vient à bout. t.1.  
442.443.444  
Il assiste à la mort de Dom  
Jean de Castro Vice-Roy des  
Indes. t.1.448.449  
Il établit des Superieurs pour  
gouverner la Compagnie en  
son absence. t.1.460.461  
Il envoie Gaspar Barzée à Or-  
muz,

## DES MATIERES.

muz , & luy donne des instructions par écrit , t.1.464. & suivant.

Il part pour le Iapon , t.1.507  
508

Il apprend des nouvelles , t.1.  
521.522

Il y arrive , t.1.528

Il va à la Cour de Saxuma , &  
est bien receu du Roy , t.2.15

Il commence à prescher dans  
Cangoxima , & y convertit  
plusieurs personnes , t.2.17

Il visite les Bonzes , & tâche  
de les gagner . t.2.18.19

Il va à la Forteresse d'Ekando-  
no , & y fait beaucoup de fruit ,  
t.2.37.38

A Firando où il presche avec  
beaucoup de succès , t.2.44

A Amanguchi où il fait moins  
de fruit qu'ailleurs , t.2.47.48.  
& suiv.

A Meaco où il n'est pas écon-  
té , t.2.60

Ce qu'il souffre allant à Mea-  
co , t.1.265.266. & suiv.

## TABLE

- Il revient à Amanguchi, & y fait de grands fruits, t.2.63.  
& suiv.
- Il se declare hautement contre les Bonzes, t.2.83
- Il répond à leurs objections, t.2.85.168.
- Il va au Royaume de Bungo, t.2.93
- Il y est receu avec honneur, t.2.93.94
- Son entrée dans la Ville capitale, t.2.103.104. & suiv.
- Dans le Palais du Roy, t.2.109.110. & suiv.
- Son entretien avec le Roy. t.2.109.118
- Il fait de grands fruits dans le Royaume de Bungo, & convertit un fameux Bonze, t.2.120.121.122
- Il donne des avis au Roy de Bungo, t.2.132
- Il dispute sur la Religion avec Fucarandono, & les avantages qu'il a sur lui, t.2.140.141. & suiv.

## DES MATIERES.

Il part du Japon pour retourner aux Indes, & Dieu luy fait connoistre le siege de Malaca, t.2.171

Il sauve du naufrage par ses prieres le navire où il est embarqué, t.2.177. 178. & suiv.

Il forme le dessein de porter la Foy à la Chine, & prend des mesures pour cela, t.2. 190.

191

Il detourne une tempeste. t.2.

194

Il acheye la conversion du Roy des Maldives. t.2.201

Il envoie des Missionnaires en divers endroits, t.2.227

Il est établi Provincial des Indes. t.2.230

Il donne de nouveaux ordres & de nouvelles instructions au Pere Barzée, t.2.134.135.136. & suiv.

Il écrit au Roy de Portugal sur son voyage de la Chine, t.2.45.

246

## TABLE

- Il connoist que la peste est  
dans Malaca ayant que d'y ar-  
river, t. 2. 251
- Il assiste les pestiferez, *ibid.*
- Il prend le dessein d'aller à l'isle  
de Sancian pour passer se-  
cretement à la Chine. t. 2.  
270
- Estant à Sancian il prend des  
mesures pour entrer dans la  
Chine, t. 2. 295. 296
- Il retarde son voyage en faveur  
des Marchands Portugais , &  
tombe malade d'une fievre  
violente dont il guerit , t. 2.  
299.
- Il écrit diverses lettres à Mala-  
ca & à Goa. t. 2. 302. 303
- Il est reduit à une extreme dis-  
fete & retombe malade , t. 2.  
306 307. 308
- Ses dispositions interieures pen-  
dant sa maladie, t. 2. 310.  
311
- Il meurt. Son âge , & sa figure  
exterieure, t. 2. 313. 314
- Il est enterré sans aucune cere-

## DES MATIERES.

moniz, t.2.310

On le déterre , & on trouve  
son corps sans aucune corrup-  
tion, t.2.318

Le saint corps est porté à Ma-  
laca , à Cochin , Goa, & les  
honneurs qu'on lui fait par  
tout, t.2.320.329.330.331.

& suiv.

On fait dans les Indes des in-  
formations de la vie du Saint,  
t.2.337

Les peuples l'invoquent , &  
reverent ses images ; on lui ba-  
stis des Eglise, t.2.337.338.

& suiv.

On poursuit sa canonisation,  
t.2.442.446

Il est reveré par toute l'A-  
sie , & il se fait des miracles  
de tous costez par son inter-  
cession, t.2.447.448. 449.

& suiv.

Le miracle perpetuel de son  
corps entier. t.2.457.

Il est beatifié , & ensuite cano-  
nisé, t.2.

## TABLE

- Le témoignage des heretiques,  
en sa faveur , & ce qu'il faut  
conclure de toute sa vie , t.2.  
465, 466
- Ses vertus Son don d'oraïson  
& son union avec Dieu dans  
les extases, t.2.57. 343.344.  
¶ suiv.
- Son amour envers Dieu, t.2.  
350.351
- Sa charité envers le pochain  
t. 2. 26. 52. 58. 59. 92. 93.  
122. 259. 283, tom. t.2.252.  
268.¶ suiv.
- Son zelle des ames, t.1. 90.  
122. 123. 326. 327. t.2. 246.  
247. 301
- Son courage dans les perils,  
t.1. 156. t. 2. 247. 292. 298.  
383. ¶ suiv.
- Sa confiance en Dieu. tom.1.  
244. 313. t.2. 247. 383. 384.  
386.¶ suiv.
- Son humilité, t.1. 160.114.  
t. 2. 133. 394. ¶ suiv.
- Sa soumission aux ordres de  
Dieu, t. 1. 107. 244. t.2. 406.  
408. 409.

## DES MATIERES.

Son obeissance Religieuse , &  
son amour pour la compagnie  
de Jesus , t. 2. 248. 420. 411.

414. & suiv.

Sa pauvreté , t. 1. 29. 50. 73.  
81. 82. 92. 130. t. 2. 306. 428.

& suiv.

Sa mortification , & son amour  
des souffrances , t. 1. 19. 24. 31.  
47. 52. 73. 81. 322. 405. 450.  
t. 2. 65

La suite de ses voyages. t. 2  
361. 363

Sa pureté de corps & d'ames, t. 1.  
29. t. 2. 436. & suiv.

Sa devotion envers la Sainte  
Vierge , t. 1. 248. t. 2. 442. &  
 suiv.

Ses predictions , & ses con-  
noissances surnaturelles , t. 1.  
99. 121. 246. 275. 276. 277.  
276. 277. 288. 295. 335. 365.  
t. 2. 29. 177. 188. 194. 250.  
268. 271. 279. 285. 289. 305.  
308. 312

Son don des langues, t. 1. 140

Ses miracles, t. 1. 132. 161. 271

T A B L E

253. 274. 276. 278. 290. 328.  
335. 450. & suiv.

G

<b>G</b> ASPARD Barzée, ses talents ;	
Gil arrive aux Indes,	t.1.453
Il va à Ormuz ?	t.1.465
Il est établi Recteur du Collège de Goa & Vice-Provincial des Indes,	t.2.130
Son obéissance, & son humilité,	t.2.133
George Alvarez. Sa charité envers le Pere Xavier, & le soin qu'il en a durant sa maladie,	
t.2.308	
Il luy rend les derniers devoirs,	
t.2.314	
Goa. Sa situation, & quand elle a été bastie,	t.1.109

H

**H**UMILITE. Voyez François Xavier.

## DES MATIERES.

### I

Ja e Q u e s Peréyra. Son zèle pour la Religion, t.2.192  
Son navire dit la Sainte Croix assuré au milieu des écueils & des tempêtes, t.2.194.198.  
& suiv.

Il est nommé Ambassadeur vers l'Empereur de la Chine, t.2.198

Il avance une grosse somme pour les préparatifs du voyage, *ibid.*

Il est dépouillé de ses biens par le Gouverneur de Malaca, t.2.257

Il est rétabli par le Roy de Portugal, t.2.322

L'honneur qu'il rend au corps de Saint Xavier, t.2.326

Jafanapatan. Le Roy de Jafanapatan persecute les Chrétiens, & fait mourir son propre fils, t.1.204.205

Il promet d'embrasser la Foy,

T A B L E	
& manque de parole,	t.1.4 <sup>2</sup> 3.
Sa mort funeste,	t.1.129.
Japon. Sa situation ; la nature du païs,	t.2.10
L'humeur des peuples,	t.1.129.
L'état du gouvernement & de la Religion,	t.2.45.46.
Japonois Chrétiens. Leur fer- veur.	t.2.10.11.12.73.
Jean Bravo. Il est receu en la Compagnie par Saint François Xavier qui le forme de sa main,	t.1
Jean d'Albuquerque Evesque de Gou. Comment il receut Xa- vier,	t.1.1.8.
Sa lettre au Pere Ignace en fa- veur des Ouvriers de la Com- pagnie,	t.2.213.
Jean. Deyro. Il quitte son negoce pour embrasser la pauvreté evangélique,	t.1.243.234
Il le reprend, & ce qui luy en arrive,	t.1.255.256
Jean Fernandez. Il accompagne Saint François Xavier au Ja- pon,	t.1.307.

## DES MATIERES.

- Ce qu'il souffre dans le voyages  
de Meaco. t.1. 265
- Dans la ville d'Ainanguchi,  
t.2. 127
- Sa moderation & sa patience  
heroïque, t.2.78.
- Jean III. Roy de Portugal. Il  
demande des Pères de la Com-  
pagnie pour les Indes, tom. 1.  
42
- La bien veillance qu'il témoi-  
gne au Père Xavier, tom. 1.  
63
- Son amour pour la Compa-  
gnie de Jesus. t.1.71
- Il veut retenir Xavier en por-  
tugal, & puis le laisse aller aux  
Indes, t.1.76.77
- Les ordres qu'il donne pour  
le bien de la Chrestienté des  
Indes, t.1.216.217
- Il defraye les missionnaires,  
t.2.216
- Il poursuit la canonisation du  
Saint, t.2.336.
- Jérôme Casalini. Il loge Xavier  
à Boulogne. t.1.377

## T A B L E

Ce qu'il disoit du Saint,	t. 1. 38
Saint Ignace de Loyale. Il tâche de gagner Xavier à Dieu,	
& en vient à bout,	t. 1. 118,
20	
Il le preserve de l'heresie,	t. 1.
15	
Il le nomme pour la mission des Indes,	t. 1. 47.
Il l'établit Provincial des Indes,	t. 2. 230
Il lui écrit pour le rappeller en Europe.	t. 2. 416. 417

## L

<b>L</b> A N G U E. La langue Malayoise fort delicate,	tom. 1.
263.	
Presque universelle dans les Indes,	t. 1. 268
<b>L</b> a langue du Japon. Son caractère,	t. 2. 12. 56
Dom des langues. <i>Voyez François Xavier.</i>	

## DES MATIERES.

### M.

**M**AGDELAINE Jasse sœur  
de saint François Xavier.  
Sa sainte vie , & sa sainte  
mort. Son don de prophetie,  
& ce qu'elle predit de son fré-  
re, t.1.7.9

Maldives. La conversion du  
Roy des Maldives, t.2.202  
Malaca. Sa situation ; ses Rois;  
le naturel de ses habitants , t.1.  
262.263

Manar. L'Isle de Manar ; sa si-  
tuation Ses peuples conver-  
tis & martyrisés , t. 1. 200.  
201.202

Meliapor. On l'appelle aujour-  
d'hui San Thomé , & pour-  
quoy, t.1.237

Melinde ville maritime , sa situa-  
tion , & quelle est la nature  
du païs, t.1.10

Miracles. *Voyez* François Xa-  
vier.

Moluques , Isles célèbres , leur

T A B L E

situation , & ce qu'elles portent.	t.1.292
Mozambique. Isle , sa situation , & son port.	
More. Isle du more , leur situation ,	t.1.301
La nature du pays ,	t.2. 322
La cruaut <sup>e</sup> des habitans ,	t. 1. 325
Mortification. <i>Voyez François Xavier..</i>	

N

<b>N</b> E A C H I L E Procataca	
Reine de Ternate. Sa conversion , & sa véritable dévo- tion ,	t.1.296. 297
Sa constance chrétienne dans ses disgraces ,	t.1.330

O

<b>O</b> B E I S S A N C E. <i>Voyez François Xavier.</i>	
Oraison. <i>Voyez François Xavier..</i>	

## DES MATIERES.

### P

**P**AUVERTE' évangélique.  
Voyez François Xavier.

Pierre Veglio. Son humeur agreable, sa charité envers les pauvres, t.2.28

La récompense de sa charité, t.2.285

Sa mort extraordinaire, t.2.  
288

Pierre de Coüllan Religieux de la Trinité. Sa prediction sur ce qui regarde la Compagnie de Jésus, t.1.111.112

Pureté de corps & d'ame. Voyez François Xavier.

### R

**R**OCH Oliveïra. Ses travaux évangéliques à Malaca, t.1.5122

# TABLE

## S

- S**ANCIAN, Isle de la Chi-  
ne, t.2.280.  
Seminaire de sainte Foy. Son  
origine, & son établissement,  
t.1.  
Soumission aux ordres de Dieu,  
Voyez François Xavier.

## T

- T**ANOR. La conversion du  
Roy de Tanor, t.2.208.209.  
Thomas. Saint Thomas Apô-  
tre. Sa prophétie touchant le  
rétablissement du Christianis-  
me dans les Indes, t.1.111.  
Les monumens qui y restent  
de saint Thomas, t.1.237.238.  
Trichenamalo. La conversion du  
Roy de Trichenamalo, t.2.211.  
212.

# DES MATIERES.

V

**V**IERGE. Devotion en-  
vers la sainte Vierge.  
*Voyez François Xavier.*

Z

**Z**ELLE des ames. *Voyez François Xavier.*





EXTRAIT  
*du Privilege du  
Roy.*

**P**A R Lettres Patentés  
du Roy, données à  
Paris le 13. Fevrier 1682.  
signées **LE PETIT**, &  
scellées du grand Sceau  
de cire jaune, il est per-  
mis au sieur **SEBASTIEN**  
**MABRE-CRAMOISY**, Im-  
primeur ordinaire de sa  
Majesté, & Directeur de  
son Imprimerie Royale  
du Louvre d'imprimer

la Vie de saint François Xa-  
vier, composée par le Pere  
Bouhours de la Compagnie  
de Iesus; & ce durant six  
années consecutives, à  
compter du jour que le-  
dit Livre aura esté ache-  
vé d'imprimer. Pendant  
lequel temps sa Majesté  
fait defenses à tous Im-  
primeurs & Libraires, &  
à toutes autres person-  
nes, de quelque qualité  
& condition qu'elles  
soient, d'imprimer, ou  
faire imprimer ladite Vie  
de Saint François Xavier,  
sous quelque pretex-  
te que ce soit, & sur

les peines portées par les-  
dites Lettres.

Registré sur le Livre de  
la Communauté des Impri-  
meurs & Libraires de Paris  
le quatorzième Fevrier mil  
six cens quatre-vingts deux.  
Signé, C. ANGOT, Syndic.

---

Permission du Reverend  
Pere Provincial.

JE soussigné Provincial de la  
Compagnie de Jesus en la Pro-  
vince de France, suivant le pou-  
voir que j'ay receu de nostre R.P.  
General, permets au P. Domini-  
que Bouhours de la mesme Com-  
pagnie, de faire imprimer un Li-

veré qu'il a composé , qui porte  
pour titre *La vie de Saint François  
Xavier de la compagnie de Iesuſ  
Apostre des Indes & du Japon, &*  
qui a été veu & approuvé de  
trois Theologiens de nostre Com-  
pagnie. En foy & témoignage de  
quoy j'ay signé la présente. A  
Paris l'onzième de Fevrier mil six  
cens quatre vingt deux , Signe,  
**CLAUDE COLLET.**

**F I N.**



B-1  
—  
C-4



